

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

ESNA VIII

SERGE SAUNERON

avec une note de J.J. CLÈRE

L'ÉCRITURE FIGURATIVE
DANS LES TEXTES D'ESNA



Le Caire 1982

L'ÉCRITURE FIGURATIVE
DANS LES TEXTES D'ESNA

LE TEMPLE D'ESNA

Quatre campagnes à Esna (= Esna I), Le Caire, 1959.

Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme (= Esna V), Le Caire, 1962.

L'écriture figurative dans les textes d'Esna (= Esna VIII), Le Caire, 1982.

Le Temple d'Esna

- textes n°s 1-193 (= Esna II), Le Caire, 1963.
- textes n°s 194-398 (= Esna III), Le Caire, 1968.
- textes n°s 399-472 (= Esna IV).
 - fascicule de textes, Le Caire, 1969.
 - fascicule de planches, Le Caire, 1975.
- textes n°s 473-546 (= Esna VI).
 - fascicule de textes, Le Caire, 1975.
 - fascicule de planches [en préparation].
- textes n°s 547-642 (= Esna VII) [en manuscrit].

ÉTUDES SUR LA RÉGION D'ESNA

S. SAUNERON, J. JACQUET et collaborateurs : *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna* (= Fouilles de l'IFAO, t. XXIX), 4 volumes, 1972.

Abbé J. LEROY, en collaboration avec B. PSIROUKIS et B. LENTHÉRIC, *La peinture murale chez les Coptes*, I. *Les peintures des couvents du désert d'Esna* (MIFAO, t. XCIV), Le Caire, 1975.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

ESNA VIII

SERGE SAUNERON

avec une note de J.J. CLÈRE

L'ÉCRITURE FIGURATIVE
DANS LES TEXTES D'ESNA



Le Caire 1982

NOTE SUR L'ÉTAT DU MANUSCRIT

La rédaction de l'étude qui forme le sujet du présent volume a été entreprise par Serge Sauneron à l'époque même où il effectuait le relevé des inscriptions couvrant les colonnes de la salle hypostyle du temple d'Esna, c'est-à-dire au début de 1954⁽¹⁾, et il n'avait guère cessé d'y travailler depuis lors, par intermittence, jusqu'au jour où est survenue sa mort brutale, le 3 juin 1976. Le manuscrit d'*Esna* VIII était à ce moment entièrement rédigé⁽²⁾, du moins pour ce qui est du texte principal, mais il demandait, entre autres, une harmonisation — et sans aucun doute aussi une révision — de plusieurs des parties le composant, dont certaines avaient été écrites à plus de 20 ans d'intervalle : entre-temps, Sauneron avait ici modifié son jugement sur tel ou tel point de son étude, là amélioré ses premières copies des inscriptions, souvent difficiles à relever, du temple d'Esna, et, partant, introduit des changements dans la traduction ou dans l'interprétation graphique des passages cités. Des annotations portées après coup par Sauneron lui-même dans les marges de son manuscrit témoignent de différents remaniements qu'il avait envisagés⁽³⁾ : il ne lui aura pas été donné d'effectuer cette révision qu'il avait certainement l'intention de faire quand serait venu le moment de remettre son manuscrit à l'imprimerie. Et il va de soi qu'il ne pouvait être question de faire à sa place ce remaniement du texte : sauf pour quelques modifications ou rectifications de détails, qui vont être indiquées, le manuscrit est donc publié ici dans l'état où il se trouvait quand Sauneron a cessé d'y travailler.

Le titre d'*Esna* VIII : «L'écriture figurative dans les textes d'Esna», est celui qui est porté sur le manuscrit et que Sauneron avait choisi en dernier lieu. Ce titre, dans lequel n'entre pas le terme «cryptographie», est en accord avec la façon dont Sauneron en était arrivé à concevoir l'écriture particulière des textes des litanies⁽⁴⁾ — à

⁽¹⁾ Si ce n'est dès 1951, quand il a commencé le relevé épigraphique du temple d'Esna.

⁽²⁾ Voir toutefois ci-dessous p. 80.

⁽³⁾ Voir ci-dessous p. 5, n. 1 ; p. 6, n. 1 ; p. 49, n. 2. Ces notes, comme toutes celles qui ont été ajoutées au manuscrit de Sauneron, sont placées entre crochets carrés [].

⁽⁴⁾ Voir ci-dessous p. 51, D, et *Esna* I, p. 51, n. 1.

la différence du titre «La cryptographie au temple d'Esna» annoncé antérieurement dans le plan de publication du temple (le volume étant alors prévu comme *Esna VI*)⁽¹⁾. Un titre neutre, pour ce qui est de la nature des textes des litanies, avait aussi été envisagé par Sauneron : «Les grandes litanies du temple d'Esna»⁽²⁾.

Le plan du volume respecte celui que fournit le manuscrit. On doit simplement noter que, pour le chapitre III («La philosophie d'une écriture»), un plan un peu plus développé, porté sur un feuillet séparé, fait mention de deux paragraphes supplémentaires ayant pour titre «La naissance de l'écriture ptolémaïque» et «Essai d'histoire», qui n'ont ni l'un ni l'autre été rédigés. C'est aussi le cas pour d'assez nombreuses notes prévues par Sauneron et pour lesquelles le manuscrit comportait des appels de notes, mais ne fournissait pas le texte correspondant : ces appels de notes, qui n'auraient fait que gêner la lecture, ont été supprimés.

Pour les citations hiéroglyphiques, on a jugé devoir se conformer à l'édition des textes des litanies que Sauneron a donnée dans *Esna III*, quitte à avoir parfois à modifier quelque peu les lectures se trouvant dans le manuscrit. D'autre part, dans la «Liste des signes cryptographiques» (chapitre V), faute de disposer de caractères typographiques adéquats, il a fallu donner une seule forme pour les signes n^{os} 135 p. 140), 189 (p. 151), 196 (p. 153), 269 (p. 167), 298 (p. 173), 304 (p. 174) et 328 (p. 178), au lieu des deux ou trois variantes, minimes, qui figurent pour ces signes dans le manuscrit⁽³⁾.

Les versets des litanies sont traduits, dans leur ensemble, au chapitre II (p. 15-43) et de nouveau, mais cette fois en partie seulement, dans la «Liste des graphies et de leurs développements» (chapitre III, 1, p. 59-79), et les traductions données dans un cas et dans l'autre sont assez fréquemment, dans une certaine mesure, différentes. Si l'on peut constater que, le plus souvent, les divergences dans les traductions sont sans portée sur le sens, il n'en est pas toujours ainsi, et, dans plusieurs cas, sans que rien n'indique laquelle il aurait finalement choisie, Sauneron a donné d'un même texte deux interprétations assez différentes⁽⁴⁾ : plutôt que

⁽¹⁾ Cf. *Esna II* (1963), p. II ; *III* (1968), p. II (voir aussi p. XXI) ; *IV*¹ (1969), p. II. Le titre ne figure pas dans le plan de publication donné dans *Esna VI*¹ (1975), p. II.

⁽²⁾ Cf. *Esna I* (1959), p. 51, n. 3, et p. 158 et 172.

⁽³⁾ Voir aussi p. 113, n. 1.

⁽⁴⁾ Voir entre autres versets K 18 et 19 (p. 16 et 59), K 22 (p. 17 et 59), K 71 (p. 19 et 62), N 30 (p. 28 et 67), N 69 et 74 (p. 30 et 68), H 14 (p. 31 et 69) et Nt 16 (p. 36 et 73).

d'éliminer arbitrairement l'une ou l'autre de ces deux interprétations, on a jugé préférable de ne rien changer au manuscrit, et ce pour l'ensemble des traductions de versets des litanies, dans les deux parties du livre où elles se trouvent.

La préparation matérielle du manuscrit — dont, entre autres mises au net nécessaires, d'assez nombreuses pages ainsi que la totalité des notes avaient besoin d'être recopiées en dactylographie — a été effectuée par J.-C. Grenier, qui s'est aussi chargé de dessiner le schéma de position des textes des litanies sur les colonnes de la salle hypostyle. Le directeur de l'imprimerie de l'IFAO, R. Gori, et tout son personnel, ont apporté un soin exceptionnel à l'impression du manuscrit — qui restait, malgré les améliorations apportées, souvent d'une lecture peu facile, à cause surtout de la multitude d'hiéroglyphes inhabituels qu'il contenait et dont l'identification précise a demandé de fréquents recours à *Esna* III. Tous ont fait de leur mieux pour que le volume d'*Esna* VIII puisse occuper la place qu'il méritait parmi les publications de Serge Sauneron.

Il reste que, malheureusement, on ne saura jamais ce qu'aurait été cet ouvrage si son auteur avait pu lui-même en assurer la mise au point finale. Tel qu'il se présente, et malgré les quelques imperfections qu'on pourra y relever et qui sont dues à ce que des parties du texte étaient devenues, avec le temps, de simples ébauches de ce qu'aurait dû être leur rédaction finale, *Esna* VIII constitue néanmoins un nouveau témoignage de l'immense savoir et de l'esprit pénétrant qui caractérisaient Serge Sauneron : son étude fera date dans l'histoire de l'écriture hiéroglyphique de l'ancienne Egypte et dans la compréhension des développements de son système aux derniers moments de son évolution. Elle constitue un apport d'une extrême valeur à ce qui restera le *magnum opus* de Serge Sauneron : l'édition du temple gréco-romain d'*Esna*.

J.J. CLÈRE

PREMIÈRE PARTIE

LES LITANIES

CHAPITRE I

LES LITANIES D'ESNA

A. — LES LITANIES EN ÉGYPTE.

Les litanies du temple d'Esna, en égyptien hiéroglyphique, et les litanies d'Isis conservées par le papyrus 1380 trouvé à Oxyrhyncos, en grec, sont certainement les plus longs exemples de ce type de littérature religieuse qu'ait jusqu'ici fournis l'Égypte. Elles sont aussi les plus récentes (I^{er} et II^e siècles de notre ère). Elles ne représentent pourtant que l'aboutissement d'une très longue tradition, dont on trouve des attestations à toutes les époques : le hasard seul a fait que nous connaissions surtout ce genre par ses exemples les plus récents.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la faveur que connut le genre litanique en Égypte.

D'abord la tendance descriptive de leur littérature religieuse. On peut concevoir un hymne de diverses façons, qu'il souligne la nature de la divinité à laquelle il s'adresse, qu'il s'attache à définir son action, ou encore qu'il traduise l'état d'âme du croyant. Pour un Égyptien, un hymne est avant tout un énoncé des épithètes de la divinité, une récapitulation de ses noms, de ses aspects, des villes où elle est adorée. Aucune définition n'en exclut d'autres, même si elles nous paraissent, à nous, contradictoires : les aspects visibles d'une divinité sont des « points d'émergence » du divin sur terre, ils ne constituent pas la divinité en sa totalité ; dès lors, l'Égyptien qui prie approchera d'autant plus de son dieu qu'il aura multiplié l'énonciation des formes que prend ce dieu, des noms qu'il reçoit, des lieux du pays où sa présence est particulièrement sensible. Vus dans cette perspective, les versets d'une litanie sont donc les étapes par lesquelles un Égyptien tente de définir verbalement, et par cette définition, de rapprocher de lui, l'inconnaissable. Sans doute ce que nous appelons litanie correspond-il à une forme donnée d'expression, impliquant

le parallélisme des versets, un certain rythme dans l'énonciation, une progression dans le choix des domaines que le récitant explore, à la recherche d'un dieu qu'il ne peut enfermer dans un nom ni dans une définition unique. Mais le principe d'exposition des attributs divins qui en fait l'armature se retrouve aussi dans les hymnes, dans le chant du matin récité dans les temples, et dans mainte autre forme de composition religieuse. La litanie, peut-on dire, n'est, en Egypte, que la systématisation sous une forme donnée d'expression, d'un procédé d'évocation divine dont les éléments débordent largement au-delà des seules litanies.

La litanie égyptienne traduit donc à la fois la difficulté ressentie à exactement définir une divinité, et la multiplicité des ressources qui permettent néanmoins d'approcher d'elle. Elle est un témoignage révélant une psychologie religieuse donnée.

Elle est aussi un indice de la vie historique de la religion égyptienne; très anciennement déjà, la litanie ne se borne pas à enserrer la divinité en un réseau d'invocations de plus en plus nombreuses, qui doivent finir par la cerner irrémédiablement. Elle tente aussi d'expliquer la diversité des divinités adorées à travers l'Égypte, en procédant à des assimilations. Elle énumérera donc, parfois en suivant simplement l'ordre géographique, non seulement les cités où un dieu donné recevra un culte, mais toutes les métropoles de nomes où un culte est rendu à un dieu ou une déesse, doté d'un nom et pourvu d'attributs particuliers, mais qui ne sera qu'un reflet, une manifestation différente, si l'on préfère, de la divinité invoquée. Par ces séries d'associations, les litanies sont donc un témoignage du « syncrétisme » religieux égyptien, et de l'effort dépensé par les théologiens pour rendre compte du foisonnement des noms divins dans leur pays.

A dire vrai, les savants ont groupé sous le nom général de « litanies » des récitation de nature parfois assez différente : des textes proprement théologiques, tels la litanie du Soleil, des textes de géographie religieuse, énumérant les dieux des grandes villes, des invocations rythmées à une divinité donnée, enfin des listes de dieux. Ils se sont davantage inspirés dans cet emploi du terme « litanie », du genre littéraire que de son contenu, ou de son rôle dans le culte. Ce sont là des questions difficiles qui réclameraient une enquête détaillée, mais ce n'est pas le lieu de l'entreprendre ici.

B. — PLACE ET IMPORTANCE À ESNA.

Les litanies d'Esna sont au nombre de sept; elles s'adressent aux principales divinités du nome latopolitain : Khnoum et Neith, les créateurs, en premier lieu, puis le collège divin d'Esna : Menhyt, la déesse lionne, la Sekhmet latopolitaine, Nebtou, la déesse de la campagne fleurissante, Hékā, le dieu fils. Viennent ensuite Osiris, le dieu mort du temple de Pi-néter, et Isis son épouse, également domiciliée dans ce sanctuaire de la campagne septentrionale.

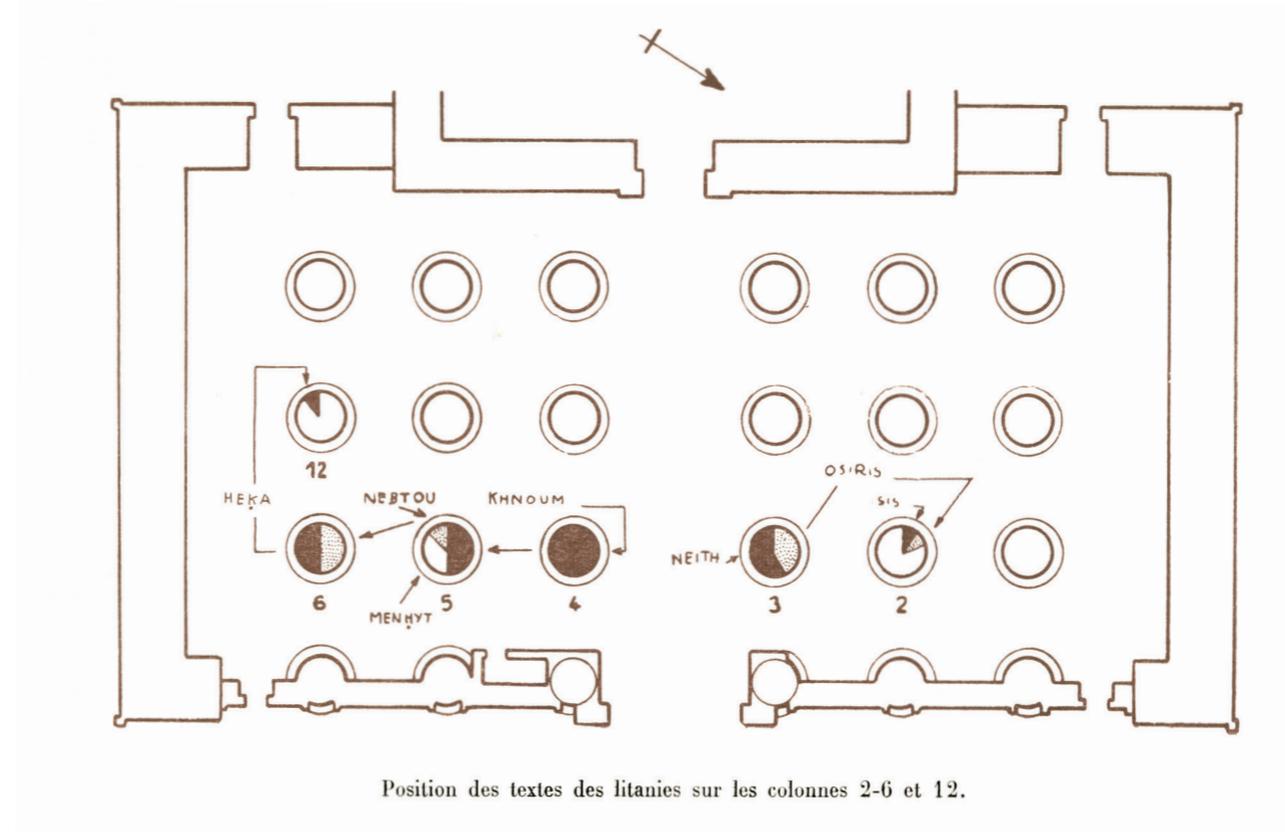
Ces litanies sont gravées sur six des dix-huit colonnes intérieures de la salle hypostyle, en bandes verticales d'hiéroglyphes, d'une hauteur variant entre trois et quatre mètres. Additionnées, elles occupent 119 des 526 colonnes de texte que la salle hypostyle a conservées, soit près du quart des textes rituels et liturgiques que les prêtres d'Esna ont choisis, parmi les rouleaux de leur bibliothèque, pour figurer sur les parois de leur temple. Cette proportion souligne l'importance que des litanies avaient à leurs yeux ⁽¹⁾.

Leur disposition s'explique, à la fois par le contexte rituel dans lequel elles s'inscrivent, et par les étapes de leur gravure; il suffira de jeter un coup d'œil sur le schéma de position ci-contre pour comprendre les raisons qui présidèrent à leur répartition.

Les premières colonnes de la salle hypostyle qui reçurent leur décoration, au temps de Domitien, furent les six colonnes bordant l'allée axiale : elles jalonnaient le chemin de procession que suivait le cortège du dieu quand il quittait son sanctuaire pour apparaître aux fidèles, et portaient des textes qui transcrivaient le rituel élaboré précisément pour cette occasion.

Tous les textes de ces six colonnes se rapportent à la fête du 1^{er} jour du mois de Phaménôth, le septième mois de l'année égyptienne, qui portait le nom de « fête de soulever le ciel », sous son aspect memphite, où Ptah se trouvait l'acteur principal, et celui de « fête de l'institution du tour de potier » dans son adaptation latopolitaine; c'était donc une cérémonie évoquant la mise en forme du monde, à la fois par la séparation initiale des éléments qui allaient le constituer, et par la mise en œuvre du tour de potier qui allait donner naissance à toutes les formes animées.

⁽¹⁾ [S. Sauneron avait écrit en marge de son manuscrit : « A nuancer, puisque je sais maintenant à quelle occasion elles étaient gravées ».]



Position des textes des litanies sur les colonnes 2-6 et 12.

Le titre et les premiers mots de ce rituel figurent sur la colonne 4 (la première que l'on rencontre à sa gauche quand on pénètre dans la salle hypostyle). Or il se trouve que l'offrande matinale, par laquelle débutait le livret de cette cérémonie du I^{er} Phaménōth, comportait la récitation des litanies des principaux dieux intéressés. Les graveurs ont donc commencé à les transcrire sur cette même colonne 4, débutant naturellement par celle qui s'adressait au dieu principal, Khnoum. Parallèlement, sur la colonne symétrique (colonne 3), la litanie de la grande déesse créatrice, Neith, était recopiée.

Dans le même temps, comme s'ils ne se souciaient pas de l'importance qu'allait prendre la copie de ces sept litanies, les graveurs ont inscrit *la suite du rituel* de cette fête sur les autres colonnes bordant l'allée centrale, tantôt progressant logiquement de l'une à l'autre, passant à la suivante quand la précédente était entièrement inscrite (ainsi la colonne 9 porte la suite des textes de la colonne 10), tantôt répartissant les textes qu'ils avaient encore à graver en moitiés symétriques, et les partageant chacun en deux, pour les faire figurer à la fois sur la colonne 16 et sur la colonne 15.

En dépit de l'anarchie que comportait un tel système, il nous serait aisé de retrouver le fil qui joint ces divers fragments de rituel; mais il se trouve que les textes de la fête du I^{er} Phaménōth ne purent tenir tous sur les fûts des six colonnes ainsi décorées; quand leur gravure fut poursuivie, à l'époque de Trajan, les scribes furent obligés de s'attaquer aux espaces demeurés libres des colonnes suivantes; après cette première décoration axiale, suivit un rayonnement latéral, dont la suite logique est souvent délicate à reconstituer⁽¹⁾. En ce qui concerne les litanies, les graveurs adoptèrent du moins un principe logique, et ils leur consacèrent la plus grande part de la première rangée de colonnes, achevant, en direction du sud, les litanies de Khnoum, puis celles de Menhyt, de Nebtou, et de Hēka (colonnes 4, 5 et 6), avec une courte intrusion sur la colonne 12 (fin des litanies de Hēka), et, en direction du nord, celles de Neith, d'Osiris et d'Isis (colonnes 3 et 2).

Il est exceptionnel qu'une litanie trouve place sur une seule colonne : les grands textes relatifs à Khnoum et à Neith ayant été commencés en premier, ceux des autres divinités se sont réparti l'espace qui demeurait libre, quittes à occuper trois lignes

⁽¹⁾ [S. Sauneron avait noté en marge de son manuscrit : « Ce travail a été fait dans *Esna I* ».]

sur une colonne, et quelques autres sur la colonne voisine. Voici un tableau situant ces sept litanies :

SÉRIE MÉRIDIONALE

<i>Divinité intéressée</i>	<i>Position</i>	<i>Longueur</i>	<i>Nombre d'invocations</i>	<i>Date</i>
Khnoum	Col. 4 ¹⁻²⁸ = n° 225	41 col. 1/2	143	Domitien Trajan
	Col. 5 ¹⁻¹⁴ = n° 232			
Menhyt	Col. 5 ¹⁴⁻²⁷ = n° 233	13 col.	69	Trajan
Nebtou	Col. 5 ²⁷⁻²⁸ = n° 234	15 col.	95	Trajan Trajan
	Col. 6 ¹⁻¹⁴ = n° 241			
Héka	Col. 6 ¹⁴⁻²⁸ = n° 242	16 col. 1/2	123	Trajan Trajan
	Col. 12 ²⁷⁻²⁸ = n° 323			

SÉRIE SEPTENTRIONALE

Neith	Col. 3 ¹⁻¹⁸ = n° 216	18 col.	85	Domitien
Osiris	Col. 3 ¹⁹⁻²⁸ = n° 217	13 col. 1/2	73	Domitien Trajan
	Col. 2 ²⁴⁻²⁷ = n° 208			
Isis	Col. 2 ²⁷⁻²⁸ = n° 209	1 col. 1/2	5	Trajan

C. — LES RENVOIS.

Lorsque le texte d'une litanie s'interrompt, faute de place, à la fin de la gravure d'une colonne, le scribe a pris la précaution de nous indiquer, par une courte phrase, sur quelle colonne nous pourrions en lire la suite. Ce genre de renvois n'est pas réservé au texte des litanies : il en est fait assez généralement usage également pour les autres textes morcelés entre plusieurs colonnes : certains textes sont

répartis sur trois colonnes différentes, et le rituel d'une même fête, celle du I^{er} Phaménôth, est réparti sur 15 des 18 colonnes de l'hypostyle, dans un désordre affolant⁽¹⁾. De tels renvois étaient donc indispensables; le temple en comporte dix-sept, mais nous aurions besoin d'une bonne trentaine d'entre eux pour être sûrs de la suite des textes telle que nous avons tenté de la restituer.

Voici ceux qui concernent les textes des litanies.

Les litanies de Khnoum, incomplètes sur la colonne 4, se poursuivent sur la colonne 5. Renvoi, à la fin du texte 225 :



« Voir après elle (cette colonne 4) sur la colonne du Sud » — la colonne 5 étant effectivement au Sud (selon l'orientation théorique du temple) de la colonne 4.

La colonne 5 porte donc la fin des litanies de Khnoum, et le texte complet de celles de Menhyt; mais celles de Nebtou n'y figurent qu'en partie; d'où renvoi, à la fin du texte 234, à la colonne 6 :



« Voir sur la colonne du Sud-Est » (comprendre : du Sud-Est de la Salle Hypostyle, la colonne 6 étant simplement au Sud de la précédente).

La colonne 6 contient ainsi la fin des litanies de Nebtou, et la première partie de celle de Héka; d'où nouveau renvoi (à la fin du texte 242) :



« Voir après elle (= la colonne 6) la colonne de l'Ouest » (soit la colonne 12, qui est directement à l'Ouest de la colonne 6).

La série des litanies septentrionales (col. 3 et 2) comporte, de son côté, deux renvois du même genre; un premier se trouve à la fin du texte 217 (colonne 3, première partie des litanies d'Osiris) :



⁽¹⁾ Voir *Esna I*, p. 77-84 et pl. XVIII.

« Voir après elle sur la colonne du Nord » (soit la colonne 2, exactement au Nord de la colonne 3). Le dernier se trouve après les quelques versets des litanies d'Isis :



« Voir sur la colonne du Nord qui est au milieu (?) ».

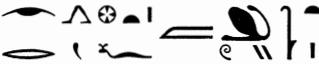
Ce dernier texte nous amène à poser le problème du *plan de décoration* des colonnes; en effet, le tableau cité plus haut montre que, en deux circonstances au moins (litanies de Khnoum et d'Osiris), des textes commencés sous Domitien, et comportant un renvoi à une colonne restée vierge sous cet empereur, ont été complétés sous Trajan, comme le laissaient espérer les renvois, et à la place indiquée; le plan de gravure des textes fut donc respecté, en dépit de l'interruption temporelle que l'on peut supposer entre l'inscription du renvoi et sa suite effective. En revanche, cette continuité fut rompue après Trajan. Les litanies d'Isis, dont on lit le début au texte n° 209, ne comportent en effet pas de suite : le renvoi ne met en cause que la série des colonnes 1, 7 et 13, qui sont effectivement *au Nord* (ou Nord-Ouest) de la colonne 2, mais sur aucune d'entre elles, il n'est plus question de ces litanies d'Isis; la colonne 1, qui logiquement aurait dû recevoir cette suite, a été gravée avec le rituel d'une autre fête importante d'Esna, celle des 19 et 20 Epiphi. On trouvera, du reste, d'autres exemples de cette rupture du plan décorateur après Trajan, dans d'autres textes du temple. Il est navrant de voir précisément interrompue la litanie d'Isis, puisque nous aurions enfin eu, grâce à elle, un texte égyptien à comparer aux arétalogies grecques de la déesse qui se sont multipliées à l'époque grecque et romaine.

Ces renvois, assez originaux dans ce genre de littérature, sont visiblement des improvisations des scribes décorateurs : ils ne proviennent pas des manuscrits qu'ils avaient sous les yeux, et résultent simplement des exigences que la surface des colonnes leur imposait; c'est à ce caractère que l'on doit le style familier du vocabulaire qu'ils emploient, et l'intrusion de mots empruntés au vocabulaire démotique (par ex. la préposition-adverbe *wb*; ⁽¹⁾, ou encore l'expression *n mty*).

Autre point : la répétition, au début des «suites» des derniers mots du texte précédent. Le renvoi n'est porté que sur la colonne «de départ»; comme la colonne

⁽¹⁾ Voir *BIFAO* 55 (1955), p. 21-22.

comportant la suite du texte interrompu peut également être inscrite d'autres textes, il serait malaisé de retrouver cette suite annoncée si quelque « recouvrement » ne venait en signaler le début. Cette répétition des derniers mots du texte initial permet rapidement de repérer la suite attendue. Et il est fréquent que cette répétition comporte des variantes graphiques. En voici des exemples :

Col. 3, n° 217 ²⁸ à <i>Osiris</i>		<i>Voir etc...</i>
Col. 2, n° 208 ²⁴		à <i>Osiris etc...</i>
Col. 4, n° 225 ²⁸ à <i>Khnoum</i>		<i>Voir etc...</i>
Col. 5, n° 232 ¹ à <i>Khnoum</i>		<i>etc...</i>
Col. 5, n° 234 ²⁸ à <i>Nebtou</i>		<i>Voir etc...</i>
Col. 6, n° 241 ¹ à <i>Nebtou</i>		<i>etc...</i>

Col. 6, n° 242²⁸, en revanche, le texte s'achève sur un verset, et le texte de la Col. 12, n° 323²⁷ porte simplement la suite, sans qu'il y ait de recouvrement; c'est le seul exemple, sur quatre cas de chevauchement, que nous ayons de cette négligence.

D. — DATE.

Commencées sous Domitien (81-96) — litanies de Neith complètes, litanies de Khnoum et d'Osiris incomplètes — les litanies furent complétées sous Trajan (98-117), et celles des dieux qui n'avaient pas reçu leur part de texte furent ajoutées au lot précédent (Menhyt, Nebtou, Hēka, Isis). Nous avons vu que ce dernier texte, demeuré incomplet sous Trajan, n'a jamais reçu de suite. On peut donc considérer que la gravure de ces sept litanies s'échelonna, au maximum, sur une période d'une trentaine d'années, équilibrées sur la fin du I^{er} siècle et sur le début du second siècle de notre ère. Nous verrons plus loin que cette période correspond à une véritable renaissance spirituelle des collèges sacerdotaux, qui fut suivie, à bref délai, par une longue et irrémédiable décadence.

E. — LA FORMULE INITIALE.

Bien qu'elles s'adressent à sept divinités différentes, les litanies d'Esna présentent une grande uniformité de style. La formule initiale en est strictement identique. Elle consiste :

1° — en une définition énonçant le rite à exécuter — l'équivalent, si l'on veut, des titres des tableaux d'offrandes. Elle se formule ainsi :

Réciter la litanie d'offrande à (tel dieu), en ce jour comme chaque jour. Dire :

2° — en une formule plus développée, constituant le titre réel de la litanie, précisant l'épithète principale de la divinité, et le but visé par cette récitation :

Offrande litanique à ... (nom et titre de la divinité) en tous ses noms, en faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du roi du Sud et du Nord (maître des Deux Pays), Pharaon (ou bien son nom : Domitien ou Trajan), vivant à jamais (comme Rē').

Les noms et les titres des divinités bénéficiant de ces litanies, et figurant dans cette formule initiale, sont les suivants :

Khnoum-Rē', seigneur d'Esna (225³);

Menhyt, la Grande, maîtresse de Khent-to (233¹⁵);

Nebtou, maîtresse d'Esna (234²⁷);

Héka l'enfant, le [très] grand, le [premier-né] de Khnoum (242¹⁵);

Neith, la Grande, la mère du dieu, maîtresse d'Esna (216¹);

Osiris Onnophris, juste de voix, roi des dieux (217¹⁹);

Isis, la Grande, la mère du dieu, maîtresse d'Esna (209²⁷).

On y trouve donc le nom complet de la divinité, quelquefois une ou deux épithètes, et une désignation géographique. Il est remarquable que cette forme du nom de la divinité, et les quelques épithètes qui s'y rattachent, soient reproduites comme premier verset de la litanie qui suit. Le titre, comme il est courant dans les textes sacrés, emprunte au texte qu'il introduit ses premiers mots, qui servent à caractériser l'ensemble de la récitation.

F. — LA FORMULE FINALE.

La formule finale, qui présente une uniformité comparable à celle de la formule initiale, comporte un résumé et un vœu :

1° — Le résumé indique quel principe a guidé le choix des épithètes énumérées au cours de la litanie :

- à tel dieu sous tous ses noms* (rn);
- à tel dieu sous toutes ses formes* (hprw);
- à tel dieu sous tous ses aspects* (sšt);
- à tel dieu en toutes ses résidences* (st);
- à tel dieu en tous les lieux où sa personne aime à se trouver.*

La seule variante importante que nous ayons relevée est dans la litanie de Hēka, où les deux dernières phrases ont été condensées en une seule :

à Hēka en toutes ses résidences où sa personne se complaît (323²⁸).

Il serait de tout premier intérêt, pour l'étude de la théologie égyptienne, de savoir quelle distinction il y a lieu de faire entre des mots comme *hprw*, *sšt*, qui apparaissent ici, et d'autres que l'on trouve à l'occasion, *irw*, *sšm*, *bs*, *kd*, etc..., que l'on traduit en général par « forme » ou « aspect », faute d'en saisir exactement les nuances. Probablement *hprw* désigne-t-il plus généralement la forme existentielle, perceptible, que le dieu revêt à l'usage de ses adorateurs, tandis que *sšt* serait son image réelle, inconnaissable, masquée aux yeux des humains, son essence céleste? Mais quels sont les versets de la litanie qui correspondent à chacun de ces termes? C'est là un point qu'il n'est malheureusement pas possible de préciser.

Toujours est-il qu'aux yeux des Egyptiens, les litanies énuméraient toutes les cités chères à chaque dieu, et tous les noms — soit simples épithètes, soit identifications à d'autres divinités — qu'il pouvait recevoir au long de la Vallée. Elles définissaient aussi tous les aspects, cachés ou perceptibles, de la divinité. Autant dire que la totalité des conceptions relatives à leurs grands cultes devaient s'y trouver incluses. C'est souligner une fois de plus l'importance que peut comporter, pour l'historien des religions, l'étude de ces véritables sommes théologiques.

2° — Un vœu suit cette récapitulation des divers aspects de la divinité qui vient d'être invoquée; il concerne le souverain, désigné nominalemeut, ou simplement évoqué par le nom « Pharaon » :

« *Puissent-ils (ou : elles) donner toute vie, toute stabilité, toute puissance, toute santé au fils de Rē^c, Domitien (ou : Trajan, ou simplement : Pharaon), vivant à jamais, comme Rē^c, éternellement.* »

Cette formule, à laquelle on trouve des parallèles plus ou moins détaillés à la fin des hymnes (« *Puisse ton beau visage être gracieux envers Pharaon, etc...* »), rappelle que le bénéficiaire direct des actes accomplis dans les temples est le roi, par lequel, à son tour, l'univers trouvera sa stabilité. Elle est intéressante par l'emploi *du pluriel* qui s'applique aux divers aspects de la divinité successivement invoqués; or le titre de chaque litanie ne désigne *qu'une* seule divinité. Nous voyons ainsi à quel point la notion d'individualité divine était peu importante aux yeux des Egyptiens : la divinité est une, sous un nom, et multiple sous ses divers aspects, et sous les innombrables appellations qui l'évoquent en tout point du pays. Cela ne constitue pas une contradiction aux yeux d'un Egyptien : la divinité est à la fois définissable par son nom, mais aussi sensible sous mille formes. Elle est à la fois unité et pluralité.

G. — LA STRUCTURE DES LITANIES.

La formule finale qui vient d'être analysée montre quels éléments les Egyptiens entendaient faire figurer dans leurs litanies. Elle nous livre une sorte de « plan » de ces textes, mais nous aurons le plus grand mal à en retrouver la structure dans les litanies elles-mêmes. Sans doute tous les aspects qui figurent dans ce sommaire s'y trouvent-ils développés, mais selon un schéma très flou, sans qu'il soit possible de dégager un plan rigoureux. Cela distingue cette catégorie de textes des arétalogies grecques d'Isis, par exemple, où se retrouvent les trois parties traditionnelles des hymnes grecs : nature de la divinité, son omnipotence (*δύναμις*), ses inventions (*εὐρήματα*), un peu mêlées parfois, mais nettement discernables.

Ici, rien de semblable. Nous avons relu maintes fois, verset après verset, les diverses litanies, avec l'espoir de déceler quelque disposition subtile dont la trame nous aurait d'abord échappé, en vain.

Deux points communs au moins subsistent entre tous ces textes. Ils débutent tous par une assez longue exposition des cultes latopolitains de chaque divinité. Et ils comportent tous, dans le cours de la litanie, un passage plus ou moins développé concernant les assimilations théologiques de la divinité en question à d'autres divinités du pays (ou la liste de ses cultes hors de la zone d'Esna). Mais la série de versets relatifs aux fonctions spécifiques et aux aspects physiques des dieux est répartie de façon très anarchique. Pratiquement, il y a un plan pour chacune de nos litanies, et un plan dont le détail n'est guère rigoureux.

Ce qui est peut-être plus intéressant — encore que ce ne soit pas un fait général — c'est de constater en de multiples endroits un certain *rythme binaire*, qui fait que deux versets successifs semblent se compléter ou se répondre. On en trouvera des exemples au début des litanies de Khnoum : deux versets concernent Khnoum-Rē' seigneur d'Esna, puis deux autres s'appliquent à Khnoum-Rē' seigneur de la Campagne, deux encore à Khnoum-Rē' sur son grand trône. D'autres exemples s'en retrouvent à l'occasion, qui laisseraient parfois l'impression d'une psalmodie alternée ; mais bien souvent la symétrie des versets dépasse ce nombre de deux, et l'on rencontre de petites strophes relatives à un ordre donné d'épithètes, dont le nombre des versets peut varier dans une mesure très large. Il est donc probable que ces litanies comportaient leur rythme, et leur mode d'expression, coupé de silences, mais nous ne pouvons qu'en deviner l'existence, sans pouvoir le définir de manière plus précise.

CHAPITRE II

TRADUCTION DES LITANIES

LITANIES DE KHNOUM (première partie)

COLONNE 4, n° 225.

225³ *Faire la litanie d'offrande à Khnoum, en ce jour comme chaque jour. Dire :
Offrande litanique à Khnoum-Rē^c, seigneur d'Esna, en tous ses noms, en faveur
de la vie, de la prospérité et de la santé du Roi de Haute et Basse Egypte, Pharaon,
vivant à jamais, comme Rē^c.*

- (1) *A Khnoum-Rē^c, seigneur d'Esna, qui façonna sur le tour les hommes,
mit au monde les dieux, et créa tous les animaux [.....]*
- 225⁴ (2) *[A Khnoum-Rē^c, seigneur d'Esna, qui engendra les dieux, les hommes et
tous les animaux, et créa les oiseaux, les serpents et les habitants
des eaux.*
- (3) *A Népeh-Rē^c ⁽¹⁾, seigneur de la Campagne, seigneur des dieux et des
hommes, au cri puissant, seigneur de vaillance, grand d'amour,
dont la puissance est grande en Haute et Basse Egypte.*
- 225⁵ (4) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de la Campagne, qui modela sur le tour | les
êtres, et tout ce qui pousse sur le dos de la terre.*
- (5) *A Khnoum-Rē^c sur son grand trône, au cœur d'Iounyt, le taureau copu-
lateur, qui engendra les dieux et les hommes.*
- (6) *A Khnoum-Rē^c sur son grand trône, au cœur du Château-des-Ba, le
grand bélier au pas dégagé à la tête de sa Campagne, le chef des
rivages qui engendra toute chose.*
- 225⁶ (7) *A [Khnoum qui fit (?)] le ciel [et la terre (?)] | par l'action de ses bras.*
- (8) *A Khnoum qui façonne sur son tour, et organise tous les nomes à son nom.*

⁽¹⁾ Voir *Esna V*, p. 167 (g).

- (9) *A Khnoum qui façonne sur le tour* ⁽¹⁾, *et instaura la vie pour ce qu'[il] créa de lui-même* ⁽²⁾.
- (10) *A Khnoum le Potier-qui-modela au commencement la voûte céleste, la terre et le monde inférieur selon ses intentions.*
- 225⁷ (11) *A Khnoum [qui.] les dieux [par] | le travail de ses bras, (ainsi que) tous les hommes.*
- (12) *A Khnoum, inlassable d'activité à la tête des vivants, qui ne s'éloigne pas d'eux, afin qu'ils ne soient pas dans le besoin.*
- (13) *A Khnoum, seigneur d'Esna, pour qui le Pays tout entier marque des égards : ils adressent des prières à sa personne, et ils acclament [Sa] Majesté, [les hommes (?)] sont courbés devant [sa puissance, ainsi que les dieux et les déesses (?)], le seigneur d'Esna, qui, par l'action de ses bras, a organisé nomes et cités.*
- 225⁸ (14) *A Khnoum, seigneur d'Iounyt, qui lui donne l'air qu'elle respire : tous les êtres viennent à la vie par lui.*
- (15) *A Khnoum qui créa l'œuf, donna vie au poussin, fit les dieux, donna naissance aux hommes, et engendra toute chose vivante.*
- (16) *A Khnoum, [.] à l'insu de qui aucun tra[vail ne s'accomplit].*
- 225⁹ (17) *A Khnoum, le bélier bien aimé, | qui créa les êtres, et conçut tout projet en son cœur.*
- (18) *A Khnoum, bélier pourvu de testicules, qui féconde les femelles et qui crée tous les êtres.*
- (19) *A Khnoum, bélier copulateur (montant) sur les femelles, procréant la descendance, et amenant les Deux Pays à la vie.*
- (20) *A Khnoum, le bélier [qui crée la semen]ce dans l'os.*
- 225¹⁰ (21) *[A Khnoum qui fait parvenir] l'air dans la partie la plus cachée de | l'œuf⁽³⁾, pour donner vie au poussin à l'intérieur du réduit où il se forme⁽⁴⁾.*

⁽¹⁾ Ou : le modelleur, celui qui règne sur le tour.

⁽²⁾ Plutôt que : ... la vie pour l'Égypte lui-même.

⁽³⁾ Litt. : dans l'œuf caché. Je ne pense pas que *imn* puisse s'appliquer ici au dieu.

⁽⁴⁾ *št* désigne à la fois l'œuf et la matrice. C'est l'organe ou le milieu où un jeune être vivant se forme avant de naître.

- (22) *A Khnoum qui fait la lumière sur le chemin des ténèbres, et constitue l'enfant autant que son père (véritable).*
- (23) *A Khnoum qui modela les modeleurs, mit au monde ceux qui mettent au monde, et éleva les éleveurs.*
- (24) *A Khnoum qui ouvrit les yeux, [dégagea] les oreilles, distingua l(es) langue(s) de chaque [pays (?)] de celle du voisin ⁽¹⁾, les faisant par millions, | faisant tous les êtres par l'action de ses bras.*
- 225¹¹
- (25) *A Khnoum, l'Un unique, de l'œuvre de qui des millions sortent chaque jour.*
- (26) *A Khnoum qui [se] façonna lui-même, et dont l'activité crée toute chose.*
- (27) *A Khnoum, le potentat [.....] père des pères, qui engendra les dieux et les hommes.*
- (27^{bis}) *A Khnoum qui créa [.....].*
- 225¹²
- (28) *[A Khnoum, l'artisan selon son cœur, qui fit tous les êtres afin d'emplir l'orbe terrestre.*
- (29) *A Khnoum, parfait de préceptes, excellent d'habitudes, qui fait ce qui est nécessaire aux dieux et aux hommes.*
- (30) *A Kh[nou]m, [.....] qui est satisfait de ce qu'il a fait.*
- (31) *A Khn[oum], [.....] a été fixé un lieu de naissance en sa chapelle.*
- 225¹³
- (32) *[A Khnoum-Néhebka, Père au commencement, Tanen qui fit l'Univers entier ⁽²⁾.*
- (33) *A Khnoum qui commença d'être avant que ne fussent ceux qui devaient être, et [duquel] devaient sortir des millions de millions.*
- (34) *[A Khnoum, le] ainsi que la surface des eaux [.....].*
- 225¹⁴
- (35) *[A Khnou]m-Ptah-Ténon dans l'Égypte [du Sud] | qui créa les artisans à Tépéhet-djat ⁽³⁾.*
- (36) *A Khnoum-Ptah-Ténon, le Grand Noun, père des dieux.*
- (37) *A Khnoum qui brilla dans le Noun, alors que la terre était encore dans les ténèbres, fit ce qui est, et créa les êtres.*
- (38) *A Khnoum-Irta [.....], qui éclaire la terre par sa sortie.*

⁽¹⁾ Hypothétique. Voir *BIFAO* 60 (1960), p. 17-27.

⁽²⁾ *Esna* V, p. 222 (m); 224 (a); 284-285 (n).

⁽³⁾ Memphis (initialement : le coin de la grue). Cf. plus bas p. 24, n° 232, 12 (134).

- 225¹⁵ (39) *A Khnoum, le grand [.....] | sorti du Noun, de la bouche de qui sort le vent, et du nez duquel sort la brise du Nord.*
- (40) *A Khnoum qui cache son nom à ses enfants, et dissimule son corps à celui qui est sorti de lui.*
- (41) *A Khnoum-Ptah-Chou qui créa les êtres vivants, et donna naissance au vent, sans que l'on sa[che] | dont on entend la voix sans qu'on puisse le voir.*
- 225¹⁶ (42) *A Khnoum, la très grande et sacro-sainte Colonne d'Air d'un million de coudées, qui supporte le ciel par l'action de ses bras.*
- (43) *A Khnoum-Ptah qui élève le ciel, Héh qui soulève le firmament.*
- (44) *A Khnoum [.....] le ciel, et fixe solidement le ciel par l'action de ses bras.*
- 225¹⁷ (45) *A Khnoum | qui fit le ciel pour son disque et ses enfants.*
- (46) *A Khnoum qui fit la terre pour son effigie et (pour) ses créatures.*
- (47) *A Khnoum qui fit le Monde Inférieur pour son corps et pour les défunts.*
- (48) *A Khnoum, le bélier qui traverse le ciel, et parcourt les espaces supérieurs et in[férieurs].*
- 225¹⁸ (49) *A Khnoum, le très grand bélier | qui étincelle dans le ciel, et grâce à qui tout œil peut voir.*
- (50) *A Khnoum, le grand disque qui brille dans l'horizon, et grâce au beau visage de qui des millions peuvent voir ⁽¹⁾.*
- (51) *A Khnoum-Ptah qui a créé l'œuf sorti du Noun.*
- (52) *A Khnoum, seigneur des Trente Dieux, Tanen qui mit au monde [.....
.....], Ptah-Ténen qui mit au monde les artisans | pour qu'ils accomplissent tout travail en ce pays.*
- 225¹⁹ (53) *A Khnoum-Ptah-Chou qui mit les dieux au monde et façonna tout le monde sur son tour.*
- (54) *A Khnoum-Ptah-Chou, seigneur des années, qui fait respirer l'air à toute narine.*

⁽¹⁾ On croit lire : Celui qui a reçu la couronne guerrière (*hmhmt*). Sens étrange. C'est simplement une graphie de *dgi* « voir ». Cf. n° 387, 2 *dgi irt nb im.f* et n° 331, 21 *dgi irt nb m b'hw.s*, et surtout n° 242, 26 (89), ci-dessous p. 34, doublet exact de ce passage, où *dgi* est écrit « en clair ».

- (55) *A Khnoum, la grande Colonne d'Air qui sépare le ciel de la terre, et par qui vivent [.....].*
- (56) *A Kh[nou]m, soleil parmi les dieux ⁽¹⁾, qui vivent de voir ses rayons.*
- 225²⁰ (57) *|A Khnoum, le grand bélier vivant, supérieur aux dieux, qui a quatre faces sur un cou unique.*
- (58) *A Khnoum, le très grand bélier, grand de mystère, prestigieux de buste plus que tous les dieux.*
- (59) *A Khnoum, le bélier prestigieux, souverain des souverains.*
- (60) *A Khnoum, le bon [.....] pour qui fait [.....].*
- (61) *A Khnoum qui s'unit aux jeunes filles en sa saison.*
- 225²¹ (62) *|A Khnoum qui?..... les années de son disque, afin d'organiser le Pays pour le Roi de Haute et de Basse Egypte.*
- (63) *A Khnoum-Amon, installé dans sa ville et satisfait dans son domaine.*
- (64) *A Khnoum, seigneur d'Imet ⁽²⁾, qui forme-au-tour tous les œufs, chaque jour, pour éviter que le Pays ne soit dépourvu de ses germes.*
- 225²² (65) *A Khnoum, seigneur d'Imet, sorti du Noun | alors que les êtres n'existaient pas encore.*
- (66) *A Khnoum, le Noun qui donna naissance à la terre, et fit toute chose par une création de son cœur.*
- (67) *A Khnoum qui fit le sable et donna naissance à la pierre, afin de construire les temples des dieux et des déesses.*
- (68) *A Khnoum, seigneur d'Oupet ⁽³⁾, le taureau copulateur, souverain des rivages, qui soulève ses pieds afin de faire monter la crue ⁽⁴⁾.*
- 225²³ (69) *A Khnoum, à la tête de Khent-to, | le bélier à la voix de qui vient l'inondation, et qui règle la montée de la crue.*
- (70) *A Khnoum, le Noun [qui vient] pour inonder la terre, et qui couvre les rivages de plantes verdoyantes.*
- (71) *A Khnoum qui fertilise le sol par ses excréments, et produit aliments et vivres par l'action de ses bras.*

⁽¹⁾ Ou : les étoiles.

⁽²⁾ Ville du Delta : Tell Nébichéh.

⁽³⁾ Semble désigner ici la Cataracte ou son voisinage.

⁽⁴⁾ C'est le poids de ses sandales, à la 1^{re} Cataracte, qui tient fermé le réservoir souterrain d'où va sortir la crue.

- 225²⁴ (72) | *A Khnoum, seigneur de la Campagne, à la tête de la Prairie, qui crée toute chose selon son dessein.*
- (73) *A Khnoum qui fit les plantes et produisit les végétaux, afin de produire tous les grains (nécessaires) à ses créatures.*
- (74) *A Khnoum, seigneur des rivages, qui fit la terre, et répartit à chaque dieu le territoire qui lui revient* ⁽¹⁾.
- (75) *A Khnoum, seigneur de la Prairie, le faucon divin, seigneur de la couronne blanche, | prince de la couronne rouge.*
- 225²⁵ (76) *A Khnoum-Chou, fils de Ré^c, seigneur d'Esna, agréable de cœur aux dieux.*
- (77) *A Khnoum-Chou-l'Ancien, le fils d'Atoum, maître de la faveur, grand d'amour.*
- (78) *A Khnoum, le poussin de Ré^c, sorti de son front* ⁽²⁾, *venu à l'existence au commencement en tant qu'Atoum.*
- (79) *A Khnoum, le dieu très grand, venu à l'existence lors de la Première Fois, par qui tout dieu est venu à l'existence.*
- 225²⁶ (80) *A Khnoum-Chou-Résinbef, à la tête d'Iounyt, | le bienfaisant Ancêtre, seigneur du Château-du-Père.*
- (81) *A Khnoum-Chou, au bras valeureux à la tête de Pi-néter, protecteur de son père, qui repousse ceux qui se rebellent contre lui.*
- (82) *A Khnoum, le crocodile-ravisser, au cri puissant, grand de vaillance à la tête de son lac.*
- (83) *A Khnoum, le (lion) vigilant, aux forts rugissements, à la voix puissante.*
- 225²⁷ (84) *A Khnoum, | (le crocodile) à la gueule fascinante, le dieu au prestige saisissant, seigneur des montagnes, souverain du Noun.*
- (85) *A Khnoum, le lion grand de rugissements (sur) les montagnes, le grand lion qu'on ne peut assaillir.*
- (86) *A Khnoum, grand de puissance, grand de prestige, le dieu vaillant dans le combat.*
- 225²⁸ (87) *A Khnoum, qui saisit | le bâton de la Campagne* ⁽³⁾, *vif d'allure à la poursuite de ses ennemis.*

⁽¹⁾ Voir BIFAO 62 (1964), p. 40-42.

⁽²⁾ *hnt* (LEFEBVRE, *Parties du corps*, § 12) plutôt que *fn* (*ibid.* § 19).

⁽³⁾ Voir *Esna* V, p. 331-332 et 373-378.

- (88) *A Khnoum qui voile sa face pour résister à la compassion, le 20 du 3^e mois de l'Été* ⁽¹⁾.
- (89) *A Khnoum, quand il parvient à sa ville, à la fin de l'année.*

LITANIES DE KHNOUM (seconde partie)

COLONNE 5, n° 232.

- 232¹ (89^{bis}) *A Khnoum, quand il parvient à sa ville, à la fin de l'année, après avoir réduit ses ennemis à néant.*
- (90) *A Khnoum qui pénètre dans les marais du Delta chaque nuit, et pour qui le lait coule en abondance.*
- (91) *A Khnoum qui amène la joie dans Pi-néter, et auquel on offre des sacrifices.*
- (92) *A Khnoum qui s'unit à la Vérité, qui aime la Vérité, celui en l'honneur de qui, pour la première fois, on fit | la Vérité.*
- 232² (93) *A Khnoum, le bon protecteur des dieux et des hommes, protecteur du Pays tout entier.*
- (94) *A Khnoum, le vent favorable, au milieu de la barque-solaire* ⁽²⁾, *le pilote qui assure la navigation de Rē.*
- (95) *A Khnoum, le bon berger des habitants de la terre, le chef des troupeaux, riche en bétail.*
- (96) *A Khnoum, le grand au milieu du Château-des-Ba, aux formes cachées, | aux mystères sublimes.*
- 232³ (97) *A Khnoum, grand de puissance dans les Deux Pays, sous la crainte de qui est le Pays tout entier.*
- (98) *A Khnoum, seigneur de Pi-néter : le Pays tout entier se garde de ce qu'il proscriit, pour éviter que ne survienne un désastre parmi eux.*
- (99) *A Khnoum, grand de puissance, le lion grand de prestige, dont la puissance prévaut contre ses ennemi(s) : ...?... | du glaive, au bras triomphant; tes bras sont vigoureux pour abattre les rebelles.*
- 232⁴

⁽¹⁾ Le 20 Epiphi, lors de la guerre qui résulta de la révolte des hommes.

⁽²⁾ Lire *m'ndt* ?

- (100) *A Khnoum-Osiris, le faucon sacro-saint, roi des dieux, qui donne la vie aux hommes.*
- (101) *A Khnoum-Rē^c, seigneur du « lieu des offrandes », riche d'aliments, grand d'approvisionnement, maître de la Vie, à la suite de qui vient la santé.*
- (102) *A Khnoum, le grand bélier, au milieu de « ât-ba », qui donne le souffle de l'air aux dieux.*
- 232⁵ (103) *|A Khnoum-Chou, seigneur de l'« Occident »⁽¹⁾, qui donne vie à Osiris dans l'Antre.*
- (104) *A Khnoum, à la tête de Neb-ânkhît, qui fait respirer les défunts.*
- (105) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de la Cataracte, qui fait jaillir la crue de sa caverne.*
- (106) *A Khnoum-Rē^c, seigneur d'Esna, le dieu grand, seigneur de la Campagne.*
- 232⁶ (107) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de la Campagne, le dieu grand, seigneur | d'Esna, le modeleur-d'argile (?), qui fit les Sept Khnoum, le bélier sacro-saint qui fit les béliers.*
- (108) *A Khnoum, l'Âme-de-Chou, antérieur aux dieux, venu à l'existence au commencement, qui fit le ciel, la terre, le monde inférieur, les eaux et les montagnes, <par> l'action de <ses> bras, qui organisa les nomes et les cités, le souffle de la Vie pour les narines des dieux et des déesses; qui se lève comme Roi pour ses enfants, le seigneur de la Vie, qui donna naissance à tout ce qui est.*
- 232⁷ (109) *|A Khnoum, l'Âme-de-Rē^c, qui éclaire les Deux Pays.*
- (110) *A Khnoum, l'Âme-d'Osiris, à la suite de qui sort l'inondation.*
- (111) *A Khnoum, l'Âme-de-Geb, qui fertilise la terre de ses sécrétions.*
- (112) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de la Nubie, le dieu grand, seigneur de l'île de Biggéh.*
- (113) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de l'île de Biggéh, le dieu grand seigneur d'Esna.*
- 232⁸ (114) *A Khnoum-Rē^c, seigneur d'Eléphantine, | le dieu grand, seigneur de la ville « Siège de l'eau ».*

⁽¹⁾ 'Imntt (cf. (103) ci-dessous p. 63) — ou 'nht « la montagne d'Occident »? (voir n^{os} 196, 11; 197, 23; 197, 25; 216, 16; 346, 21; et comparer *Urk.* VIII, 42 f; 47 h).

- (115) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de Khent-to, le dieu grand, seigneur de la Cataracte.*
- (116) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de la Cataracte, à la tête de Khent-to.*
- (117) *A Khnoum, à la tête de Khent-to, le dieu grand, seigneur de la Haute et de la Basse Egypte.*
- (118) *A Khnoum-Rē^c, seigneur d'Iounyt, le dieu grand, seigneur de Chashotep⁽¹⁾.*
- (119) *A Khnoum-Rē^c, seigneur de Chashotep, le dieu grand, seigneur d'Iounyt.*
- 232⁹ (120) *A Khnoum-|Chou, fils de Rē^c, le beau mâle vigoureux et énergique, grand de vaillance, qui abat [ses] ennem[is].*
- (121) *A Khnoum, le Ba sacro-saint d'Osiris à la tête de Hounéty⁽²⁾.*
- (122) *A Khnoum-Rē^c, le seigneur de Hour⁽³⁾, le grand de puissance qui frappe celui qui se rebelle contre lui.*
- (123) *A Khnoum, seigneur d'Irod⁽⁴⁾, le beau jouvenceau doux d'amour.*
- 232¹⁰ (124) *A Khnoum, seigneur de Chénâkhen⁽⁵⁾, le seigneur de cris de joie | multiples.*
- (125) *A Khnoum-Onouris-Horus au bras guerrier, qui ramène sa sœur qui se trouvait au loin.*
- (126) *A Khnoum-qui-règne-sur-son-cordeau, qui capture les rebelles dans son filet⁽⁶⁾, à la tête de la Campagne de Létopolis.*
- (127) *A Khnoum, à la tête du pavillon-du-dieu, qui embaume le membre du dieu-au-cœur-fatigué (= Osiris).*
- 232¹¹ (128) *|Au Bélier (sacré), bélier dans son naos, à la tête du pavillon-où-l'on-mange, devant lequel le Roi présente des offrandes.*
- (129) *A Khnoum-qui-tisse-sa-trame-de-lumière, qui éclaire les ténèbres par son rayonnement.*
- (130) *A Khnoum, grand de prestige parmi les dieux, aux noms prestigieux dans les nomes et les cités.*

⁽¹⁾ Choïb, au Sud d'Assiout.

⁽²⁾ GAUTHIER, *DG* IV, 21, près de Choïb, probablement. Cf. n° 208, 24 (53), ci-dessous p. 42.

⁽³⁾ Hour, un peu au Nord d'Achmouein.

⁽⁴⁾ Probablement un peu au Sud de Minia.

⁽⁵⁾ Kafr 'Ammar.

⁽⁶⁾ Voir scène n° 531.

- (131) *A Khnoum, le faucon sacro-saint dans l'horizon éternel, celui qui est au cœur de la « Grande Salle » dans Thèbes.*
- 232¹² (132) *A Khnoum, le dieu grand dans Khétem⁽¹⁾, | grand dans Héliopolis.*
 (133) *A Khnoum-Chou-Tefnout dans Men-sout.*
 (134) *A Khnoum, l'image sacro-sainte venue à l'existence au début des temps dans Tépéhet-djat, dans la ville du Mur Blanc.*
- (135) *A Khnoum-Menhyt dans Esna, c'est-à-dire Tanen et Neith.*
- 232¹³ (136) *A Khnoum-Nebtou dans Pi-néter, c'est-à-dire Chou | et Tefnout.*
 (137) *A Khnoum-Double-lion dans le Château-des-deux-Oisillons.*
 (138) *A Khnoum, le grand bélier, ancien et sacro-saint, qui met le vent dans toute direction qui lui plaît : Sud, Nord, Ouest (ou) Est, tout aussi bien.*
- (139) *[A] Khnoum en tous ses noms ;*
 (140) *A Khnoum en tous ses aspects ;*
- 232¹⁴ (141) *|A Khnoum en toutes ses formes ;*
 (142) *A Khnoum en toutes ses résidences ;*
 (143) *A Khnoum en tous les lieux où sa personne se complaît.*

Puissent-ils donner toute vie, toute stabilité, toute puissance, toute santé au fils de Rē, Trajan-le-Préserve (vie, prospérité, santé), comme Rē, éternellement !

LITANIES DE MENHYT

COLONNE 5, n° 233.

233¹⁵ *Faire la litanie d'offrande à Menhyt, en ce jour comme chaque jour. Dire : |Offrande litanique à Menhyt, la Grande, maîtresse de Khent-to, en tous ses noms, en faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du Roi de la Haute et de la Basse Egypte, Pharaon, vivant à jamais.*

- (1) *A Menhyt la Grande, maîtresse de Khent-to.*
 (2) *A Menhyt, maîtresse d'Oupto (?) dans Esna.*
 (3) *A Nebtou, maîtresse d'Esna.*

⁽¹⁾ Cf. n° 250, 11 et 277, 20. Voir *JEA* 29 (1943), p. 31-33, n. 20 ; *JEA* 30 (1944), p. 80 ; *ASAE* 43 (1943), p. 280-281 ; *ASAE* 44 (1944), p. 147 g.

- 233¹⁶ (4) *A Nebtou, l'œil de Ré^s, celle qui est sur le Grand Siège.*
 (5) *A Menhyt, | maîtresse du Coffre* ⁽¹⁾.
 (6) *A Menhyt, maîtresse des hommes.*
 (7) *A Menhyt, maîtresse des femmes* (?).
 (8) *A Menhyt, maîtresse du Per-our.*
 (9) *A Menhyt, maîtresse du Per-néser.*
 (10) *A Menhyt, maîtresse du Per-nou.*
 (11) *A Menhyt, maîtresse de la Couronne-de-Haute-Egypte au milieu du grand palais.*
- 233¹⁷ (12) *A Menhyt-Neith | Neith (sic), la Grande des grandes.*
 (13) *A Menhyt-Sothis, maîtresse du début de l'an.*
 (14) *A Menhyt qui ruisselle avec l'inondation.*
 (15) *A Menhyt qui fait verdier les végétaux qui couvrent la terre.*
 (16) *A Menhyt, la maîtresse des dieux Antérieurs.*
 (17) *A Menhyt, la maîtresse de la chapelle ouadj.*
- 233¹⁸ (18) *A Menhyt qui est l'uraeus | sur la tête de Ré^s.*
 (19) *A Menhyt, ruissellement lumineux de Chou.*
 (20) *A Menhyt-Râyt (soleil féminin) qui éclaire les Deux Pays.*
 (21) *A Menhyt qui se répand sous forme de vent.*
 (22) *A Menhyt, la douce brise du Nord.*
 (23) *A Menhyt, pour qui danse Chou.*
- 233¹⁹ (24) *|A Menhyt qui se révèle par ses manifestations de puissance.*
 (25) *A Menhyt, maîtresse du Château-du-Père.*
 (26) *A Menhyt, à la tête du Château-de-la-Mère.*
 (27) *A Menhyt, à la tête de la « Première des Cités ».*
 (28) *A Menhyt, à la tête de la Campagne.*
 (29) *A Menhyt, à la tête de Pi-Khnoum.*
 (30) *A Menhyt, maîtresse de la Campagne, à la tête de Pi-néter.*
- 233²⁰ (31) *|A Menhyt, la puissante (Ouseret) dans la Haute Egypte.*
 (32) *A Menhyt-Sekhmet dans la Basse Egypte.*
 (33) *A [Menhy]t-Ouadjyt-Neith, en toutes leurs résidences.*
 (34) *A Menhyt, maîtresse de 'Ankhtaouy (= Memphis).*

⁽¹⁾ Sur cette épithète, voir *Kémi* 18 (1968), p. 41-44.

- (35) *A Menhyt, maîtresse du nome Héliopolitain.*
 (36) *A Menhyt, maîtresse du nome Saïte.*
 (37) *A Menhyt, maîtresse d'Héliopolis-du-Sud (Thèbes).*
 233²¹ (38) *|A Menhyt-Mout, la Grande, maîtresse d'Achrou.*
 (39) *A Menhyt-[Tef]nou[t] [.....].*
 (40) *A Menhyt qui découpe la tête de ses ennemis.*
 (41) *A Menhyt qui lance la flèche contre tous les ennemis de Rē^c.*
 (42) *A Menhyt qui bat l'ennemi de son seigneur.*
 233²² (43) *|A Menhyt, la bête fauve qui frappe les rebelles.*
 (44) *A Menhyt, la griffue qui abat ses ennemis.*
 (45) *A Menhyt-Râyt, la Grande, la souveraine des pays plats et des montagnes.*
 (46) *A Menhyt, grande de desseins dans les deux Egyptes.*
 233²³ (47) *A Menhyt-Sekhmet | qui s'empare des rebelles.*
 (48) *A Menhyt-Bastet qui consume son ennemi.*
 (49) *A Menhyt-Ouadjyt qui décerne la vie à qui elle aime.*
 (50) *A Menhyt la Lumineuse qu'on se réjouit de voir.*
 (51) *A Menhyt-Tefnout, l'[ur]aeus de Rē^c.*
 233²⁴ (52) *A Menhyt, l'œil de Rē^c | rayonnant la lumière.*
 (53) *A Menhyt, la grande Répyt⁽¹⁾.*
 (54) *A Menhyt qui dévore toute chose cuite.*
 (55) *A Menhyt qui dévore (aussi bien) ce qui est cru, à sa guise.*
 (56) *A Menhyt, aux messagers rapides.*
 (57) *A Men[hyt] qui donne [la vi]e à qui est sur son eau.*
 233²⁵ (58) *A Menhyt | qui protège sa cité.*
 (59) *A Menhyt, maîtresse de Khent-to, l'œil de Rē^c, Bastet.*
 (60) *A Menhyt, celle qui, depuis (?) Khent-to jusqu'aux marais (du Delta),
 est à la tête de la Campagne.*
 (61) *A Menhyt, maîtresse de la Ville-du-Vent⁽²⁾.*
 (62) *A Menhyt qui revient avec son frère (Chou), en [.....].*
 (63) *A Menhyt, la maîtresse de l'ivresse, riche de fêtes, à laquelle on offre des
 plantes ménou.*

⁽¹⁾ Une déesse de la zone de Sohag (*Atripé*) s'appelait *Triphys* : *T3 Rpyt*.

⁽²⁾ Jeu de mots sur le nom d'Esna (*'Iwnyt — Enōyet*).

- 233²⁶ (64) |A Menhyt avec laquelle est Chou, afin de l'apaiser.
 (65) A Menhyt en tous ses noms;
 (66) A Menhyt en tous ses aspects;
 (67) A Menhyt en toutes ses formes;
 (68) A Menhyt en toutes ses résidences;
 (69) A Menhyt en tout lieu où sa personne se complait.
- 233²⁷ |Puissent-elles donner toute vie, toute stabilité, toute puissance, toute santé au
 fils de Rē, Pharaon, vivant à jamais, comme Rē, éternellement.

LITANIES DE NEBTOU

COLONNE 5, n° 234.

COLONNE 6, n° 241.

- 234²⁷ Faire la litanie d'offrande à Nebtou, en ce jour comme chaque jour. Dire :
 Offrande litanique à Nebtou, maîtresse d'Esna, en tous ses noms, en faveur de
 la vie, de [la prospérité et de la s]anté du Roi de Haute et de Basse Egypte, seigneur
 des Deux Pays, Trajan-le-Préserve.
- 234²⁸ (1) |A Nebtou, maîtresse d'Esna.
 (2) A Nebtou, l'œil de Rē au-dessus du Siège.
 (3) A Nebtou, au milieu du Château-des-Ba.
 (4) A Nebtou, maîtresse d'Iounyt, régente des aliments.
 (5) A Nebtou, maîtresse du Château-du-Père, dame des femmes.
 (6) A Nebtou, maîtresse du Château-de-la-Mère, la grande de(s) rivage(s).
- 241¹ (6^{bis}) A Nebtou, maîtresse du Château-de-Neith, la grande de(s) rivage(s).
 (7) A Nebtou, maîtresse de Pi-Khnoum, la dame de la Campagne.
 (8) A Nebtou, maîtresse de Pi-néter, la souveraine de la terre nourricière.
 (9) A Nebtou, maîtresse du Palais, dame des plantes.
 (10) A Nebtou, maîtresse de 'Aba, dame de toute chose.
 (11) A Nebtou-Isis, la Grande, la mère du dieu, maîtresse du Château-des-Ba.
 (11^a) A Sothis, Satis, Anouqis.
 (12) A Nebtou-Râyt-taouy.
- 241² (13) |A Nebtou-Mout, la Grande, maîtresse d'Achrou.

- (14) *A Nebtou-Hathor dans Thèbes.*
 (15) *A Nebtou-Tanénet, Iounyt.*
 (16) *A Nebtou-Sekhmet, la Grande, aimée de Ptah.*
 (17) *A Nebtou, dont la résidence prévaut sur celle des (autres) dieux.*
 (18) *A Nebtou, l'uraeus de Ptah, dont la résidence prévaut sur celle des (autres) dieux.*
- 241³ (19) *|A Nebtou-Sekhmet, (maîtresse) du débouché du Ouady.*
 (20) *A Nebtou, maîtresse de Pé, dame de Dep.*
 (21) *A Nebtou, la bienfaitrice.*
 (22) *A Nebtou à la tête de la Campagne, qui produit (?) ce qui est en elle.*
 (23) *A Nebtou (qui est) à la tête de Taour, dans Abydos, et donne le souffle d'air au nez du dieu au cœur fatigué.*
 (24) *A Nebtou, maîtresse des jeunes terres, dame des [buttes émergées] ⁽¹⁾.*
- 241⁴ (25) *|A Nebtou, la Rénénout (dispensatrice) de bonnes choses.*
 (26) *A Nebtou, maîtresse des approvisionnements, riche en aliments.*
 (27) *A Nebtou qui procure les vivres nécessaires à chacun.*
 (28) *A Nebtou, la belle Dame maîtresse des végétaux, qui préside à Khent-to.*
 (29) *A Nebtou, la Bienfaitrice, maîtresse de la terre nourricière.*
 (30) *A Nebtou qui s'unit au Maître de Sa Campagne.*
 (31) *A Nebtou qui vient sous la forme de l'inondation pour [féconder] la terre nourricière.*
- 241⁵ (32) *|A Nebtou, maîtresse des végétaux, régente des plantes.*
 (33) *A Nebtou qui fait pousser les Arbres de Vie.*
 (34) *A Nebtou qui fait germer les grains.*
 (35) *[A] Nebtou, dont toute bouche mange les productions.*
 (36) *A Nebtou qui a la faim et la soif en horreur.*
 (37) *A Nebtou, maîtresse des fêtes et dame de l'ivresse.*
- 241⁶ (38) *A Nebtou, | maîtresse de la danse, dame des cris de joie.*
 (39) *A Nebtou, dame de la ménat et du sistre.*
 (40) *A Nebtou, pour qui son [...] joue du sistre.*
 (41) *A [Nebtou], en l'honneur de qui l'on ouvre les chopines de bière.*
 (42) *A Nebtou, maîtresse des cris de joie, souveraine de l'allégresse.*

⁽¹⁾ Restituer *k̄y*, cf. n° 29, 16-17.

- 241⁷ (43) *A Nebtou, sacro-sainte et puissante, | qui apaise le cœur de son père Rē^c.*
 (44) *A Nebtou, la déesse révéree (?) en ce lieu.*
 (45) *A Nebtou, sacro-[sainte].*
 (46) *[A Nebt]ou, la dame des femmes⁽¹⁾.*
 (47) *A Nebtou, la dame de la Maison-du-Roi.*
 (48) *A Nebtou, maîtresse de faveur et grande d'amour.*
 (49) *A Nebtou qui arrive pour sa fête⁽²⁾ dans Esna.*
- 241⁸ (50) *A Nebtou, en l'honneur de qui des prosternations sont faites⁽³⁾ | par les habitants de la terre entière.*
 (51) *A [Ne]btou qui entend la requête de tous les hommes.*
 (52) *A Nebtou qui s'enroule sur la tête de tous les dieux [.....].*
 (53) *[A Nebtou] sur le Grand Siège.*
 (54) *A Nebtou, maîtresse du Palais-Résidentiel.*
 (55) *A Nebtou, maîtresse de la Campagne, dame des jardins.*
- 241⁹ (56) *A Nebtou, maîtresse des ver|gers.*
 (57) *A Nebtou, maîtresse des arbres, qui fait pousser toutes les plantes comestibles.*
 (58) *A Nebtou, sur⁽⁴⁾ la poitrine de Rē^c, qui s'unit à son père Atoum.*
 (59) *A Nebtou qui s'enroule sur la tête de son Seigneur, de sorte que le dieu chemine dans la joie.*
 (60) *A Nebtou-Bastet, dame de Boubastis, dans la Campagne du dieu.*
 (61) *A Nebtou-Iousaas, maîtresse d'Ouahto.*
- 241¹⁰ (62) *[A Nebtou, sous toutes ses appellations.*
 (63) *A Nebtou, à la tête d'Héliopolis, vive d'allure dans la barque du soir.*
 (64) *A Nebtou-Maât, à la proue de la barque de Rē^c.*
 (65) *A Nebtou-Nekhbet, maîtresse d'El-Kab.*
 (66) *A Nebtou-Anouqis, maîtresse de To⁽⁵⁾.*
 (67) *A Nebtou-Nébethétépet, maîtresse des Deux Pays.*

⁽¹⁾ Cf. verset 5.

⁽²⁾ Ou : auprès de son seigneur?

⁽³⁾ Litt. : on pose le cou à terre.

⁽⁴⁾ *irt*, comme la déesse Maât.

⁽⁵⁾ Kommêr.

- 241¹¹ (68) *A Nebtou-Mentyt, maîtresse d'Abydos, | Hathor la Grande, maîtresse de 'Agy (1).*
 (69) *A Nebtou-la-Dorée, Ouadjyt maîtresse d'Ouadjes (2).*
 (70) *A Nebtou, la Belle (3), la Jolie, riche en fêtes, à la tête du Château-de-la-Joie.*
 (71) *A Nebtou-Nephtys-Anouqis dans?..... (4).*
 (72) *A Nebtou-La Belle Sœur-Tefnout.*
 (73) *A Nebtou-Sothis, maîtresse du début de l'an.*
 (74) *A Nebtou, l'œil de Rē^c, la Grande.*
- 241¹² (75) *|A Nebtou, maîtresse du Per-our, Dame du Per-néser, à la tête du Per-nou.*
 (76) *A Nebtou-Maât, fille de Rē^c.*
 (77) *A Nebtou-Tefnout, dont le fils est Héka.*
 (78) *A Nebtou-Tefnout, la nourrice du mammisi.*
 (79) *A Nebtou-Apihémes à la tête de l'horizon.*
 (80) *A Nebtou qui élève son fils comme Roi.*
- 241¹³ (81) *A Nebtou, la maîtresse qui élève | le dieu en sa maison.*
 (82) *A Nebtou-Séchat, la Grande, la maîtresse des écritures.*
 (83) *A Nebtou-Isis à la tête de Pi-Khnoum.*
 (84) *A Nebtou-Oounout du Sud.*
 (85) *A Nebtou-Oounout du Nord.*
 (86) *A Nebtou, l'Aînée, la Grande.*
 (87) *A Nebtou, la belle Parée.*
 (88) *A Nebtou, (dont) l'enfant prospère plus que dieux et déesses.*
 (89) *A Nebtou-Neith, maîtresse d'Esna.*
- 241¹⁴ (90) *|A Nebtou, plus puissante que les dieux.*
 (91) *A Nebtou en tous ses noms ;*
 (92) *A Nebtou en tous ses aspects ;*
 (93) *A Nebtou en toutes ses formes ;*
 (94) *A Nebtou en toutes ses résidences ;*
 (95) *A Nebtou en tous les lieux où (sa) personne se complaît.*

(1) Sans doute Contra Lato, voir *Esna* I, p. 30.

(2) Les signes † et ‡ verticaux sont semblables. Voir nos 130, 4 et 197, 20.

(3) Nous lisons 'nt.

(4) †t th-s (?) « dans son heure d'ivresse ».

Puissent-elles donner toute vie, toute stabilité, tout pouvoir, toute santé au fils de Rē, Trajan, <vivant> à jamais, comme Rē.

LITANIES DE HÉKA (première partie)

COLONNE 6, n° 242.

242¹⁴ *Faire la litanie d'offrande à Hēka-l'enfant, en ce jour comme chaque jour. Dire :*

242¹⁵ *Offrande litanique à Hēka-l'enfant, | le [très] grand, [le premier né] de Khnoum, en tous ses noms, en faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du Roi de Haute et de Basse Egypte, Pharaon, vivant à jamais.*

- (1) *A Hēka-l'enfant, le très grand, le premier né de Khnoum.*
 (2) *A Hēka-l'enfant, le très grand, le premier né d'Amon.*
 (3) *A Hēka-l'enfant, le très grand, le premier né de Rē.*
 (4) *A Hēka-l'enfant, le très grand, le premier né de Ptah.*
 242¹⁶ (5) *|A Hēka [grand] de magie, fils de Sekhmet, qui est au milieu d'Esna.*
 (6) *A Hēka qui est au milieu du District-des-deux-Oisillons, aimé de sa mère Menhyt, maîtresse de Khent-to.*
 (7) *A Hēka, fils de Tefnout, à la tête d'Iounyt, et qu'allaita, quand il fut né, Nebtou, la Dame.*
 (8) *A Hēka, le dieu grand, qui est au milieu d'Esna, (et ?) Hēka que mit au monde Ermouthis au sein du | Palais.*
 242¹⁷ (9) *A Hēka qui marche vers la Campagne, à la tête de Pi-Khnoum.*
 (10) *A Hēka qui parcourt la Prairie, au milieu de Pi-néter.*
 (11) *A Hēka-Chou, fils de Rē, seigneur d'Iounyt.*
 (12) *A Hēka-Geb, père des dieux.*
 (13) *A Hēka, fils de Sekhmet, héritier de Ptah.*
 242¹⁸ (14) *A Hēka qui s'identifie | à l'âme vivante de Khnoum.*
 (15) *A Hēka, dont on attend la venue.*
 (16) *A Hēka qui s'associe à Apis vivant.*
 (17) *A Hēka, seigneur des cris de joie.*
 (18) *A Hēka, seigneur des formules magiques.*
 (19) *A Hēka, seigneur des révélations oraculaires.*

- 242¹⁹ (20) *A Hēka qui prédit l'avenir* ⁽¹⁾.
 (21) *A Hēka, le grand | dans la Ville du Mur Blanc.*
 (22) *A Hēka, dans le Château-de-Hēka.*
 (23) *A Hēka à la tête de la Maison-des-Livres.*
 (24) *A Hēka à la tête de la Maison de Vie.*
 (25) *A Hēka à la tête de Pi-Khnom.*
 (26) *A Hēka à la tête du Château d'Atoum.*
 (27) *A Hēka au milieu du Palais.*
 (28) *A Hēka au milieu des Résidences-de-Rē^c.*
 (29) *A Hēka, seigneur de l' « Ombre-de-Rē^c ».*
 (30) *A Hēka qui écarte les battants de la Grande Place* ⁽²⁾.
 242²⁰ (31) *|A Hēka qui fait respirer [.....] Rē^c.*
 (32) *A Hēka, [.....?.....], le singe sacro-saint.*
 (33) *A Hēka, de la vue duquel on vit.*
 (34) *A Hēka qu'on se réjouit de contempler.*
 (35) *A Hēka en l'honneur de qui se lèvent les grands personnages* (?).
 (36) *A Hēka, vif d'allure.*
 (37) *A Hēka qui s'unit (<.....>)* (?).
 (38) *A Hēka, le jouvenceau doux d'amour pour son père.*
 242²¹ (39) *|A Hēka [qu'on] se réjouit [à voir (?)]* ⁽³⁾.
 (40) *A [Hēka], de la beauté-rayonnante duquel les Deux Pays sont inondés.*
 (41) *A Hēka qui féconde [et donne leur force de germination aux] semences* ⁽⁴⁾.
 (42) *A Hēka qui engendre toute chose.*
 (43) *A Hēka, grand d'éclat.*
 (44) *A Hēka, grand de vaillance, valeureux de bras* ⁽⁵⁾, *qui renverse son adversaire.*
 (45) *A Hēka qui attire l'amour et proscrit la haine.*
 242²² (46) *|A Hēka dont on ne peut atteindre les mains* (?) ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *nb bi;t sr iy*, cf. n° 619, 24-25 et ici même p. 34, verset (92).

⁽²⁾ Nom de la Nécropole des dieux morts.

⁽³⁾ Cf. plus haut verset (34).

⁽⁴⁾ [*ts*] *prt* ?

⁽⁵⁾ *tm³-*.

⁽⁶⁾ Le sens est peut-être : contre l'action duquel il n'y a rien à faire.

- (47) A *Héka*, à la volonté de qui l'on se plie.
- (48) A *Héka*, vif d'allure, dans les bienfaits duquel n'entre rien de pernicieux.
- (49) [A] *Héka*, le cœur de *Rē*, qui marche à grand pas ⁽¹⁾ dans l'horizon.
- (50) A *Héka*, la pupille de l'œil de *Rē*.
- (51) A *Héka*, souverain de l'Égypte.
- (52) A *Héka*, le Vivant, seigneur des Deux Pays.
- (53) A *Héka*, le grand bienfaisant.
- (54) A *Héka*, le Grand Pilier aérien.
- 242²³ (55) A *Héka*, dieu-|lune ⁽²⁾.
- (56) A *Héka*, secret d'aspect.
- (57) A *Héka* qui renouvelle (son) éclat.
- (58) A *Héka*, (serpent) fils de [la terre au milieu du] temple.
- (59) A *Héka* qui rajeunit chaque jour.
- (60) A *Héka*-l'enfant qui redevient enfant au cours de chaque année.
- (61) A *Héka*, le bel enfant.
- (62) A *Héka*, le parfait jouvenceau.
- (63) A *Héka*, l'enfant des enfants.
- (64) A *Héka*, le chérubin sacro-saint.
- 242²⁴ (65) |A *Héka*, l'adolescent des Deux Pays.
- (66) A *Héka*, l'adolescent des adolescents.
- (67) A *Héka* au beau visage.
- (68) A *Héka*, grand d'amour.
- (69) A *Héka*, doux d'amour.
- (70) A *Héka*, parfait d'amour.
- (71) A *Héka*, le faucon divin.
- (72) A *Héka*, le faucon des faucons.
- (73) A *Héka*-Harmakhis.
- (74) A *Héka*, l'enfant aîné des dieux.
- 242²⁵ (75) |A *Héka*, à la sortie duquel le Pays verdoie.

⁽¹⁾ Graphie fautive de *wsj*? Ou s'agit-il du verbe *swty* (*Wb.* IV, 77, 9) qui a un sens comparable à *wr*? Le sens ne convient ni à *sw* (*Wb.* IV, 59, 16-17) ni à *sw* (*ZÄS* 87 (1962), p. 43-44, n. f).

⁽²⁾ On connaît des statuettes d'*Héka* coiffé de la lune.

- (76) A *Héka*, le seigneur unique qui n'a pas son pareil.
 (77) A *Héka*, roi des rois.
 (78) A *Héka*, le dieu supérieur aux dieux.
 (79) A *Héka*, souverain de toutes les Sekhmet.
 (80) A *Héka*, souverain des vivants.
 (81) A *Héka*, souverain de vaillance.
 (82) A *Héka*, souverain des souverains.
 (83) A *Héka*, le puissant des puissants.
 (84) A *Héka*, le souverain bienfaisant.
 242²⁶ (85) A *Hé|ka*, le grand jeune homme.
 (86) A *Héka* qui voit les limites du temps.
 (87) A *Héka*, pupille de l'œil de Ré.
 (88) A *Héka*, pupille de l'œil oudjat.
 (89) A *Héka*, par le beau visage duquel des millions voient.
 (90) A *Héka-l'enfant*, dont le prestige se répand dans le Palais.
 (91) A *Héka*, le confident du Roi de Haute et de Basse Egypte.
 (92) A *Héka* qui protège des foules de gens grâce aux révélations de ses oracles ⁽¹⁾.
 (93) A *Héka*, seigneur de Sakhébou.
 242²⁷ (94) |A *Héka*, fils de Sekhmet, seigneur de la Maison-de-l'Occident.
 (95) A *Héka*, fils de Sekhmet, au débouché de l'Ouady.
 (96) A *Héka*, seigneur du désert [.....].
 (97) A *Héka-Semsérou* de la Libye.
 (98) A *Héka* qui protège ses serviteurs.
 (99) A *Héka*, riche en biens.
 (100) A *Héka*, le Nourricier maître des aliments.
 (101) A *Héka*, maître des offrandes qui sortent en abondance.
 242²⁸ (102) A *Héka* qui s'attable | devant les viandes d'offrande.
 (103) A *Héka* qui fournit sa ration à toute bouche qui mange.
 (104) A *Héka* qui fut conçu hier.
 (105) A *Héka* qui fut mis au monde aujourd'hui.
 (106) A *Héka*, le lion grand et mystérieux dans la Montagne Occidentale.

⁽¹⁾ Voir versets 19-20, ci-dessus p. 31-32, et n° 619, 24-25.

- (107) *A Héka qui est mis une seconde fois au monde.*
(108) *A Héka, le grand ka de Ré.*
(109) *A Héka au bras agressif.*

LITANIES DE HÉKA (seconde partie)

COLONNE 12, n° 323.

- 323²⁷ (110) *|A Héka-Horus au bras guerrier.*
(111) *A Héka, gracieux d'apparitions.*
(112) *A Héka le Beau-pacifique, (Néferhotep)-l'enfant.*
(113) *A Héka-Khonsou-l'Enfant.*
(114) *A Héka-Harsomtous.*
(115) *A Héka-Panebtaouy.*
(116) *A Héka, maître de la plante saret.*
(117) *A Héka, maître des végétaux.*
(118) *A Héka, grand de puissance.*
(119) *A Héka, né à l'origine.*
323²⁸ (120) *|A Héka en tous ses noms ;*
(121) *A Héka en toutes ses formes ;*
(122) *A Héka en tous ses aspects ;*
(123) *A Héka en tous les lieux où sa personne se complaît.*

Puissent-ils donner toute vie, toute durée, toute puissance, toute santé au fils de Ré, Pharaon, semblable à Ré, éternellement!

LITANIES DE NEITH

COLONNE 3, n° 216.

- 216¹ *Faire la litanie d'offrande à Neith, en ce jour comme chaque jour. Dire :*
Offrande litannique à Neith la Grande, la Mère du dieu, maîtresse d'Esna, en tous ses noms, en faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du Roi de Haute et de Basse Egypte, Pharaon (vivant) à jamais.

- 216²
- (1) *A Neith, la Grande, la Mère du dieu, maîtresse d'Esna.*
 - (2) *A Neith, la Grande, la Mère du dieu, maîtresse de Saïs.*
 - (3) *A Neith du Porche* ⁽¹⁾ *dans | le Château-de-Neith.*
 - (4) *A Neith, maîtresse de Saïs, la grande souveraine de l'Égypte.*
 - (5) *A Neith, l'étendue d'eau qui fit la terre.*
 - (6) *A Neith, Irta (qui fit (?)) Tanen.*
 - (7) *A Neith, Tanen qui fit Irta.*
 - (8) *A Neith, le mâle qui fit la femme.*
 - (9) *A Neith, la femme qui fit le mâle.*

216³

 - (10) *|A Neith, l'étendue d'eau qui fit l'éternité.*
 - (11) *A Neith, le flot qui fit la pérennité.*
 - (12) *A Neith, qui brilla dans le Noun, alors que la terre était encore dans les ténèbres.*
 - (13) *A Neith, le Serpent de Vie qui fit émerger sa tête hors du Noun en même temps qu'Irta et souleva le ciel.*
 - (14) *A Neith, la génitrice, l'uraeus né au commencement, la mère du début des temps | qui donna naissance aux créatures.*

216⁴

 - (15) *A Neith, le grand cobra qui touche aux limites de l'éternité et de la pérennité, et au nom de qui tous les uraeus sont marqués.*
 - (16) *A Neith, le serpent qui se dressa au commencement, le Serpent de Vie qui protège ce pays.*
 - (17) *A Neith-Râyt.*
 - (18) *A Neith-Iténet (le disque femelle).*
 - (19) *A Neith la Rayonnante.*

216⁵

 - (20) *A Neith, | le Taureau Flamboyant (= la Lune).*
 - (21) *A Neith qui créa au commencement, créatrice des êtres supérieurs et des êtres inférieurs* ⁽²⁾.
 - (22) *A Neith, la Mystérieuse, qui fit les êtres, et créa tout ce qui existe par sa propre genèse.*
 - (23) *A Neith qui fit le ciel pour son âme, et y installa son fils sous forme de lumière rayonnante.*

⁽¹⁾ Cf. *Mélanges Mariette* (BdE 32, 1961), p. 238.

⁽²⁾ Oiseaux et poissons.

- (24) *A Neith qui fit le monde inférieur, et s'y dissimula (?) en sa forme de [.....?.....].*
- 216⁶ (25) */A Neith, Père et Mère, venue à l'être au commencement, sortie du Noun avant la naissance des êtres.*
- (26) *A Neith, le Père des Pères, la Mère des Mères, née avant que fût né ce qui devait naître.*
- (27) *A Neith, l'Antérieure qui fit les Antérieurs.*
- (28) *A Neith, la grande vache Ahat qui enfanta Ré^s, et noua les germes des dieux et des hommes.*
- 216⁷ (29) */A Neith-Râyt-taouy en toutes ses places.*
- (30) *A Neith-Amonit, la Très Grande qui est dans Karnak.*
- (31) *A Neith-Menhyt [la grande, la maîtresse de Kheni]-to.*
- (32) *A Neith-Sekhmet la Grande, maîtresse de toutes les Sekhmet.*
- (33) *A Neith-Bastet qui massacre ses ⁽¹⁾ adversaires.*
- 216⁸ (34) *A Neith, la mère [..?.. de] Ré^s(?), maître de [.....], / qui protège son fils.*
- (35) *A Neith-Sothis, dame des dieux-étoiles.*
- (36) *A Neith-Nekhbet la mystérieuse, maîtresse de la Haute Egypte.*
- (37) *A Neith-Ouadjyt, couronne rouge affermie dans [.....].*
- (38) *[A Neit]h-Hathor la Grande, maîtresse des Deux Pays.*
- (39) *A Neith, l'Unique de tous les dieux.*
- (40) *A Neith [la Grande(?)] dans la [.....] Egypte.*
- 216⁹ (40^{bis}) *[A Neith,] maîtresse de la [.....] Egypte / qui tire sa flèche contre tous les ennemis de Ré^s.*
- (41) *A Neith, maîtresse du Château-du-Père, qui protège son fils Ré^s contre ses adversaires.*
- (42) *A [Neith].*
- (43) *[.....] le(s) rebelle(s).*
- (44) *A Neith qui saisit l'arc et empoigne la flèche [pour] repousser (?) ⁽²⁾ les envahisseurs.*
- 216¹⁰ (45) *A Neith [.....] / le Château-de-l'Abeille, en l'honneur de qui les Âmes de Bouto et les Âmes de Né'khen font la danse d'acclamation.*

⁽¹⁾ Masculin. Il s'agit donc du dieu, sans doute Ré^s.

⁽²⁾ *hsf* ?

- (46) *A Neith qui créa Atoum, devant le prestige [de qui] les Neuf Arcs s'inclinent.*
- (47) [*A Neith*] *la vache Méthyer qui fit (?) Ré^c.*
- (48) *A Neith, la Grande, la puissante, la sans pareille [.].*
- 216¹¹ (49) [*A Neith, la Mère du Dieu Unique qui n'a pas son égal.*
- (50) *A Neith qui éleva son fils Ré^c entre ses deux cornes, traversa le Noun en le portant, sous la forme de Méthyer, et écarta ceux qui s'insurgeaient contre lui sur l'eau.*
- (51) *A Neith qui exerce la protection autour de Ré^c, et qui réjouit le cœur de Ré^c entre ses cornes.*
- 216¹² (52) *A Neith, | l'étendue d'eau qui a donné naissance aux êtres.*
- (53) *A Neith qui fait jaillir la crue quand vient son temps.*
- (54) *A Neith qui redonne jeunesse à l'Eau-du-Renouveau en sa saison.*
- (55) *A Neith qui pourvoit Osiris, le (dieu) au cœur fatigué, de [.] vivant, que protégea [son fils(?)] Horus.*
- (56) *A Neith [.].*
- 216¹³ (57) [*A Neith qui donna l'huile aux dieux.*
- (58) *A Neith qui donna l'étoffe aux dieux.*
- (59) *A Neith, la Grande des Grandes, l'Antérieure des Antérieures.*
- (60) *A Neith sur le Grand Siège, qui fixa sa résidence à Esna, dans l'Égypte du Sud.*
- 216¹⁴ (61) [*A Nei]th, maîtresse de [.], | qui protège les deux oisillons de son fils dans le District-des-deux-Oisillons.*
- (62) *A Neith, maîtresse du Château-de-la-Mère, qui allaite ses deux fils crocodiles.*
- (63) *A Neith qui veille sur ses châteaux, qui enlace le cou du crocodile dans ses deux bras.*
- (64) *A Neith qui veille sur les châteaux et protégea les dieux [après qu']ils furent nés.*
- 216¹⁵ (65) *A Neith | celle qui assiste le Roi de Haute et de Basse Égypte, protectrice des troupes ⁽¹⁾, gardienne du Pays tout entier.*
- (66) *A Neith, la Grande des Grand(e)s, à la tête du Château-du-Père.*

⁽¹⁾ *m^s*, en raison du déterminatif; le sens pourrait être également « du peuple ».

- (67) *A Neith-Menhyt, maîtresse de Khent-to, qui donne vie à son fils Chou.*
- (68) *A Neith-Nebtou, la génisse dame des génisses.*
- 216¹⁶ (69) *A Neith, maîtresse de Pi-Khnoum, la grande et belle vache laitière | riche en lait ⁽¹⁾.*
- (70) *A Neith, maîtresse de Pi-néter, qui éleva Khnoum-Chou, fils de Rê, dans sa vieillesse.*
- (71) *A Neith, maîtresse de 'Aba, qui fit (= prononça) les « Propos de Méthyer ».*
- (72) *A Neith, maîtresse de 'Ankhit, qui donne la vie aux défunts.*
- (73) *A Neith-Isis au sein du Château-des-Ba, qui fait la libation pour le maître de l'éternité ⁽²⁾.*
- 216¹⁷ (74) *|A Neith, maîtresse du Sanctuaire-du-Nord, au sein de la Campagne-mystérieuse, au Nord du District-des-deux-Oisillons.*
- (75) *A Neith, maîtresse du Nome Saïte, qui <ne> manque <point> de tirer sur son ennemi.*
- (76) *A Neith, maîtresse d'Esna.*
- (77) *A Neith, maîtresse du Sanctuaire-du-Nord.*
- (78) *A Neith, la pupille [de l'œil de Rê].*
- (79) *A Neith-Isis, l'uraeus dressé de Rê.*
- (80) *A Neith, l'Étincelante à l'entrée de la Vallée.*
- 216¹⁸ (81) *A Neith, | la mère de Rê, qui créa Atoum, qui fit les dieux et donna la vie aux hommes.*
- (82) *A Neith en tous ses noms ;*
- (83) *A Neith en toutes ses formes ;*
- (84) *A Neith en tous ses aspects ;*
- (85) *A Neith en toutes ses résidences ;*
- (86) *A Neith en tout lieu où se complaît sa personne.*

Puissent-elles donner toute vie, toute stabilité, toute puissance au fils de Rê, Domitien-le-Préserve!

⁽¹⁾ Graphie de *mhr, mhyt* (Wb. II, 115, 17) « die Milchkuh » ?

⁽²⁾ Osiris.

LITANIES D'OSIRIS (première partie)

COLONNE 3, n° 217.

- 217¹⁹ *Faire la litanie d'offrande à Osiris, en ce jour comme chaque jour. Dire :*
Offrande litanique à Osiris-Onnophris, juste de voix, roi des dieux, en tous ses noms, en faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du roi de Haute et de Basse Egypte, Domitien-le-Préserve.
- (1) *A Osiris-Onnophris, juste de voix, roi des dieux, le grand dieu au milieu d'Esna.*
- (2) *A Sokar-Osiris au milieu d'Esna.*
- 217²⁰ (3) *A Osiris-|Sokar qui est au milieu de Chétyt.*
(4) *A Osiris, le Grand Pilier dans Iounyt.*
(5) *A Osiris qui a ouvert la voie (?) aux deux lions, Chou et Tefnout.*
(6) *A Osiris, seigneur de Khent-to dans le District-des-deux-Oisillons.*
(7) *A Osiris, seigneur de 'Aba, le dieu grand à la tête de Pi-néter.*
- 217²¹ (8) *A Osiris, | seigneur de Pi-Khnoum, Khnoum à la tête de sa Campagne.*
(9) *A Osiris qui initie aux mystères dans le Château-des-deux-Oisillons.*
(10) *A Osiris, quand il entre à Pi-néter tous les dix jours.*
(11) *A Osiris, seigneur de la Campagne, à la tête de la Prairie.*
(12) *A Osiris qui vient sous forme d'inondation (pour) inonder la terre cultivable.*
- 217²² (13) *|A Osiris qui s'unit à sa sœur Isis.*
(14) *A Osiris qui fortifie la terre de ses sécrétions.*
(15) *A Osiris, le « bélier copulateur » au milieu de la Salle-du-Bélier.*
(16) *A Osiris, au milieu du « Château-des-Ba ».*
(17) *A Osiris, maître de Vie à la tête de Neb-'Ankhit.*
- 217²³ (18) *A Osiris, seigneur de | l'Enfer Mystérieux, à la tête de la « Terre-sanc-tifiée ».*
(19) *A Osiris, seigneur de l'Antre, à la tête de la Montagne Occidentale.*
(20) *A Osiris, seigneur de la Place-Haute, à la tête du Château-d'Atoum.*
(21) *A Osiris, seigneur du Château-des-Vivres, à la tête de la Campagne.*

- (22) *A Osiris, seigneur du Lac Divin, à la tête de Saou-khénem* ⁽¹⁾.
- 217²⁴ (23) *A Osiris, seigneur de l'Etang | Rouge, à la tête d'Ikek.*
 (24) *A Osiris, au milieu du Château-des-Ba.*
 (25) *A Osiris, seigneur de Pi-Sahouré*^c.
 (26) *A Osiris, seigneur du Sanctuaire du Sud, à la tête du Sanctuaire du Nord.*
- (27) *A Osiris-Onnophris, juste de voix, roi des dieux, grand dieu, régent de l'Eternité.*
- 217²⁵ (28) *A Osiris « à la tête de l'Occident », le grand dieu seigneur d'Abydos.*
 (29) *A Osiris, seigneur de | Taour, à la tête de la « Terre Sanctifiée ».*
 (30) *A Osiris, seigneur de Bousiris, à la tête du nome bousirite.*
 (31) *A Osiris, seigneur de Saïs, à la tête du Château-de-l'Abeille.*
 (32) *A Osiris dans le Château-du-Prince, le Grand dans Héliopolis.*
- 217²⁶ (33) *A Osiris-Sépa, sacro-saint dans | Héliopolis.*
 (34) *A Osiris-Hémag, à la tête du Château-de-Sokaris.*
 (35) *A Osiris-Ptah, sacro-saint dans la « Ville du Mur Blanc ».*
 (36) *A Osiris-Djed, sacro-saint dans Hikoptah (Memphis).*
 (37) *A Osiris, Roi au Ciel, Souverain sur la Terre, grand Régent du Monde Inférieur.*
- 217²⁷ (38) *A Osiris, Roi du Sud, | Roi du Nord, grand Souverain du Pays tout entier.*
 (39) *A Osiris au milieu de Karnak.*
 (40) *A Osiris, le grand Prince dans Thèbes.*
 (41) *A Osiris, l'enfant sacro-saint dans le « Grand Harem ».*
 (42) *A Osiris, le Roi supérieur aux dieux.*
- 217²⁸ (43) *A Osiris, | Seigneur Universel des dieux.*
 (44) *A Osiris, l'héritier de Chou, l'aîné de Geb.*
 (45) *A Osiris, le beau jouvenceau issu de Nout.*
 (46) *A Osiris qui apparaît avec la couronne blanche, maître de la couronne de Haute Egypte.*
 (47) *A Osiris, seigneur des seigneurs, illuminant les visages de sa flamme.*
 (48) *A Osiris, sorti du sein pour régner.*

⁽¹⁾ Voir *Esna V*, p. 325-326 (c).

LITANIES D'OSIRIS (seconde partie)

COLONNE 2, n° 208.

- 208²⁴ (48^{bis}) | *pour régner.*
(49) *A Osiris, juste de voix, maître de la Vérité.*
(50) *A Osiris, grande statue dans Eléphantine.*
(51) *A Osiris, seigneur de la Nubie, qui fait jaillir la crue au bon moment.*
(52) *A Osiris, le bélier vivant dans la « Pointe des Nomes ».*
(53) *A Osiris, le bélier sacro-saint dans Hounéty.*
(54) *A Osiris le Coptite, à la tête du Château-de-l'Or.*
(55) *A Osiris-Néferhotep, seigneur du Château-du-Sistre.*
208²⁵ (56) *A | Osiris dans Ounou-Hermopolis.*
(57) *A Osiris dans Enâref.*
(58) *A Osiris-Ity au Fayoum.*
(59) *A Osiris dont sa ⁽¹⁾ sœur Isis assure la protection.*
(60) *A Osiris qu'accompagne Nephthys.*
(61) *A Osiris que protège son fils Horus.*
(62) *A Osiris, l'eau-qui-renouvelle-la-vie, qui assure la nourriture du Pays.*
(63) *A Osiris, puissant de vaillance, le (plus) viril des dieux.*
208²⁶ (64) *A Osiris-Méryty (bien-aimé), à la tête des nomes et des villes.*
(65) *A Osiris-Andjty ⁽²⁾, prince des pays étrangers.*
(66) *A Osiris, seigneur de la Cataracte, à qui on offre la libation.*
(67) *A Osiris, seigneur d'Isty, pour qui on verse l'eau.*
(68) *A Osiris, seigneur de 'Aba, dont l'autel est pourvu d'offrandes.*
(69) *A Osiris en tous ses noms ;*
(70) *A Osiris en toutes ses formes ;*
(71) *A Osiris en tous ses aspects ;*
208²⁷ (72) *|A Osiris en toutes ses résidences ;*
(73) *A Osiris en tous les lieux où sa personne se complait.*

⁽¹⁾ Sur la valeur *f* de ʿn , voir *BIFAO* 64 (1966), p. 10.

⁽²⁾ Ou *'Ity*, cf. verset (58).

Puissent-ils donner toute vie, toute stabilité, toute puissance et toute santé au fils de Ré, Pharaon, semblable à Ré, éternellement!

LITANIES D'ISIS

COLONNE 2, n° 209.

209²⁷ *Faire la litanie d'offrande à Isis, en ce jour comme chaque jour. Dire :*
 Offrande litanique à Isis la Grande, la mère du dieu, la maîtresse d'Esna, en
 faveur de la vie, de la prospérité et de la santé du Roi de Haute et de Basse Egypte,
209²⁸ | *Trajan, le Préservé.*

- (1) *A Isis la Grande, la mère du dieu, maîtresse d'Esna, à la tête de Pi-Khnoum.*
- (2) *A Isis la Grande, la mère du dieu, maîtresse du Château-des-Ba, à la tête d'Iounyt.*
- (3) *A Isis la Grande, la mère du dieu sur le Grand Siège, à la tête de Pi-néter.*
- (4) *A Isis la Grande, au milieu du Château-des-deux-Oisillons, à la tête de Pi-Saḥouré.*

SECONDE PARTIE

L'ÉCRITURE ET LA PENSÉE

CHAPITRE III

LA PHILOSOPHIE D'UNE ÉCRITURE

A. — GÉNÉRALITÉS.

L'importance des renseignements qu'apporte l'étude des grandes litanies d'Esna s'est déjà révélée dans de multiples domaines. Jusqu'ici, cependant, elle naissait de la remarquable unité des textes dont nous avons disposé, de leur état de conservation exceptionnel, et de leur étendue, supérieure à celle des litanies actuellement publiées. Pourtant, si ces textes ont pu apporter, sur les problèmes communs aux litanies, quelques éléments nouveaux, c'est surtout en permettant de *préciser* ou de *définir* des formes d'expression, des modes de pensée ou des détails liturgiques qui étaient déjà représentés, pour l'essentiel, dans les textes précédemment accessibles.

La véritable originalité de ces litanies est à chercher ailleurs, *dans l'écriture même* qui a été choisie pour les fixer sur la pierre : c'est dans cet aspect, qu'on croirait volontiers secondaire, que nous trouverons peut-être l'expression la plus vivante des méditations théologiques auxquelles se livraient les « prêtres-philosophes » des premiers siècles de notre ère.

Si complexe que l'écriture dite « ptolémaïque » puisse paraître, avec ses milliers de signes inhabituels ou dérivés, et les valeurs nouvelles sans nombre que prennent d'anciens hiéroglyphes d'aspect familier, elle n'en résulte pas moins de procédés stricts de formation, qui en font *un système logique* ⁽¹⁾. Si l'on ne peut prévoir, à partir d'un signe, les valeurs qu'il prendra effectivement dans les textes connus, on peut toujours — on doit toujours pouvoir — comprendre, une fois la valeur identifiée, par quel procédé de *dérivation logique* l'hiéroglyphe en est venu à comporter telle ou telle lecture ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir sur ce point les définitions que donne FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 55-60.

⁽²⁾ DE MEULENAERE, *BIFAO* 54 (1954), p. 73-82, a tenté de montrer toute la rigueur de ce système en prenant l'exemple des valeurs du signe . Insistons sur le fait qu'il s'agit ici de l'écriture ptolémaïque

Cette écriture étant une extension *purement graphique* du système qui fut toujours en faveur en Égypte, apportant un foisonnement de signes et de valeurs nouvelles, mais peu de procédés essentiels de formation qui soient absolument originaux, la raison de cette extension, et les modalités de son utilisation, posent des problèmes qu'il est plus aisé de souligner que de résoudre. Ces points n'ayant guère retenu l'attention qu'ils méritaient, il n'est pas inutile de préciser les quelques sens dans lesquels on peut s'engager, avec l'espoir de trouver des réponses vraisemblables, même si elles restent provisoires.

* * *

Pourquoi, à une époque où la plupart des peuples méditerranéens avaient progressivement simplifié leurs écritures, ou les avaient troquées contre d'autres systèmes plus pratiques, les Égyptiens ont-ils au contraire pris le parti de compliquer la leur — déjà fort éloignée de la simplicité idéale — d'une façon systématique et avec un tel succès qu'un égyptologue familier des textes de haute époque ne peut lire les hiéroglyphes d'un temple tardif qu'après une longue et complexe initiation ?

B. — SACRALISATION DE LA CULTURE.

La première réponse qui se présente à l'esprit consiste à chercher, derrière ce byzantinisme graphique, des raisons historiques et psychologiques. Les profondes modifications de structure entraînées par la conquête étrangère, ont transformé l'ancienne *intelligentsia* égyptienne; jadis, on trouvait des sages, des savants ou plus généralement des lettrés instruits, dans diverses couches de la société : la « culture », réservée, aux anciennes époques, aux hauts dignitaires proches du souverain, est devenue dès le Moyen Empire l'apanage d'une classe sociale plus large, celle des fonctionnaires des administrations; c'est parmi les scribes des services d'État, occupés nombre d'heures par jour à la rédaction d'états, de cadastres et de rapports, que nous trouvons écrivains et techniciens; une culture comparable se manifeste chez les scribes des services militaires, et l'on en trouve des

et non des divers systèmes cryptographiques connus depuis les anciennes époques et qui recourent parfois à des procédés différents, dans un évident souci de dissimuler le sens réel du texte écrit; voir DRIOTON, *ASAE* 43 (1943), p. 333, 334, 339.

traces chez maint dilettante; Aménemhat qui inventa la clepsydre pour mesurer les heures, ou Sénenmout qui s'exerça à fabriquer des cryptogrammes, n'avaient rien de spécialistes confinés dans une classe sociale très étroite.

Avec l'occupation grecque, et la mise en place d'un système administratif différent, les écoles d'administration civile ou militaire changèrent d'aspect; la culture se sacralisa, le clerc sacré se distinguant désormais du notaire et de l'écrivain public⁽¹⁾. Quant à l'écriture hiéroglyphique, son usage se restreint progressivement dans tous les domaines, sauf dans son usage lapidaire, et plus spécialement dans l'utilisation qu'on en fait pour décorer les murs des temples. C'est entre les mains de ces clercs savants que l'écriture va prendre sa complexité décisive. Parallèlement, d'ailleurs, les murs des temples jadis couverts de plus de bas-reliefs que d'écriture, vont devenir d'immenses pages de littérature religieuse, rituelle et mythique, qui nous expliquent le sens des tableaux jadis muets. Cette subite prolixité, comme la complication systématique de l'écriture lapidaire, peuvent s'expliquer autant par les raisons psychologiques évoquées tout à l'heure que par cette évolution caractéristique de la culture vers une utilisation purement religieuse.

La vieille civilisation égyptienne s'est trouvée face à des peuples plus «jeunes», qu'elle a d'abord dédaignés, faute de pouvoir, comme jadis, faire d'eux des alliés obséquieux ou des vaincus passifs⁽²⁾. Mais ces peuples se sont imposés; ils ont progressivement occupé le sol égyptien, d'abord comme soldats, commerçants ou techniciens, bientôt comme maîtres de fait. Des colonies grecques se sont implantées dans les riches campagnes, et un pouvoir central autoritaire a monopolisé à son usage toutes les activités profitables du pays.

Que restait-il à l'Égyptien, face à cette invasion de son sol, à cette dépossession progressive de toutes les fonctions qu'il pouvait jadis remplir lui-même? Un seul bien : sa religion, patrimoine inattaquable qu'aucun stratège ni aucun Macédonien ne saurait ravir ni dégrader. Dans la vie courante, le paysan ou le citoyen pouvait côtoyer des étrangers, être amené à comparaître devant leurs tribunaux, ou leur payer des impôts; il lui arrivait de devoir traduire en grec ses transactions ou ses doléances. Mais dans l'enceinte des grands sanctuaires, retranché du monde en marche par ses hautes murailles de briques, il retrouvait le refuge d'une Egypte

⁽¹⁾ Idée déjà suggérée par SAUNERON, *Les Prêtres de l'Ancienne Egypte* (1957), p. 167.

⁽²⁾ [S. Sauneron avait écrit dans la marge de son manuscrit : «notion périmée, à revoir».]

immuable, indifférente aux vicissitudes politiques et au progressif ternissement de sa civilisation millénaire.

Il serait tentant d'attribuer la brusque prolifération des écritures, sur les murs des temples, à la prise de conscience par les Egyptiens de l'évolution d'un monde considéré jusque-là comme immuable et parfait : ayant compris qu'elle était mortelle, la civilisation égyptienne se serait, une dernière fois exprimée, définie, sur la pierre, pour préparer son « image d'éternité », celle que les générations à venir conserveraient d'elle, ou, après des siècles, pourraient reconstituer...

Mais une telle vue de l'histoire est plus romantique que réelle; comme le fait le prophète de *l'Asclépius* ⁽¹⁾, elle veut à tout prix trouver dans les actes du paganisme finissant une orientation due à la prescience de sa fin, ce qui est un non-sens. C'est par les réalités de son présent — ou occasionnellement par les traditions de son passé — que l'on doit comprendre le comportement d'un peuple, et non par l'issue d'une histoire qu'il n'avait pas encore vécue...

C. — REVALORISATION DES TEXTES RELIGIEUX.

Ce qui semble plus digne de créance, c'est de considérer que c'est cette réduction du patrimoine égyptien aux seules vérités de sa foi qui a entraîné une subite valorisation de tout ce qui en constituait jusqu'alors l'exercice quotidien et pratiquement irréflecti. On éprouva le besoin, désormais, de fixer de façon définitive dans la pierre les mythes essentiels, le sens profond des rites quotidiens, le faste des fêtes saisonnières, confiés jadis au support fragile des papyrus ou à la seule mémoire des officiants. Les textes maintenant de plus en plus détaillés accompagnent les bas-reliefs religieux qui jusque-là s'étaient passés de commentaires; les fêtes et les rites se définissent dans des calendriers détaillés; les hymnes aux dieux, les croyances cosmogoniques, le rituel des offrandes, la description géographique (géographie diocésaine, pourrait-on dire) de leur pays, l'inventaire de leur matériel sacré, trouvent place, en d'innombrables colonnes d'hiéroglyphes, sur les murs, les plafonds, les colonnes, et jusque dans l'obscurité des cryptes ⁽²⁾.

⁽¹⁾ DORESSE dans « *La Table Ronde* », n° 110 (Fév. 1957), p. 34-35.

⁽²⁾ Sans doute serait-il téméraire de rattacher cette verve subite au programme de publication des Livres Saints des trois communautés raciales d'Égypte au temps de Ptolémée I^{er}, dont la lettre d'Aristéas

D. — EXTENSION DU SYSTÈME GRAPHIQUE.

Si telle est l'explication à offrir de la prolifération des textes religieux lapidaires, doit-on considérer, parallèlement, que la création et l'emploi de l'écriture « ptolémaïque » procède d'un désir d'occultation ou d'ésotérisme? Peut-on imaginer que les scribes des Maisons de Vie aient souhaité rendre imperméables à la curiosité profane ces textes qu'un élan paradoxalement contraire les poussait maintenant à multiplier? Peut-être un semblable souci d'impressionner le lecteur a-t-il eu sa place parmi leurs préoccupations. Personnellement, nous ne nous satisferons pas d'une telle « explication ». Trop de facteurs s'opposent à cette conclusion trop élémentaire. Et le terme de « cryptographie » que nous employons volontiers à propos de l'écriture ptolémaïque est assurément malheureux, en ce qu'il sous-entend cette intention de dissimuler un texte banal sous un aspect graphique méconnaissable. C'est prêter aux Egyptiens une intention qu'ils n'ont probablement pas eue.

E. — PAS DE SOUCI D'OCCULTATION.

Les graveurs immortalisaient dans la pierre les mystères essentiels de leur foi plus pour les définir et les faire vivre dans une matière immuable, que pour satisfaire la curiosité d'éventuels lecteurs : bon nombre de textes figurant sur les murs des temples sont absolument illisibles au visiteur qui se déplace au niveau du sol; ces textes ne sont pas inscrits à l'usage de lecteurs; le temple, dût-il un jour se vider de ses officiants, devait pouvoir continuer à remplir par lui-même son rôle éternel de « régulateur cosmique », le service des dieux et les textes rituels étant à jamais fixés sur ses murs. Les textes, comme les reliefs, ont donc leur valeur et leur efficacité propre, même si aucun œil, averti ou profane, ne vient jamais les parcourir — comme ceux qu'on inscrivait dans les tombes murées; dès lors, il semble exclu que le souci d'occultation soit à la source de cette nouvelle forme d'écriture. En douterions-nous que deux arguments viendraient nous convaincre.

s'est faite l'écho (STRICKER, *De Brief van Aristeas, De hellenistische codificaties der praehelleense Godsdiensten*, Amsterdam, 1956) : ce qui sortit de ce projet fut peut-être le *Corpus Hermeticum*; mais la question vaut d'être posée; au moins doit-on constater une coïncidence de tendances exactement contemporaine.

En premier lieu, l'écriture la plus complexe que l'on puisse trouver dans les temples, celle des bandeaux, ne recouvre pas toujours les textes théologiques les plus essentiels; elle peut servir à transcrire des textes purement descriptifs (récits de construction, etc.), tandis que d'authentiques documents théologiques sont gravés en une écriture parfaitement accessible.

Ensuite, une étude attentive des documents appartenant aux XXI^e-XXX^e dynasties, c'est-à-dire couvrant pratiquement tout le premier millénaire avant notre ère, révèle l'apparition et l'usage progressivement généralisé de bon nombre de signes dits «ptolémaïques» bien longtemps avant que les temples ne fassent leur patrimoine de cette écriture et de ses ressources. Sans doute ces signes précurseurs sont-ils alors isolés dans des contextes parfaitement classiques; mais ce fait même, joint au caractère nettement pratique de ces inscriptions, destinées à être lues (stèles, statues et textes laudatifs, stèles de donation précisant le jalonnement des champs, appels aux vivants, etc...), montre que ces signes étaient utilisés au même titre que les autres, et ne devaient apporter à la lecture des documents qui les utilisaient aucune difficulté nouvelle.

Le procédé fut généralisé à l'époque «ptolémaïque», et les textes acquirent alors une densité épigraphique jamais atteinte par le passé; mais *ce n'était que la continuation d'une évolution amorcée longtemps auparavant.*

Plutôt que de voir dans l'adoption de l'écriture ptolémaïque une technique graphique destinée à rendre moins lisible des vérités que l'on voulait cacher (quel besoin, dans ces conditions, de les écrire puisque pendant des siècles le dessin presque muet avait suffi?), nous serions tenté de reconnaître en elle la systématisation menée par un milieu clérical relativement homogène, d'une technique de renouvellement, d'enrichissement du système graphique qui, depuis quelque temps déjà, avait accru, mais dans une assez faible mesure, le système hiéroglyphique.

En d'autres termes, il paraît vraisemblable que l'élaboration du système «ptolémaïque» au moins dans sa phase initiale, n'ait absolument rien comporté d'artificiel; il n'y eut pas plus désir d'occultation que fabrication «en chambre» d'un nouveau mode d'écriture, mais *bien évolution normale, accélérée et systématisée sur sa fin.* En juger autrement serait sans doute s'égarer, et considérer que les textes qui sont plus difficiles pour nous l'étaient au même titre pour les Egyptiens. A une époque donnée, et sans doute à la suite de circonstances purement

historiques ⁽¹⁾, les scribes abandonnèrent l'héroglyphique pour adopter le démotique : pour les savants modernes, le démotique est infiniment plus difficile à pratiquer convenablement que ne l'est l'héroglyphique ; si nous adoptions vis-à-vis de ce problème l'attitude que nous essayons de condamner à propos du ptolémaïque, nous serions tentés de conclure que les scribes « démotisants » ont tenté de dissimuler, sous leur nouvelle écriture, des documents qu'ils voulaient soustraire à la curiosité populaire ; or ces documents sont précisément ceux dont il devait être fait le plus courant usage : actes de notaires, testaments, lettres, comptabilité, oracles, et contes populaires ! ...

L'histoire de la naissance du « ptolémaïque » reste à faire ; il faudra, tout au long du premier millénaire, en déceler les premiers essais, étudier leur répartition géographique, tenter de déterminer, si faire se peut, leur raison et leur succès ⁽²⁾ ; enfin il faudra chercher à éclaircir le mystère qui couvre encore l'adoption simultanée d'un système uniformisé pour l'essentiel par tous les temples et les lapidaires d'Égypte, comme s'ils répondaient à un appel et suivaient les instructions d'une même école d'écriture. Nombreux restent les points à éclaircir, mais il semble d'ores et déjà acquis que nous pouvons sans regret renoncer à l'idée de voir dans cette nouvelle forme d'écriture un système volontairement et systématiquement cryptique. Qu'il soit plus difficile à lire que le système classique, nul n'en doute, et moins que les autres ceux qui ont eu à le pratiquer ! Mais il faut admettre que cette difficulté n'a pas été inspirée par le souci de soustraire des textes particulièrement importants à la curiosité profane des foules. Elle constitue l'un des aspects du « ptolémaïque » : en elle-même, elle ne représente pas un but.

⁽¹⁾ Théorie émise et défendue avec une force qui entraîne la conviction par Malinine.

⁽²⁾ En bonne méthode, il nous paraît indispensable d'exclure de cette enquête les documents dits « cryptographiques ». Sauf quelques rares cas, la vérification de leur lecture est impossible ; d'autre part on les explique *par* les règles du ptolémaïque, alors que nous cherchons, au contraire, les sources possibles de l'emploi des signes ptolémaïques ; enfin et surtout, ils ne constituent jamais une preuve de l'usage *courant* de signes nouveaux, puisque leur principe même consiste à dérouter le lecteur en recourant à un système inédit — ou au moins déconcertant. Sans doute perdrons-nous, en pratiquant cette exclusion, quelques exemples qui pourraient nous intéresser. Nous y gagnerons à coup sûr l'élimination d'une foule de valeurs au moins douteuses, et le postulat de règles dont l'existence nous paraît également incertaine.

F. — LES RESSOURCES DU NOUVEAU SYSTÈME.

Quelle que soit la raison véritable qui amena ce développement extraordinaire que connut l'écriture égyptienne à ses dernières époques, le système nouveau offrit, une fois élaboré, des possibilités innombrables. L'hiéroglyphe ne transcrit plus simplement la parole qu'il veut fixer : grâce au nombre considérable d'orthographes possibles qui s'offrent désormais à lui, le scribe peut ajouter, à la valeur énonciative de sa phrase, l'appoint idéologique de signes qu'il a la possibilité de choisir soigneusement. L'écriture, en d'autres termes, cesse d'être un simple outil du langage pour devenir en elle-même et indépendamment du texte, un moyen d'expression. La littérature sacrée comporte déjà un rythme, des assonances, des jeux de mots phonétiques ⁽¹⁾, qui, sans être des définitions, *suggèrent* sans cesse à l'auditeur toute la subtile harmonie d'un monde où les couleurs et les sons se répondent. Mais le texte hiéroglyphique lui-même, par son aspect et ses multiples valeurs, possède sa propre harmonie et ses propres parallélismes. Indépendamment des mots lus et compris, les images de signes perçues par les yeux offrent l'étrange spectacle de signes semblables associés dans des groupes esthétiques, ou de tableaux dont l'aspect seul suggère déjà une idée ⁽²⁾.

Dans ce domaine, la recherche n'a pas encore été systématique, et les quelques résultats obtenus jusqu'ici ne sont acquis que depuis peu de temps. Il est cependant possible de voir les limites de ce procédé de suggestion graphique, qui semble s'être borné à tisser, derrière le rythme verbal du texte prononcé, comme une trame discrète et discontinue d'images évoquées — un peu comme le fond musical accompagnant par moments une projection de film.

Dès lors, nous pouvons mieux comprendre les commentaires apparemment étranges qu'Horapollon ⁽³⁾, Clément d'Alexandrie ou Chaerémon ⁽⁴⁾ ont élaborés sur l'écriture

⁽¹⁾ Voir par exemple JUNKER, *Poesie der Spätzeit*, ZÄS 43 (1906), p. 101-128, et *Grammatik der Denderatekte*, § 36. Un cas évident à Esna : n° 265.

⁽²⁾ Intéressante étude de GUTBUB, *Jeux de signes dans quelques inscriptions des grands temples de Dendérah et d'Edfou*, BIFAO 52 (1953), p. 57-101. Voir aussi les définitions données par Drioton de la cryptographie « thématique », et SAUNERON, *Les Prêtres ...*, p. 130-131.

⁽³⁾ VAN DE WALLE-VERGOTE, *Traduction des Hieroglyphica d'Horapollon*, CdE XVIII/35 (1943), p. 39-89 et XVII/36 (1943), p. 199-239 ; KEIMER, *Interprétation de quelques passages d'Horapollon* (CASAE 5).

⁽⁴⁾ (Epoque de Néron.) A. HERMANN, *Reallexikon für Antike und Christentum* II, Stuttgart, 1954, col. 990-993.

hiéroglyphique. Ils ne concernent pas l'esprit *initial* de cette écriture, mais donnent une idée des spéculations auxquelles l'extrême complication du système permettait de se livrer aux dernières époques du paganisme. Inconscients des lois strictes qui avaient amené les diverses dérivations ou créations de signes, ces auteurs ont été tentés de ne voir dans les hiéroglyphes que des expressions symboliques des choses, et de trouver constamment un rapport idéologique direct entre le mot et l'hiéroglyphe qui sert à l'exprimer. Dans un milieu marqué à la fois par un mélange paradoxal de rationalisme et de mysticisme amateur de symboles ⁽¹⁾, l'écriture égyptienne pouvait en effet passer pour une création extraordinairement riche et complexe, traduisant une intime connaissance de l'univers et de son contenu.

Un des avantages qu'offrent les litanies d'Esna est précisément de montrer que ce genre de spéculations n'était pas l'apanage exclusif des milieux hellénistiques, mais que les prêtres égyptiens des dernières époques y étaient eux-mêmes parvenus à force d'étudier leur vieille écriture, et d'en vouloir faire le moyen d'expression le plus parfait qui se pût imaginer de leur conception du monde.

G. — L'ALCHIMIE GRAPHIQUE D'ESNA.

On connaît le procédé qui consiste à expliquer le nom des dieux et des choses en tentant d'en retrouver phonétiquement l'étymologie. C'est ce que l'on a appelé la « philologie sacrée » ⁽²⁾. « Ce fut un système d'explication du monde, qui passa sans doute en son temps, apparemment très reculé, pour le dernier mot de la science; il était fondé sur le postulat que, le langage étant d'institution divine, les mots expriment par leurs sons la réalité profonde et les propriétés essentielles des choses, si bien que les rapprochements verbaux permettent d'atteindre avec certitude les rapports métaphysiques ou historiques réglés par les dieux » ⁽³⁾.

Les théologiens qui rédigèrent les litanies du temple d'Esna sont allés plus loin. Ils se sont livrés à une véritable alchimie hiéroglyphique dont nous n'avons retrouvé

⁽¹⁾ On peut penser en particulier à Clément d'Alexandrie et à Origène.

⁽²⁾ MORENZ, *Wortspiele in Ägypten, Festschrift Johannes Jahn zum XXII. November MCMLVII*, Leipzig, 1958, p. 23-32. Voir aussi SANDER-HANSEN, *Die phonetische Wortspiele des ältesten Ägyptischen*, *Acta Orientalia* 20 (1946-1947), p. 1-22. SAUNERON, *Les Prêtres ...*, p. 124-127.

⁽³⁾ DRIOTON, *ASAE* 44 (1944), p. 138.

que très peu d'exemples ailleurs ⁽¹⁾. Dans *l'orthographe* des noms divins doivent pouvoir se retrouver toutes les épithètes possibles de la divinité, et comme les éléments essentiels servant à écrire les actes ou les attitudes qu'on lui prête. Autrement dit, l'explication par calembour ne porte pas sur le nom dans son ensemble, ni même sur le son individuel des consonnes qui le composent, mais sur les possibilités graphiques offertes par les signes qui servent à l'écrire. LE JEU DE MOTS N'EST PLUS PHONÉTIQUE, MAIS ORTHOGRAPHIQUE, et il ne peut être sensible qu'à celui qui *lit* ces textes ⁽²⁾.

H. — EXPOSÉ DU SYSTÈME.

La règle de ces jeux graphiques est que les signes entrant dans le cryptogramme exprimant le nom divin, jouent un rôle dans les épithètes qui suivent, en clair ...

N.B. — En fait, il faudrait définir le processus en sens inverse : les signes entrant dans le cryptogramme sont choisis en fonction des épithètes à développer.

... soit par leur reproduction pure et simple, soit par remplacement analogique inspiré par la forme du signe ou l'idée qu'il exprime. Il en résulte des jeux extraordinairement complexes et subtils. Voici les sept cas principaux que nous avons pu isoler.

N.B. — Ces sept cas sont choisis ici dans des contextes où chacun apparaît *seul* ; il arrive que ces divers systèmes de correspondance soient utilisés concurremment dans le même verset.

1° — L'UN DES SIGNES, OU PLUSIEURS, OU LA TOTALITÉ DES SIGNES ENTRANT DANS L'ORTHOGRAPHE DU NOM DIVIN SE RETROUVENT DANS LE TEXTE EN CLAIR.

a) *Avec une forme identique :*

 233²³ (M 49)

« *Menhyt* (Mnht), *Ouadjyt*, qui accorde la vie à qui lui plaît ».

⁽¹⁾ Un exemple, expliquant le nom d'Anubis, dans le Papyrus Jumilhac, cf. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, p. 102-103. De même, dans le Papyrus Bremner Rhind (19, 16 = *JEA* 23 (1937), p. 13 et 15) :  = *m htp* ET « *en avant des têtes* », allusion à la déesse du XXII^e Nome et peut-être aux légendes relatives à la tête qui y avaient cours.

⁽²⁾ Fairman, qui n'a pu disposer que d'extraits limités des textes d'Esna, a supposé que ces graphies « owe their form to the desire to give the name of Khnum a particularly decorative appearance » (*ASAE* 43 (1943), p. 301). Ce point de vue ne peut évidemment plus être retenu après l'examen du matériel épigraphique complet du temple d'Esna.

Les deux signes ¶ et ↗ se retrouvent matériellement dans le texte en clair.

b) Avec une dissimilation graphique :

 216⁹ (Nt 41)

« Neith (Nt) qui protège son fils Rē^c ... ».

● se retrouve sous la forme dissimilée  dans le texte en clair.

c) Avec une lecture identique, le texte en clair utilisant la forme pleine de cette lecture, le cryptogramme n'en utilisant qu'une articulation :

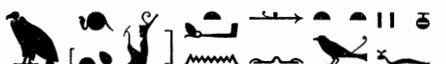
C'est le cas de l'exemple précédent, ¶ valant *nd* dans le texte en clair, et *n(d)* dans le texte cryptographique.

d) Avec, dans le texte en clair, une lecture différente de celle à laquelle le signe cryptographique a emprunté son articulation :

C'est le cas du second signe du même exemple, ● = *t* (de *(i)t(n)*) et  se lisant *Rē^c*.

2° — LES SIGNES ENTRANT DANS LE NOM DIVIN NE SE RETROUVENT PAS MATÉRIELLEMENT DANS LE TEXTE EN CLAIR. ILS Y TROUVENT UN ÉCHO.

a) Par l'emploi d'un équivalent phonétique, le texte en clair remplaçant le signe du cryptogramme par un signe différent mais de même lecture :

 216¹¹ (Nt 49)

« Neith (Nt), mère du (dieu) unique qui n'a pas son pareil ».

Dans le cryptogramme,  = *n* < *nrt*; mais ce signe peut aussi se lire *mwt*, et c'est ce mot *mwt*, écrit par le groupe équivalent , que l'on trouve dans le texte en clair.

I. — LISTE DES GRAPHIES ET DE LEURS DÉVELOPPEMENTS.

K 6				... le grand bélier (<i>b; ʿ;</i>)* ...
K 9				... le dieu modelleur, chef du tour (<i>hry nhp</i>)* ...
K 10				le dieu du tour (<i>nhp</i>)* qui modela au commencement ciel, terre, monde inférieur, selon son dessein (<i>shrw</i>)**.
K 14				... le dieu qui donne le souffle**, grâce auquel tous les êtres trouvent l'existence*.
K 18				le taureau** pourvu de testicules*
K 19				le taureau copulateur (<i>k; sty</i>)*.
K 22				qui fait la lumière (<i>sšp</i>)* et rend l'enfant** semblable à son père.
K 23				modelleur des modelleurs (<i>hnm hnmw</i>)*, qui mit au monde les géniteurs (<i>ms msw</i>)**.
K 26				qui se modela (<i>nbw</i>) lui-même.
K 29				beau** de règle, parfait*** de rituel, qui fait ce qui est profitable* aux dieux et aux hommes.
K 32				Néhebka*, le père au commencement ...

K 33				qui commença** d'être* (<i>š₃^c hpr</i>)
K 36				Ptah, le grand Noun*.
K 37				qui se leva (<i>wbn</i>)* dans le Noun**.
K 38				Irta qui éclaire (<i>shd</i>)* la terre à son apparition.
K 40				qui cache* son nom à ses enfants.
K 41				Ptah-Chou** dont on entend la voix (<i>hrw</i>)* mais qu'on ne voit pas.
K 42				le grand Pilier d'Air d'un million de coudées qui porte le ciel* à force de bras.
K 44				... qui maintient le ciel à force de bras*.
K 45				qui fit le ciel*** pour** son disque*.
K 47				qui fit le monde inférieur (<i>dw;t</i>)* pour son corps.
K 48				le bélier qui traverse le ciel* ...
K 49				très grand bélier qui brille (<i>psd</i>)* au ciel et grâce à qui chaque œil** voit**.
K 50				grand disque qui brille* à l'horizon.
K 51				... sorti de Noun*.

K 52				seigneur des Trente* Dieux.
K 53				... qui mit les dieux* au monde (ms)**.
K 54				... Chou*.
K 55				grand Pilier d'Air** qui sépara le ciel* de la terre.
K 56				soleil* parmi les dieux (étoiles), qui vivent de voir** ses rayons*.
K 57				... chef (hry)** des dieux*.
K 58				grand bélier* ...
K 59				bélier* prestigieux ...
K 62				qui ... aménage le pays pour le souverain*.
K 63				Amon*.
K 64				... qui modèle l'œuf* ... pour que le pays ne soit pas dépourvu** de ses semences.
K 65				... sorti du Noun* ...
K 66				Noun** qui donna naissance* à la terre.
K 67				qui fit le sable, créa la pierre*

K 68				qui soulève ses sandales pour faire monter (——)* le Noun**.
K 69				à la voix* de qui arrive l'inondation ... et qui règle le cours du Noun**.
K 70				Noun* qui [vient] recouvrir la terre (<i>ꜥht</i>)**
K 71				qui fait que la terre laisse pousser ses pro- ductions*.
K 76				Chou* fils de Rē ^c .
K 77				grand d'amour*.
K 78				enfant (
K 79				grand dieu* né** lors de la Première Fois, et de qui est né*** tout dieu.
K 81				Chou au bras guerrier dans (<i>hnt</i>)* Pi-néter.
K 82				crocodile* ... grand de vaillance dans son lac**.
K 83				le lion** au rugissement puissant, à la grande voix*.
K 84				crocodile (<i>r-ḥs;</i>)* maître des montagnes***, sei- gneur du Noun**.
K 85				lion (<i>im</i>) grand de rugissement (<i>ḥrw n mꜥi</i> , « voix de lion », = <i>hmhm</i> , « rugissement »).
K 86				dieu vaillant dans la mêlée (<i>sky</i>)*.

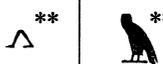
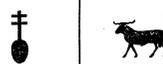
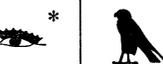
K 88				qui voile (<i>hbs</i>)* son visage pour échapper à la compassion, le 20 du mois d'Epiphi.
K 90				qui pénètre dans les marais (<i>h;w*-idhw**</i>) chaque nuit ...
K 91				qui apporte (<i>in</i>)** la joie (<i>ndm-ib*</i>) dans Pi-néter.
K 92				qui s'unit à Maât*, qui aime Maât*, et pour qui l'on commença pour la première fois à pratiquer Maât*.
K 94				... le pilote (<i>iry-hm</i>)* qui fait naviguer Rê'.
K 95				le bon* berger** des habitants de la terre, ...
K 102				... qui donne le souffle de l'air* aux dieux.
K 103				Chou* seigneur de l'Occident (<i>imntt</i>)**.
K 104				qui fait respirer* les défunts.
K 105				seigneur de la Cataracte, qui fait jaillir (<i>sti</i>)* la crue (<i>h'py</i>)** de sa caverne.
K 108				ba* (= forme visible) de Chou.
K 110				ba* (id.) d'Osiris.
K 111				ba* (id.) de Geb.
K 116				seigneur de la Cataracte ( )*.

K 121			*	ba*, bélier sacro-saint d'Osiris.		
K 125			sic*		Onouris**	
K 127			*		qui embaume les  d'Osiris.	
K 129		*		celui qui tisse sa lumière*, et illumine* l'obscurité de sa lumière*.		
K 133			*		Chou et Tefnout* dans Men-sout.	
K 134				... survenu au début, dans Tépéhet-djat, à Memphis (allusion au dieu Ptah-Patèque, cf. déjà K 43).		
K 135					**	... Menhyt (—**   ) dans Esna ...
K 137			*	le double lion* dans le Château-des-deux-Oiselets.		
K 138			*	le grand bélier (sr)*.		
K 139					*	... en tous ses noms*.
K 140			*			... en tous* ses aspects**.
K 141					*	... en tous ses aspects cachés (sšt)*.
K 142			*		**	... en tous* ses sièges**.
K 143			*			... en tout* lieu où sa personne aime être.

M 15					qui fait verdier la chevelure-de-la-terre (plantes)*.
M 16					maîtresse des dieux Antérieurs (parallèle à <i>hpr m h:t</i>).
M 17					maîtresse de
M 18					qui est l'uraeus sur la tête de Rē ^c (parallèle à « uraeus du front »).
M 19					ruissellement-lumineux (<i>h:y</i>)* de Chou.
M 20					déesse-soleil qui illumine* les Deux Pays.
M 21					qui souffle (<i>h:y</i>)* sous forme de vent*.
M 22					le bon vent du nord*.
M 23					pour qui danse* Chou.
M 24					qui apparaît (<i>h^c</i>)* avec sa toute-puissance.
M 25					maîtresse du Château*-du-Père.
M 26					à la tête du Château-de-la-Mère*.
M 27					à la tête de « Celle qui est en tête des villes » (<i>h:t*-nìwvt</i>)*.
M 28					à la tête de la Campagne (= idée de végétation).

M 29					à la tête de Pi-Khnoum (dont le dieu (bélier) est à la fois lion et crocodile).
M 32					Sekhmet (lionne)* dans l'Égypte du Nord.
M 35					maîtresse du nome de H _h *-d (Héliopolis).
M 38					Mout* la grande, dame d'Achrou.
M 40					qui coupe (mn _h)* les têtes de ses ennemis.
M 42					qui frappe l'ennemi de son maître.
M 49					Ouadjyt* qui donne l'impulsion* de la vie à celui qu'elle aime**.
M 50					... qu'on se réjouit de voir*.
M 51					Tefnout, l'uraeus de Rē'.
M 52					l'œil de Rē'.
M 56					aux messagers* rapides** (☉△).
M 58					qui protège (hw)* sa ville**.
M 59					l'œil de Rē', Bastet**.
N 3					qui est au milieu du Château-des-Ba*.

N 7				... dame de la Campagne*.
N 9	 *	 *	 *	... dame des végétaux (<i>smw</i>)*.
N 18	 *			uraeus (<i>r't</i>)* de Ptah.
N 20			 *	maîtresse de Pé, dame de Dep (= Ouadjyt)*.
N 23	 *		 **	dans Ta*-our** qui donne le souffle* au nez d'Osiris.
N 30		 **	 *	à laquelle s'unit « celui qui préside* à sa Campagne »**.
N 32				maîtresse des végétaux qui préside à la verdure.
N 33			 *	qui fait pousser l'arbre de vie.
N 34*			qui fait gonfler les grains*.
N 37				maîtresse des fêtes, dame de l'ivresse.
N 38	 *			maîtresse de la danse*, dame des cris de joie.
N 39	 *		e	dame de la ménat et du sistre (= la Dorée)*.
N 40				musicienne de
N 52				qui s'enroule sur la tête de chaque dieu.

N 55				maîtresse de la Campagne*, dame des champs.
N 57				maîtresse des arbres, qui fait pousser tous leurs produits*.
N 60				Bastet***, maîtresse* de Boubastis dans la Campagne** du dieu.
N 62				en toutes ses paroles.
N 63				... large* de pas** dans*** la barque du soir.
N 64				... à la proue de la barque* de Rē'.
N 65				Nekhbet*, maîtresse d'El-Kab.
N 67				Nebhétép, maîtresse des Deux Pays*.
N 68				Mentyt, maîtresse d'Abydos.
N 69				la Dorée* d'A'aỹ.
N 70				l'aimable et belle, riche en fêtes*.
N 74				l'œil* d'Horus**, la grande***.
N 75				maîtresse du Per-our*.
N 84				Ounout du Sud.

N 86			l'aînée*, l'ancienne.
N 87	 		la belle* parée.
N 90			plus puissante* que les dieux.
H 5			grand de magie*.
H 8	 		... que Ermouthis* mit au monde.
H 9	 *	 **	qui marche* vers la Campagne**.
H 10	 *	 **	qui parcourt* la Prairie**.
H 11	 *		Chou*.
H 12		 *	Geb*, père des dieux.
H 14		 *	qui s'associe au bélier* vivant de Khnoum.
H 16		 *	qui s'associe à Apis* vivant.
H 25	 *	 **	à la tête** de Pikhnoum*.
H 27		 *	au milieu du Palais*.
H 31	 *		qui fait respirer*

H 32		 le singe* sacro-saint.
H 34			qu'on se réjouit* de contempler.
H 36			vif d'allure*.
H 37			Khnoum* (?).
H 39			qu'on se réjouit* à
H 40			de la beauté rayonnante de qui les Deux Pays sont inondés*.
H 41		 les germes*.
H 42			qui a engendré (<i>wtt</i>)* toute chose.
H 48			... dans les bienfaits (<i>shw</i>)* duquel n'entre rien de pernicieux.
H 49			le cœur* de Rē*.
H 51			souverain* de l'Égypte.
H 54			le Grand Pilier* aérien.
H 57			renouvelé* d'éclat.
H 59			qui rajeunit* chaque jour.

H 60		l'enfant* qui redevient enfant* chaque année.
H 61	 •	le bel enfant*.
H 62	 	le parfait jeune homme*.
H 64		le chérubin* sacro-saint.
H 65	  	l'adolescent* des Deux Pays**.
H 67		au beau visage*.
H 71	 	le faucon* divin.
H 72		le faucon des faucons*.
H 77	 	roi des rois.
H 78	 	le dieu* supérieur aux dieux**.
H 79	 	souverain* de toutes les Sekhmet.
H 80	 •	souverain* des vivants.
H 81	 	souverain* de vaillance**.
H 82	 	souverain* des souverains.

H 84			le souverain bienfaisant.
H 85			le grand jeune homme (<i>rnp</i>)*.
H 86			qui voit les limites* du temps.
H 87			pupille* de l'œil de Rē'.
H 88			pupille* de l'œil oudjat.
H 89			par le beau visage de qui des millions voient*.
H 90			dont le prestige (<i>šfy</i>)* se répand ...
H 91			le confident du roi de Haute* et de Basse Egypte**.
H 100			le nourricier, maître des aliments*.
H 106			le lion grand et mystérieux dans la montagne occidentale.
H 108			le grand ka* de Rē***.
H 111	 <i>sr</i>		gracieux d'apparitions.
H 112			le beau pacifique (<i>Nfr-htp</i>)*, l'enfant.
H 116			maître de la plante <i>srt</i> *.

H117			maître des végétaux*.
Nt 5			la nappe d'eau (nt)* qui fit la terre**.
Nt 6			Irta* qui fit Tanen.
Nt 7			Tanen qui fit Irta.
Nt 9			la femme qui fit le mâle*.
Nt 12			qui se leva dans l'eau initiale (wbn m nwn)* alors que la terre** était encore dans les ténèbres.
Nt 13			le serpent* vital** qui fit sortir sa tête de l'eau initiale.
Nt 14			la génitrice**, l'uraeus né au commencement*, la mère initiale**.
Nt 15			le grand uraeus au nom de qui tout uraeus est marqué.
Nt 16			qui s'enroule sur le front*, le serpent vital** qui protège ce pays.
Nt 17			le soleil féminin (image de la naissance du soleil).
Nt 18			disque* féminin
Nt 19		  	la rayonnante.
Nt 20			la lunaire*.

Nt 21			qui créa les supérieurs* et les inférieurs**.
Nt 22			la mystérieuse (<i>št</i>)*.
Nt 23			qui fit le ciel* pour son ba, et y installa son fils sous forme de lumière**.
Nt 24			qui fit la <i>douat</i> * (<i>dt</i> graphie de <i>dwꜣt</i>).
Nt 25			le père* et la mère**.
Nt 26			le père des pères, la mère des mères**, qui fut* avant que ne fussent* ceux qui devaient être*.
Nt 27			la primordiale* qui fit les primordiaux.
Nt 28			la grande vache* qui enfanta** Rē ^ʿ .
Nt 29			Râyt-taouy.
Nt 30			Amonit* qui est dans Karnak.
Nt 31			[maîtresse]* de [Khent]-to**.
Nt 34			la mère*, génitrice** [de] Rē ^ʿ .
Nt 35	*		Sothis reine des étoiles.
Nt 36			Nekhbet la mystérieuse.

Nt 37			Ouadjyt la couronne rouge.
Nt 39	 *		l'unique (<i>w't</i> , nom de l'uraeus, <i>Wb.</i> I, 278, 6)* de tous les dieux.
Nt 41	 *	 **	qui protège (<i>nd</i>)* son fils <i>Rē</i> ** de ses adversaires.
Nt 46		 *	qui créa <i>Atoum</i> *.
Nt 49	 *	 **	la mère* du dieu unique qui n'a pas son égal**.
Nt 50	 **	 *	qui éleva* son fils entre ses cornes et traversa l'océan initial (<i>stt</i>)** en le portant.
Nt 51	 *		qui assure la protection* autour de <i>Rē</i> °.
Nt 52			la surface d'eau qui donna naissance à tous les êtres (image du marais initial).
Nt 53		 *	qui fait jaillir (<i>sti</i>)* la crue.
Nt 54			qui redonne une jeunesse au renouvelé de vie (idée de vie et de renouveau).
Nt 58		 *	qui donne l'étoffe* aux dieux.
Nt 59	 *		la grande des grandes*.
Nt 62	 *	 **	maîtresse du Château-de-la-Mère*, qui allaite ses deux fils crocodiles**.
Nt 63	 *	 **	qui veille* sur ses châteaux, qui enlace le cou du crocodile** en ses bras.

Nt 64				qui protège* les dieux.
Nt 67				qui donne vie* à son fils Chou**.
Nt 68				la génisse* souveraine des génisses*.
Nt 71				qui fit les Propos de Méthyer*.
Nt 72				qui (re)donne vie aux défunts (idée : par le doux souffle du vent du nord).
Nt 73				qui fait la libation*.
Nt 81				la mère* de Rē ^c qui créa Atoum ... et donna naissance (<i>shpr</i>)** aux hommes.
Nt 83				en toutes ses formes*.
O 5				qui ouvre (?) le chemin* aux deux lions.
O 6				seigneur de Khent (—)*-to.
O 7				seigneur de 'Aba*, le grand dieu à la tête de Pi-néter**.
O 8				seigneur de Pi-khnoum*, Khnoum à la tête de sa Campagne**.
O 10				qui entre dans Pi-néter tous les dix jours*.
O 11				seigneur de la Campagne*, à la tête du terroir (<i>w</i>)**.

0 12				qui vient sous forme d'inondation*.
0 13				qui s'unit à sa sœur Isis*.
0 14				qui rend la terre féconde par ses sécrétions*.
0 15				le bélier copulateur (?)* (ou : qui engendra le bélier).
0 16				qui est au milieu du Château*-des-Ba (les trois oiseaux <i>b</i> ; sont rappelés par le second et le troisième signes du nom divin).
0 17				maître de vie à la tête de l'Occident.
0 22				seigneur du lac* divin.
0 23				seigneur de l'Etang Rouge*, à la tête de *.
0 25				seigneur de Pi-sahou-ré*.
0 26				seigneur du Sanctuaire du Sud*, à la tête du Sanctuaire du Nord**.
0 27				On*nophris.
0 28				... le seigneur d'Abydos* (relique abydé- nienne : la tête d'Osiris).
0 29				seigneur de Ta-our, à la tête de la nécropole (images évoquant la mort (<i>wrd-ib</i> , momie <i>s'h</i>), et l'embaumement (<i>rdw</i>)).
0 30				seigneur de Bousiris (<i>Ddt</i>)*.

0 31				** seigneur de Saïs*, à la tête** du Château-de-l'Abeille.
0 32				dans le grand* Château-Princier** à Héliopolis
0 37				roi (<i>nsw</i>)* du ciel ...
0 38				roi (<i>nsw</i>)* du Sud, souverain (<i>bit</i>)** du Nord.
0 39				au milieu de Karnak*.
0 40				le grand* Prince** dans Thèbes.
0 41				l'enfant* sacro-saint
0 42				le Souverain* supérieur aux dieux.
0 45				le beau joveuceau* ...
0 46				qui apparaît avec la couronne blanche*, seigneur de la couronne <i>wrrt</i> *.
0 47				seigneur des seigneurs*, illuminant** les visages de sa flamme.
0 49				juste de voix, maître de vérité (idée de tribunal et de jugement).
0 50				grande statue* dans Eléphantine.
0 51				seigneur de la Nubie (<i>T₃-sti</i>)*, qui fait jaillir (<i>sti</i>)* la crue ...

0 52				le bélier* vivant dans la « Pointe des nomes » (qui est appelé d'ordinaire <i>b; n R^{c**}</i>).
0 53				le bélier* sacro-saint dans Hounéty.
0 54				le Coptite*, à la tête du Château-de-l'Or.
0 55				Néferhotep* (parfois figuré en serpent sur le lotus).
0 56				dans Ounou*.
0 58				Souverain au Fayoum (Sobek crocodile, adoré au Fayoum).
0 59				dont sa sœur Isis assure la protection*.
0 60				qu'accompagne Nephthys*.
0 62				l'eau qui renouvelle la vie*, et qui assure la nourriture du Pays.
0 66				seigneur de * à qui l'on offre la libation*.
0 68				seigneur de 'Aba, dont l'autel est pourvu d'of- frandes.
0 69				en tous ses noms*.
0 70				en toutes ses formes*.
0 72				en toutes ses résidences*.

J. — ESSAI D'APPRECIATION DU SYSTEME. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ [Cette partie prévue par l'auteur n'a pas été rédigée.]

CHAPITRE IV

LA CRYPTOGRAPHIE PARTICULIÈRE DES LITANIES

A. — GÉNÉRALITÉS.

Si coutumier qu'on puisse être des bizarreries de l'écriture «ptolémaïque», et bien que la raison des étranges graphies propres aux litanies d'Esna ait été maintenant élucidée, il n'en reste pas moins que ces orthographes présentent en elles-mêmes quelque chose de monstrueux. Nombreuses sont les graphies qu'aucun lecteur n'aurait pu déchiffrer, s'il n'avait tenu, à l'avance, la clé du mystère en sachant à quel genre d'invocation il avait affaire; dans tout autre contexte, une bonne moitié des noms divins utilisés dans les litanies seraient sans nul doute demeurés illisibles ⁽¹⁾.

Or, si les graphies ainsi mises en œuvre sont inhabituelles, ce que nul ne saurait contester, il est non moins évident que les valeurs, souvent nouvelles, que les signes acquièrent dans leur présent contexte n'ont pas été attribuées par une décision arbitraire du scribe qui les a choisies. On a, depuis longtemps, montré comment la brusque éclosion de l'écriture dite «ptolémaïque» peut s'expliquer, par une exploitation plus exhaustive qu'elle ne le fut jamais par le passé, des ressources de l'écriture hiéroglyphique : une mise en œuvre massive et presque systématique de ses lois internes ⁽²⁾. Longtemps, les scribes se sont contentés d'un arsenal limité d'environ 700 signes, parce que ces signes comblaient tous les besoins

⁽¹⁾ Ou auraient été lues de multiples façons, ce qui revient au même; cf. *BIFAO* 43 (1945), p. 60 (f) et 138 *in fine*.

⁽²⁾ *BIFAO* 43 (1945), p. 55 (c); DE MEULENAERE, *BIFAO* 54 (1954), p. 73.

courants ⁽¹⁾ : la naissance du ptolémaïque coïncide avec une conception nouvelle, différente, de ces besoins — et avec une prise de conscience des procédés qui avaient permis l'élaboration initiale du système. On peut dire que les fantaisies d'Esna constituent *une troisième étape* de cette longue histoire, un raffinement au-delà du système « ptolémaïque » courant, une nouvelle fois lié au désir d'exprimer des nuances et des rapports inédits, que les systèmes antérieurement en usage ne permettaient pas de préciser.

Dès lors, l'étude systématique des valeurs alphabétiques ainsi obtenues s'impose avec une particulière urgence. Non seulement elle fournira des lectures précieuses, qui aideront au déchiffrement de certains autres textes du temple ⁽²⁾, mais elle nous donnera une idée du système mis en œuvre pour obtenir ces valeurs secondaires — et, par suite, jettera quelque lumière sur ces lois internes de l'écriture dont nous parlions tout à l'heure.

H.W. Fairman a exposé, avec beaucoup d'exactitude, ce qui constituait l'intérêt particulier des textes d'Edfou dans l'étude de l'écriture « ptolémaïque » : *l'homogénéité des textes*, gravés en moins de 180 ans, *leur date*, relativement ancienne comparée à celle des autres textes rédigés dans la même écriture; enfin le fait qu'ils furent élaborés par des scribes encore fort instruits, et exécutés par des graveurs habiles ⁽³⁾.

A Esna, nous avons la dernière étape de cette tradition « ptolémaïque », des textes des I^{er} et II^e siècles de notre ère, qui comptent parmi les témoignages hiéroglyphiques les plus récents que l'Égypte nous ait livrés : à ce titre, il est du plus haut intérêt de pouvoir constater ce qu'était devenu le système hiéroglyphique entre les mains de scribes et de prêtres qui étaient *désormais à peu près les seuls*, dans les grands sanctuaires, à en faire usage. Les innovations, les excès mêmes de leur

⁽¹⁾ Quittes à inventer, à l'occasion, quelques combinaisons nouvelles; c'est le cas de Senenmout, tout fier du cryptogramme qu'il a fabriqué (Dunon, *ASAE* 38 (1938), p. 231). Nous laissons volontairement à part les textes cryptographiques qui apparaissent çà et là, à toutes les époques. Si les principes qui fournissent la clé de leur lecture ont de multiples points communs avec le système exploité à l'époque ptolémaïque, il reste cependant que ces textes sont *en nombre limité*, et ne furent jamais employés qu'à des fins particulières : désir décoratif, volonté d'occultation, énigme, selon le cas; jamais la cryptographie — ou une écriture mettant en œuvre ses principes — n'a été d'usage *courant* avant la fin de l'Égypte libre.

⁽²⁾ Voir plus bas.

⁽³⁾ *BIFAO* 43 (1945), p. 56.

écriture, permettent de mieux dégager les tendances latentes qu'elle conservait en elle. Il est, en effet, plus aisé de définir un système quand on connaît ses excès et ses conséquences ultimes, que de dégager avec certitude, de ses premières manifestations, la somme des virtualités qu'il inclut.

B. — PROBLÈMES PARTICULIERS POSÉS PAR LES GRAPHIES CRYPTOGRAPHIQUES.

Les noms divins que les litanies nous livrent à foison sous leur curieuse orthographe cryptographique, sont généralement décomposés en leurs éléments phonétiques constitutifs. Il semblerait, dès lors, que, certains du nom qui se cache sous ces formes inhabituelles, nous n'ayons qu'à faire l'effort de classer les valeurs de chaque signe pour obtenir une liste parfaitement régulière du système mis en œuvre. Sous peine de graves mécomptes, il nous faut au préalable tenir compte de certains facteurs qui risquent de nous égarer sur des voies incertaines.

1° — STRUCTURE VARIABLE DES NOMS.

En premier lieu, *la structure consonantique des noms divins*, tels qu'ils figurent dans ces litanies, est loin d'être fixe. Nous devons donc être très prudents avant d'accorder à un signe une valeur donnée. Voici les quelques *variables* qui menacent la régularité du système.

Graphies du nom de Khnoum. Nous n'avons jamais trouvé trace, dans les graphies cryptographiques, du *-w* que comporte le nom divin sous sa forme $\mathfrak{v} \mathfrak{e} \mathfrak{f}$: la structure consonantique se limite aux trois articulations $\underline{h} + n + m$. Notons deux points de détail :

a) Les litanies livrent au moins un exemple d'une graphie $\underline{H}nb$ (225¹¹ = K 26) : $\mathfrak{h} \mathfrak{n} \mathfrak{b}$. C'est une forme hiéroglyphique de la lecture $X\nu\nu\beta\iota\varsigma$ connue par quelques documents grecs.

b) Une incertitude subsiste sur la graphie mystérieuse $\mathfrak{m} \mathfrak{n} \mathfrak{m}$ (225⁴ = K 3) et sur l'apparente épithète $\mathfrak{v} \mathfrak{x} \mathfrak{s}$ (232¹¹ = K 128). Nph est une épithète

du dieu Khnoum — ou, si l'on préfère, l'un de ses surnoms; on la trouve à Esna (383 A²; 277²²; 310²⁸) et aussi à Edfou (par ex. V, 184¹⁵). Quant à *b*, c'est la désignation courante du bélier sacré. Mais :

- 1) ces deux versets seraient les seuls, dans toutes les litanies, où la divinité serait invoquée par son surnom ou par la désignation de l'un de ses aspects;
- 2) la présence, après *nph*, du second nom *R'* nous porte naturellement à lire le premier terme : *hnm*.

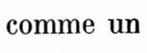
Matériellement, une lecture *Hnm*, pour le premier de ces noms, serait possible, compte tenu des particularités de l'écriture d'Esna : il faudrait admettre une perturbation de l'ordre des signes, et lire  = *h* < *h*,  = *n*, et  = *b* (voir ci-dessus). En revanche, il semble difficile de voir dans  une graphie de Khnoum, à moins de supposer une confusion avec , par ex. 387¹, ce qu'il est toujours préférable d'éviter quand ce n'est pas indispensable.

Sans doute devons-nous simplement nous résigner à voir dans ces deux versets le nom habituel du dieu remplacé par deux de ses désignations secondaires. Au moins vaut-il de signaler que dans le grand texte de propagande qui débute par les mots : *snd n Hnm* « Redoutez Khnoum, vous qui ... », un seul des versets, sur 36, remplace le nom Khnoum par une autre désignation, qui est précisément  (277²²)!

Graphies du nom de Menhyt.

En ce qui concerne Menhyt, les problèmes naissent seulement de la dualité de l'orthographe courante qui sert à écrire son nom :  et , les deux graphies se répartissant à peu près en nombre égal au long des textes. Les groupes cryptographiques correspondent tantôt à l'une et tantôt à l'autre. Les quelques incertitudes que nous pouvons concevoir viennent du fait que la cryptographie des noms divins utilise des plurilitères (voir plus bas). Dès lors, nous ne sommes jamais sûrs, devant des signes tels que  (versets 16 et 27),  (verset 18) ou  (verset 48) d'avoir affaire à un signe unilitère à lire *h*. Une lecture *hy(t)*, compatible avec leur valeur initiale, reste toujours possible.

Le cas de Nebtou. C'est peut-être le plus complexe de tous, pour plusieurs raisons. La structure « en clair » de ce nom divin se décompose en cinq (moins souvent : quatre) groupes consonantiques : *N, b, w, w, t*. Mais :

- 1) Le *-t* final, simple désinence, correspond au groupe  et n'est pas exprimé dans l'orthographe alphabétique. Pourtant il lui arrive d'être considéré comme un *t* radical. Ex. :  241⁷ (= N 48) *N b w t*;  241¹³ (= N 89) *N b w t* et désinence féminine.
- 2) Si le *w* est constamment redoublé dans l'orthographe classique, il semble généralement n'être exprimé *qu'une fois* dans les graphies cryptographiques; ex.  241¹⁰ (= N 68). Mais il est des cas où il semble que deux *w* soient reproduits. Ex.  *N b w w t* 241¹¹ (= N 73)⁽¹⁾.
- 3) De cette impossibilité de déterminer *a priori* le nombre de consonnes à retrouver dans les graphies cryptographiques découle une grave incertitude touchant aux orthographe comportant le signe  comme groupe initial. A-t-il sa valeur pleine *Nb*? Ou seulement sa valeur réduite *N*? Selon le cas, nous serons en effet portés à lire le signe suivant *w* ou *b*, ce qui nous maintient dans une fâcheuse incertitude.

Ainsi  semble-t-il valoir *nb* dans :

 *Nb w* désinence féminine 241¹ (= N 7)

 ⁽²⁾ *Nb w w* désinence 241⁵ (= N 32)

 *Nb w* désinence 241⁷ (= N 45)

⁽¹⁾ Dans le premier des deux exemples cités précédemment, il est certain que  peut se lire *wt* ou simplement *t*.

⁽²⁾ Sauf cas d'inversion des deux signes , le dernier d'entre eux pouvant effectivement se lire *b*.

 *Nb w[t]* désinence 241¹⁰ (= N 62)

 *Nb w* désinence 241¹⁰ (= N 68)

 *Nb w* désinence 241¹⁴ (= N 90)

 *Nb w w* désinence 241³ (= N 21)

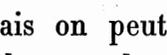
En revanche  semble valoir simplement *n* dans :

 ⁽¹⁾ *N b w* désinence 241¹² (= N 75)

 *N b w w w* désinence 241⁵ (= N 33)

 *N b w (w)t* déterminatif 241⁷ (= N 48)

 *N b w* désinence, déterminatif 241¹⁰ (= N 67)

Mais on peut hésiter, devant des graphies telles que  entre une lecture *nb w(i) t(;w)* et désinence, et une lecture *n b(;ri) w (<?)* et désinence, la première étant plus probable. Dans des cas semblables, aucune séparation mécanique ne saurait intervenir, et nous sommes amenés à choisir telle ou telle valeur selon qu'elle se retrouve ailleurs, et se justifie étymologiquement ou non, ce qui comporte évidemment une petite part d'incertitude. Nous avons pris soin de toujours indiquer, dans le tableau des valeurs, les lectures qui pouvaient inciter à quelque méfiance.

N.B. Qu'on admette ou non l'usage de compléments phonétiques ne change strictement rien au problème (FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 301, n. 4) : il ne s'agit pas en effet de savoir si, dans des groupes où le second signe est nettement un *b*, le premier est à lire *nb* ou *n*, mais bien de déterminer, dans les cas douteux, si ce second signe correspond à *b* ou bien à *w*.

⁽¹⁾ A moins que nous ne préférions voir ici un cas de l'écriture « par groupe » (cf. plus bas, p. 96-97) ; en ce cas,  serait à lire simplement *nb*.  (comme  du groupe suivant) étant sans valeur.

Le nom de Héka. Il correspond toujours à deux consonnes, $H + k$, ou leurs substituts phonétiques. Jamais l'ancien ; ne se trouve exprimé par une troisième articulation (compte non tenu des cas où le second signe est un bilitère ayant une lecture k). Les difficultés d'identification qui peuvent se présenter naissent donc non pas de l'instabilité de structure du nom divin, mais parfois de l'ordre incertain des signes (voir plus bas, p. 88).

Les noms de Neith et d'Osiris. Ils présentent des structures stables $N t$ et $W s r$, à peu près sans exceptions. Il arrive une fois (216^a = N 19) que le t radical soit redoublé, dans le nom de la déesse (cf. plus bas, p. 90-91).

Le nom d'Isis. Il correspond à deux articulations, 'I et s suivies de la désinence féminine; le petit nombre de ses mentions épargne la rencontre de graphies ambiguës.

2° — ORDRE PERTURBÉ.

Une autre source d'incertitude naît de l'ordre, souvent perturbé, dans lequel ces signes sont gravés.

Par suite de la règle, assez généralement suivie, selon laquelle les figures divines — et leurs noms — doivent faire face à l'entrée du temple et tourner le dos au sanctuaire, il se trouve que les noms divins, selon l'endroit des colonnes qu'ils occupent, sont tantôt dans le même sens que le contexte, tantôt en sens contraire. *Mais cette inversion n'est pas observée de façon absolue*, de sorte qu'il arrive, en particulier dans le cas de signes symétriques, lisibles dans les deux sens, de ne pas savoir avec certitude dans quel ordre il faut les lire. Ex. : (225^s = K 14)


 Sens normal des signes : \rightarrow comme l'indique l'orientation des signes .


 Si l'on admet que le nom entier, comme son déterminatif , est inversé,


 il devient nécessaire de décomposer les groupes de la façon suivante :


 $\bullet = \underline{h} < h$;  = n ;  = m . Il n'est pourtant pas exclu — et il est même plus vraisemblable — qu'il faille lire :  = $\underline{h} < h$,  = $n < nf$, et  = m . Le seul indice qui pourrait nous guider consisterait à examiner la fréquence des lectures

\underline{h} et n du signe  ou des valeurs \underline{h} et n du signe ; toutes sont attestées (\underline{h} et h échantent couramment dans nos textes). L'incertitude subsiste donc.

N.B. Il est des cas où l'on se demande sérieusement si l'inversion a porté sur l'ensemble du nom, ou si l'inversion ne s'est pas faite signe à signe, chaque hiéroglyphe étant inversé *sur place* selon le schéma que voici :

nom : 
 inversion normale : 
 inversion progressive : 

La même difficulté vient parfois de ce que le scribe a inversé l'ordre des signes pour composer un groupe familier à l'œil. Ainsi :

 $H k$ (= Hékā), 242²⁰ (= H 36)

Dans cette graphie, \wedge vaut h et \equiv vaut k . Si l'étymologie ne nous guidait, nous serions tentés d'intervertir ces valeurs.

On peut noter au n° 241¹⁰ (= N 63) une graphie du nom de Nebtou  $N b w$, désinence et déterminatif, où le signe \blacktriangledown (à lire w , de wsh) est placé, par rapport aux signes suivants, comme il l'est dans le groupe ordinaire $hnwt$; c'est, là aussi, une « attraction » formelle inspirée par la position habituelle de ce signe dans un groupe bien connu.

Cas plus grave, il arrive *que le signe médial soit interverti*,

— soit qu'il échange avec le premier signe :

 $N b w(t)$ 241⁹ (= N 59)

— soit, plus souvent, qu'il échange avec le troisième signe :

 $N b w(t)$ 241¹⁰ (= N 65)

 $N b w(t)$ 241¹⁰ (= N 66)

 $N b w(t)$ 241⁹ (= N 60)

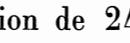
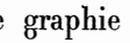
 $M n h y (t) 233^{24} (= M 58)$

N.B. Tel est probablement aussi le cas de l'orthographe suivante de Menhyt ($233^{17} = M 13$) :

 $M n h y (t)$

Dans ce dernier cas, on pourrait aussi lire : $\ddot{y} = n$ (cf. liste, n° 370) et $\otimes = h < \dot{h}$, par confusion entre \otimes et \odot . Si l'on ne veut pas modifier ce signe, il est préférable de lire : $\ddot{y} = \dot{h}$ (de : hs), et $\otimes = n$ (de : nwt).

Il ne faut jamais perdre de vue le fait que le graveur copiait un manuscrit où les noms *n'étaient pas inversés*, et où les signes comportaient des valeurs qui pouvaient ne pas lui être familières; il n'a eu que trop d'occasions de commettre une erreur en transposant ces graphies en sens inverse sur la pierre. Négliger cette possibilité constante nous entraînerait à attribuer trop promptement des valeurs abusives aux signes cryptographiques.

En revanche, s'il est des cas où cette métathèse graphique s'impose, et si nous devons garder présente à l'esprit sa constante possibilité, il faut se méfier de l'appliquer trop vite, même si les apparences peuvent nous y inviter. Ex. : $241^6 (= N 43)$, graphie de Nebtou : . Il nous semble tentant d'inverser les deux premiers groupes, en fonction de $241^{12} (= N 76)$: ; la valeur n des signes $||$ se justifie plus aisément qu'une valeur b , et  peut aussi bien valoir n que b . Mais une troisième graphie  $241^3 (= N 23)$ nous montre avec une presque certitude que $||$ doit être lu en seconde place, et donc recevoir la valeur b .

3° — PRÉSENCE DE SIGNES PARASITES.

Dernière source d'ambiguïté : *la présence, dans certaines graphies, de signes parasites.*

Il arrive — trop souvent — que l'on trouve des signes « en trop » dont nous ne savons sérieusement que faire. Certains cas sont simples :

a) Cas de signes bi- ou trilitères, entraînant avec eux l'un de leurs *compléments phonétiques* habituels :

 $r(s) 217^{27} (= O 43)$

	$h(p)$ 323 ²⁷ (H 114)
	$h(w)$ 233 ²⁴ (M 58)
	b , sans doute décomposition de  , compris p dans rnp , 241 ¹¹ (N 73)
	$m(n)$ fréquent.

b) En d'autres cas, ces signes abusifs sont des *déterminatifs*, orientant déjà le lecteur dans le sens du jeu de mots qui va suivre :

« *Menhyt, ruissellement lumineux de Chou* », 233¹⁸ (= M 19) :



« *Menhyt, qui se répand sous forme de vent* », 233¹⁸ (= M 21) :



Les groupes $h(?)y$ ont été dotés d'un déterminatif, lumière ou vent, en fonction de l'épithète subséquente.

c) Toujours dans la perspective des jeux de mots, il arrive que les développements à venir influent plus que de rigueur sur l'orthographe du nom divin. Ex. :

Khnoum :  232¹⁰ (= K 125).

Le scribe a déjà en tête la comparaison avec Onouris qui va suivre. En figurant les consonnes n et m du nom divin par  (car  ne s'explique que comme une faute pour ) puis , il obtenait aisément son jeu graphique; mais, une fois parti, il suivit spontanément ses souvenirs, et ajouta , parfaitement superflu, entre  et  (influencé par l'orthographe du nom d'Onouris). On ne peut guère voir, dans cette graphie, autre chose qu'une distraction.

d) Il est enfin des cas où, en dépit des efforts d'explication, nous ne pouvons rendre compte de tous les signes; il est alors probable que certains d'entre eux sont des déterminatifs — ou simplement des signes abusifs. Ainsi :

Neith :  $N t t$ désinence, déterminatif 216⁴ (= Nt 19).

Il y a visiblement un *t* en trop. On pourrait peut-être supposer que le signe primitif superposait les deux déesses tenant le soleil *au* lotus, et que l'ensemble figurait un seul signe-tableau représentant la naissance du soleil (*dw*; > *d* > *t*)? Ce serait un cas de décomposition d'un signe complexe en deux éléments, semblable à celui de  donnant  (n° 199). Mais rien n'est moins certain.

Même doute si l'on compare les deux formes suivantes :

Nebtou :      241⁵ (= N 33)

    241⁵ (= N 32)

Admettons que le groupe  ou  corresponde à *w w*⁽¹⁾, que faire de  ?

De semblables cas sont heureusement en nombre limité; quelle que soit, du reste, la solution que nous ayons proposée pour les lire, ou les expliquer, nous avons toujours pris soin, dans le tableau des valeurs, d'indiquer les doutes qui pouvaient naître quand la lecture n'était pas absolument assurée.

C. — LES CARACTÉRISTIQUES DES LITANIES CRYPTOGRAPHIQUES.

Ces quelques problèmes de méthode étant posés, passons maintenant, en meilleure connaissance de cause, aux caractères essentiels des graphies cryptographiques.

1° — ALPHABÉTISME.

Ce qui frappe avant tout, c'est *leur alphabétisme* presque général : tous les noms divins sont décomposés en leurs articulations consonantiques, et transposés, lettre par lettre, en écriture cryptographique. Sur près de 400 signes figurant au tableau, on retrouvera à peine plus d'une vingtaine de valeurs bilitères, et trois cas de trilitéralité (nos 16, 125 et 318) qui ne relèvent pas de la cryptographie, puisqu'ils servent à eux seuls à représenter le nom divin, sous des orthographe qui, du reste, se retrouvent en dehors des Litanies.

⁽¹⁾ Encore que  puisse se lire *wt* ou *t*, et que  puisse valoir *b*, et peut-être *t* (de *(i)d(hw)*).

Cette volonté d'alphabétisme est frappante. En effet, si certains noms, tels Hēka, Neith, et — dans une moindre mesure — Isis et Osiris, peuvent ordinairement s'écrire en articulations séparées, il n'arrive à peu près jamais que des groupes initiaux tels que *Mn* ou *Nb* (dans Menhyt et Nebtou) soient décomposés dans l'orthographe courante, en *M + n* ou *N + b* : ces groupes tout faits ont quelque chose d'immuable.

2° — LES BILITÈRES.

Parmi les *bilitères*, certains sont usuels, et conservent leurs valeurs :

 (n° 36 = *nm*);  (n° 82 = *hn*);  (n° 126 = *nm*);
 (n° 168 = *nb*);  (n° 279 = *ws, is*);  (n° 304 = *nb*);
 (n° 360 = *nb*);  (n° 378 = *mn*).

D'autres *deviennent* bilitères, par perte de certains de leurs éléments :

— éléments forts :

 (n° 21 = *mn < mnḥ(w)y*);

— plus souvent éléments faibles :

 (n° 21 = *mn(iw)*);  (n° 48 = *nb(t)*);  (n° 87 = *nm(tt)*);
 (n° 218 = *nb < np(r)i*);  (n° 123 = *hy < ḥ;t*); * (n° 229 = *nt(r)*);
 (n° 9 = *nm < mn < imn*).

3° — LES COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES.

Etudiant quelques-unes des graphies cryptographiques d'Esna d'après les relevés de Brugsch, H.W. Fairman a suggéré que, dans un groupe tel que    (BRUGSCH, *Thesaurus* 651 E = FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 301, n. 4), le second signe  soit complément phonétique, le premier valant pleinement *hn*, et non pas seulement *h*.

A mon sens, il est *impossible* de décider, de façon absolue, si dans un tel groupe nous avons affaire à $(\underline{h}n + n) + m$, ou bien à $\underline{h} + n + m$. Affirmer l'une ou l'autre thèse serait pure présomption. Nous pouvons du moins examiner tous les cas d'emplois de bilitères, dans les litanies, et voir s'il est d'usage de les faire suivre d'un signe pouvant passer pour un complément phonétique.

225 ¹⁵ (= K 40)	$\underline{h} + nm$
233 ²¹ (= M 42)	$mn + \underline{h} + t$
232 ¹² (= K 137)	$\underline{h} + nm$
225 ¹⁶ (= K 43)	$\underline{h} + nm$
241 ⁵ (= N 37)	$nb + w$
233 ¹⁶ (= M 12)	$mn + \underline{h} + y + t$
233 ²² (= M 47)	$mn + \underline{h} + t$
232 ² (= K 94)	$\underline{h}n + m$
232 ¹¹ (= K 130)	$\underline{h} (\text{☞}) + nm$

☞ n'est pas bilitère ici, mais vaut uniquement pour l'articulation $\underline{h} < \underline{h}$; le ● complément phonétique ordinaire, entre ici simplement dans un groupe visuel. L'oiseau joue ici le même rôle que les signes adventices dans les groupes signalés plus haut, cf. p. 89-90.

225 ²² (= K 69)	$\underline{h} + nm$
232 ¹³ (= K 134)	$\underline{h} + nm$
225 ²⁸ (= K 89)	$\underline{h} + nm$
225 ¹¹ (= K 26)	$\underline{h} + nb$

Ont été réservés les cas suivants :

— 233²⁴ (= M 56) : $\text{☞} \text{☞} \text{☞}$ qu'on peut décomposer au moins de quatre façons, la plus vraisemblable étant : $Mn + \underline{h} + y + t$ (solution satisfaisante, puisque nous savons que mnw , en composition, donne $\text{MAN} = \text{ČERNÝ}$, *Miscellanea Gregoriana*, p. 57-61). Aucune conclusion ne saurait en être tirée sur le sujet qui nous intéresse.

— Les graphies de Menhyt comportant le groupe initial ☞ qui sont empruntées à l'orthographe normale, et ne sauraient donc influencer sur notre conclusion.

— Les graphies de Nebtou dans lesquelles la seconde lettre est un *b* ne peuvent non plus nous aider, puisqu'elles ne nous fournissent pas la preuve que la première articulation est à lire *nb* plutôt que *n* (voir plus haut, p. 85).

La conclusion qui semble s'imposer est que l'écriture cryptographique d'Esna ne fait pas usage, après les bilitères, du complément phonétique, dans les cas, du moins, où un contrôle de cet usage est possible. Le doute subsiste dans quelques cas rares, notés ci-dessus; tout au plus pouvons-nous dire que son usage, en ces cas, semble improbable, compte tenu de son absence dans toutes les graphies lisibles recensées jusqu'ici.

N.B. L'emploi du complément phonétique est à distinguer soigneusement du problème de l'écriture par groupe qui relève de l'écriture mécanique, et de celui des unilitères écrits par deux signes.

4° — LES MÉTATHÈSES.

Quelques graphies impliquent une métathèse; ce sont en général, celles qui correspondent aux sons *nm*. Ainsi :

n° 9  $imn > mn > nm;$

n° 66 $\bullet m_2(?) > mn > nm$ (cf. *JNES* 16 (1957), p. 58).

Il est possible que le lion  (n° 104) vaille *nm* par suite d'une dérivation artificielle parallèle à celle de son homophone $\bullet m_2$: lion = $m_2 >$ graphie possible $mn >$ métathèse *nm*. Il est évident que ce n'est là qu'une hypothèse incertaine.

5° — COMBINAISONS DE SIGNES.

Le texte des litanies ne répugne pas à grouper deux signes ayant chacun sa valeur propre pour former un tableau.

a) Groupement purement traditionnel, superposant un signe horizontal à un signe vertical :

 $h + y$ (n° 30);  $mn + h(y)$ (n° 109)

b) Adjonction à un signe figurant un être animé d'une couronne ou d'un attribut ajoutant sa valeur phonétique propre à la valeur initiale du signe support :

 $n + b$ (n° 134);  $n + t$ (n° 136);

 $h + k$ (n° 169);  $n + t$ (n° 184);

 $n + t$ (n° 190);  $n + t$ (n° 168).

N.B. L'emploi d'un tel support n'implique pas un ordre déterminé de lecture, le support et le supporté pouvant, selon les besoins, se lire en premier.

c) Insertion d'un des deux signes à l'intérieur du second, en particulier lorsque l'un d'entre eux figure un édifice ou une barque (l'identité du signe enfermé n'influant en rien sur l'ordre de lecture) :

 $h + k$ (n° 247)

 $h + k$ (n° 248)

 $h + k$ (n° 250)

 $h + k$ (n° 254)

 $h + k$ (n° 255)

 $h + k$ (n° 254)

 $w + s + r$ (n° 275); cf. *BIFAO* 56 (1957), p. 79.

 $w + s + [r]$ (n° 276)

d) Il arrive que ces groupements aient une intention évocatrice; c'est certainement le cas des graphies de Ḥēka, «maître du Palais», figuré comme un

enfant dans un édifice (voir alinéa précédent); en tout cas c'est celui du groupe :

 $h + n$ et $n + t$ (n° 31), qui évoque le maintien du ciel au-dessus de la terre;

 $n + m$ (225¹⁸ (= K 51) et 225²¹ (= K 65)), qui évoque l'enfant assis au-dessus de l'eau initiale (graphie habituelle du mot $Nw(n)$)

— et probablement celui du groupe $\overline{\overline{\wedge}} \overline{\overline{\wedge}}$ (n° 63), encore que le détail de sa lecture m'échappe.

A cette série se rattache certainement l'orthographe du nom de Khnoum :  (225¹⁷), à comparer à $\overline{\overline{\wedge}} \overline{\overline{\wedge}} \overline{\overline{\wedge}}$ (277²⁰), évoquant par la disposition relative des signes le terme $hrt-ntr$ «la nécropole», développé par le contexte.

6° — L'ÉCRITURE PAR GROUPES.

Il arrive qu'un signe, acquérant une valeur cryptographique, soit suivi de compléments phonétiques et même du déterminatif du mot qu'il peut constituer quand il a sa valeur pleine. Ex. :

 n (n° 62)

 h (n° 122)

 w (n° 147)

 r (n° 329)

 m (n° 378)

 w (n° 379)

 nb (241¹² (= N 75)), cas incertain, voir plus haut, p. 86 (Nebtou).

N.B. Le cas de  n° 374 (= h) doit être mis à part ; si trois signes entrent dans sa composition, il faut en revanche admettre qu'aucun n'est complément phonétique de l'autre ; ce groupe n'a sa valeur *hnw*, par rébus, que grâce au groupement des trois signes. Les dissocier serait donc leur faire perdre leur valeur *hnw* qu'aucun d'entre eux ne possède à lui seul.

 n (n° 72)

On trouve même un cas (n° 40) où les signes entraînés par le cryptogramme dépassent sa propre lecture :

 s, comme si le scribe avait mécaniquement terminé un groupe familier (celui du nom d'Esna, (T₃)-Sny) après qu'il en eût inscrit le premier signe (cas de faute mécanique comparable au développement des signes d'Onouris dans la graphie de Khnoum évoquée plus haut, cf. p. 90).

On peut expliquer simplement cette curieuse façon d'écrire en évoquant les graphies abusives dont déjà au Nouvel Empire les scribes ne se privaient pas : ex. , , etc... (cités par GARDINER, *Late Egyptian Miscellanies*, p. 140, s.v. Determinatives). Sans doute le dernier des exemples cités par nous relève-t-il de cette tendance.

D'autre part, nous connaissons quelques exemples de mots où le groupe final  correspondait en fait à un simple *m*, qu'il s'agit d'une graphie traditionnelle (ainsi l'ancien mot *hsmn*, « natron », couramment écrit  même aux basses époques, se prononçait-il en fait *hosem*, comme l'attestent les graphies  (Edfou VI, 70¹)⁽¹⁾ et le copte $\alpha\omicron\bar{\alpha}\bar{\mu}$) ou d'une extension abusive (ex.  et var., à lire *htm*, « l'Égypte » ou « le monde », selon le cas (*JEA* 29 (1943), p. 31, § 20, et *JEA* 30 (1944), p. 80)).

Pour les autres cas, nous serions personnellement davantage porté à voir, dans ces « graphies globales », une influence de l'écriture par groupe du démotique, où beaucoup de signes, ayant une valeur simple, sont reproduits au moyen d'une ligature

⁽¹⁾ Déjà au Nouvel Empire, cf. ČERNÝ-GARDINER, *Hieratic Ostraca*, pl. XXIX, 3, verso l. 6.

incluant, selon le cas, compléments phonétiques et déterminatifs : ex.  $md(w)$;
 hpr ;  $'$, etc...

7° — CLASSIFICATION DES SIGNES.

Nous avons été frappé, en élaborant le tableau des valeurs, imprimé plus bas, de constater que l'ordre moderne de classement des signes semblait, par moment, correspondre à un ordre ancien parallèle. Expliquons-nous plus clairement.

Le choix des signes servant à écrire le nom divin est conditionné par les épithètes divines qui vont ensuite être rapportées. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de voir des graphies de Nebtou entièrement constituées par des signes figurant des végétaux, dans des passages où l'on met en relief le caractère champêtre de la déesse. Ex. :

 241,8 (= N 55);  241,9 (= N 57), etc...

En revanche, il est curieux de constater, dans des orthographes qui ne semblent annoncer aucune épithète subséquente, l'usage de signes ayant quelque parenté de nature. Ex. :

 (217²⁶ = O 34) « Osiris », où se trouvent groupés chevet, siège et escalier (matériels ou éléments de maison, en quelque sorte).

 (217²⁶ = O 35) « Osiris », reptiles et monstres assimilés.

Autre exemple : 242¹⁹ (signes d'édifices).

Peut-être ces usages répondent-ils simplement à des allusions aux phrases suivantes, trop subtiles pour que nous ayons pu les déceler. Mais il n'est pas exclu de penser que les scribes fabriquaient leurs valeurs cryptographiques au fur et à mesure des besoins, en feuilletant une liste de signes déjà classés, telle que celle dont le papyrus de Tanis nous a restitué un exemplaire. Dès lors, la rencontre de signes apparentés ne présenterait plus guère de mystère.

D. — LES DONNÉES PHONÉTIQUES.

A partir de la liste des valeurs dressée après l'inventaire des graphies cryptographiques des noms divins, certains usages ressortent, qui montrent la parenté de certains sons traditionnellement distingués dans l'écriture. Nous verrons, d'ailleurs, que les quelques données phonétiques que nous pourrions récolter à recenser ces orthographes ne sont pas sensiblement différentes de la liste que Junker a établie à partir des textes de Dendéra ⁽¹⁾; sur ce point, les scribes d'Esna n'ont montré aucune audace particulière.

Les Aspirées.

Trois des aspirées (*h*, *ḥ*, *ḫ*) échangent régulièrement : ainsi *h* est rendu par des signes ayant initialement une valeur *ḥ* (n° 77) ou *ḫ* (n°s 44, 95, 96). De même, le son *ḫ*, si fréquent à l'initiale du nom de Khnoum, est exprimé par des signes ayant primitivement les valeurs *h* (n°s 123, 363) et *ḥ* (n°s 22, 29, 31, 143, 144, 189, 204, 231, 314, 315, 320, 321). Deux fois (n°s 159, 160), *ḫ* est rendu par *š*, ce qui est un usage ancien ⁽²⁾.

Les Gutturales.

Elles sont également confondues ; pour rendre le son *ḫ* dans le nom du dieu Hēḫa, nous voyons faire usage de *g* (n°s 46, 47, 131) et plus souvent de *k* (n°s 1, 79, 92, 95, 166, 178, 176-180, 249, 250, 251, 254, 257) ⁽³⁾.

⁽¹⁾ JUNKER, *Grammatik der Denderatexte*, § 30-34 et 36-47. On comparera FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 94-96.

⁽²⁾ Il n'est pas certain qu'il faille chercher derrière ces assimilations des particularités constantes de la phonétique locale, capables de rendre compte, par exemple, des formes coptes. Il est pourtant intéressant de constater que l'échange des diverses aspirées (*h*, *ḥ* et *ḫ*) évoque leur fusion commune dans le *z* de l'Akhmimique (TILL, *Koptische Dialektgrammatik*², 1961, § 10 ; cf. VERGOTE, *CdE* XXXVI/71 (1961), p. 240), tandis que d'autres dialectes réservent à ces trois *h* une dérivation différente (*z*, *ḡ*, *ḳ*) selon les cas). Or, il semble que l'Akhmimique ait été le dialecte parlé dans la région allant d'Assouan à Akhmîm (VERGOTE, *ibid.*, rapportant les conclusions de Worrell et d'autres, et les confirmant, p. 243). Esna se trouve au centre de cette zone.

⁽³⁾ En copte, *ḫ* et *k* aboutissent à *κ* ; l'ancien *g* donne plus volontiers *ⲭ* ou *Ϯ*, après prépalatalisation partielle ou complète ; mais on trouve déjà dans l'écriture hiéroglyphique échange entre *g* et *k*. Il n'y a donc ici aucun phénomène anormal.

Les Dentales.

Elles sont assourdies : *t* est rendu par d'anciens *d* (n^{os} 5, 20, 53, 76, 83, 230, 377) et *d* (n^{os} 150, 184, 350); parfois par *l* (n^{os} 74, 225, 278) ⁽¹⁾.

Deux autres faits sont notoires :

— L'emploi à trois reprises (n^{os} 66, 109, 335) de l'ancien *z* dans des groupes où il prend la valeur *n*.

— L'usage de l'ancien *w* (n^{os} 152, 347) et de l'ancien *p* (n^{os} 218, 244) pour rendre le son *b*.

Ces quelques remarques concernent l'échange phonétique qui s'opère entre des sons que, traditionnellement, nous distinguons dans nos dictionnaires, même lorsqu'il s'agit de textes ptolémaïques.

Quelques autres points peuvent être notés. Ainsi, à trois reprises, nous voyons faire usage d'une *métathèse* des valeurs initiales d'un groupe (n^{os} 9, 66, 104), toujours, du reste, pour rendre les sons *nm* au moyen de signes valant *mn*, ou *m*; ⁽²⁾.

Les graphies du nom de Hēka montrent également que la troisième consonne, *z*, n'est jamais écrite. Deux signes seuls servent à écrire ce nom. Dans ce cas, les graphies cryptographiques semblent donc s'en tenir à la forme réelle du nom, et non à sa structure initiale.

Cette constatation est pourtant infirmée par de multiples cas où nous voyons la forme cryptographique transposer lettre par lettre l'orthographe initiale, sans souci de la réelle valeur de chaque lettre; ainsi, le *t* final est souvent transposé dans l'écriture cryptographique, qu'il soit un *t* radical (et donc maintenu), ou un *t* servant de désinence féminine (et, en ce cas, tombé dans la prononciation). Ce détail nous porterait à considérer les graphies cryptographiques comme des transpositions mécaniques, et *purement graphiques*, des orthographes antérieures.

⁽¹⁾ Cet assourdissement général des occlusives serait le résultat d'une influence du démotique de Haute Égypte, autant sur le « ptolémaïque » que sur les dialectes coptes, selon Klasens, cité en *CdE* XXXVI/71 (1961), p. 247.

⁽²⁾ On trouverait des exemples de cet emploi hors des textes d'Esna; ainsi il est évident que dans la graphie $\equiv \begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲙ} \end{matrix} \begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲙ} \end{matrix} \begin{matrix} \text{Ⲛ} \\ \text{ⲙ} \end{matrix}$ du nom Talmis, le signe *imn* a pris successivement les valeurs *nm*, puis *lm*; cf. BLACKMAN, *The Temple of Dendûr*, p. 59.

En ce sens milite le fait que nous trouvons employés, avec une valeur acrophonique qui ne pouvait être tirée de textes contemporains, des signes tels que le lotus (= $n < nhm$, mais prononciation $\lambda\lambda\alpha\alpha\mu\epsilon$; $n < ns$, «la langue», prononcé $\lambda\lambda\alpha\alpha$, $s < sšp$ «le sphinx⁽¹⁾», ou $s < sšp$, signe  où le s initial était depuis très longtemps assimilé. Dans tous ces cas, l'attribution d'une valeur acrophonique à ces signes est donc une opération *savante*, remontant aux prononciations anciennes, et sorties de l'usage.

Ces détails peuvent paraître de peu de portée; ils nous incitent pourtant à nous poser une question intéressante: comment les prêtres lettrés de l'époque romaine lisaient-ils les anciens textes? Qu'ils les aient compris, qu'ils aient même puisé en eux un vocabulaire depuis longtemps sorti de l'usage, et qu'ils en aient émaillé les inscriptions des temples tardifs, ce sont là des faits bien connus; cela sera encore plus évident lorsque nous pourrons faire une étude historique du vocabulaire employé dans ces temples de la dernière Egypte. Mais l'on s'accorde également à considérer que la connaissance qu'ils pouvaient avoir de ces documents anciens était purement livresque, purement *visuelle* — en somme, qu'ils pratiquaient l'égyptien ancien un peu comme nous le faisons, comprenant les mots à leur aspect, mais parlant eux-mêmes une langue différente.

Or, cette valeur archaïsante accordée à la lecture de certains signes invite à se demander si les Egyptiens ne lisaient pas les rituels écrits en langue archaïque *en les prononçant d'une façon différente de la prononciation quotidienne*; ainsi, quand nous relisons tel passage de la Chanson de Roland, nous avons le choix entre deux prononciations possibles: ou bien nous prononçons de façon moderne tous les mots de ce texte auxquels correspondent des formes en français moderne, réservant l'effet d'archaïsme aux termes typiques du vieux français, qui n'ont pas survécu; ou au contraire, nous pouvons tenter de restituer la prononciation ancienne, en nous inspirant des assonances, en respectant la place de l'accent tonique, en rendant perceptibles les désinences casuelles, etc... On peut se demander si cette dernière méthode n'était pas celle qu'employaient les prêtres lisant un rituel ancien; quand on connaît l'importance du mot et du son dans les idées religieuses égyptiennes, cette hypothèse apparaît vraisemblable; elle rendrait en tout cas compte des valeurs anachroniques accordées à Esna à certains signes.

⁽¹⁾ Voir *Mélanges Mariette*, p. 238.

E. — ORIGINE DES VALEURS ALPHABÉTIQUES.

Nous avons volontairement négligé dans le paragraphe précédent, les données phonétiques mettant en cause soit l'acrophonie, soit le « principe consonantal » bien qu'on puisse être tenté d'évoquer tantôt l'un, tantôt l'autre, pour comprendre l'origine des valeurs alphabétiques attestées à Esna. Ce problème mérite en effet d'être traité plus attentivement, en raison même des contestations qui sont nées autour de ces deux théories.

Posons de nouveau le problème.

Dans les textes ptolémaïques apparaissent une quantité de signes nouveaux, dont les scribes ne font pas usage avant cette période cependant que d'autres signes, déjà connus, acquièrent des valeurs nouvelles; cela est bien connu. Or, parmi ces signes, certains ont une valeur « alphabétique ». Comment cette valeur s'est-elle dégagée, ou en vertu de quelle convention a-t-elle été définie?

Deux types d'explication ont été proposés.

D'abord la théorie de l'acrophonie, à laquelle on pense, certes, depuis longtemps déjà ⁽¹⁾, mais qui ne fut pleinement exposée et défendue qu'assez récemment, par Drioton. Elle se définit en peu de mots ⁽²⁾ :

« Les signes unilitères sont obtenus par acrophonie, en retenant la première consonne du nom de l'objet figuré ».

Cette définition reçoit d'ailleurs aussitôt une précision ⁽³⁾ :

« Il est arrivé parfois que, par suite de l'usure du langage, des mots ayant primitivement pour consonne initiale une articulation faible, *i* ou *w*, se sont trouvés en fait commencer par une voyelle. Dans ce cas, le cryptographe a eu le choix :

— ou bien, en se basant sur la lecture savante dont la tradition se perpétuait, il a fait état de la consonne initiale primitive, et son cryptogramme vaut pour celle-ci (ex.  = *i*),

— ou bien, s'en tenant à la prononciation courante, il a envisagé la première consonne réelle, c'est-à-dire la seconde articulation du mot à l'état primitif. C'est ce qu'on appelle l'*acrophonie consonantique* (ex.  = *f* de *iwf*) ».

⁽¹⁾ SETHE, *Nachrichten* ... *Göttingen*, 1917, p. 472-474, cité par FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 299.

⁽²⁾ DRIOTON, *ASAE* 40 (1940), p. 396.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 396-397.

Cette théorie implique une *définition artificielle* des valeurs retenues; retenir la première articulation d'un mot de trois syllabes n'est pas une dérivation spontanée.

La seconde théorie proposée pour rendre compte de ces valeurs alphabétiques est l'œuvre de Fairman. Pour lui, il n'y a pas invention d'un nouveau système de fabrication des valeurs alphabétiques, mais remise en fonction du principe qui, dès l'origine, servit à fournir à l'écriture égyptienne ses éléments fondamentaux. D'autre part, cette source de valeurs alphabétiques n'est pas le produit d'un isolement intentionnel de telle consonne d'un mot, mais la conséquence logique de l'évolution phonétique de l'égyptien. Pour expliquer ces dérivations aboutissant à la création de valeurs alphabétiques, il recourt à ce qu'il appelle « le principe consonantal », dont il donne la définition que voici :

« Le terme « principe consonantal » s'applique au procédé par lequel, dans certaines conditions définies, un signe plurilitère, ayant été réduit à l'une seule des consonnes de son squelette consonantique initial, est employé comme un signe unilitère, ou alphabétique. Cette consonne survivante pourrait occuper une position quelconque dans le mot initial, le facteur important n'étant pas le fait qu'elle figure au début, au milieu ou à la fin d'un mot, mais bien le fait qu'elle était, dans ce mot, la seule consonne forte. »

Les « conditions définies » sont au nombre de trois :

1°) La consonne forte peut se trouver dans un mot ne comportant en dehors d'elle, que l'une des lettres suivantes : *z, i, w, r, t, l, d, d.*

2°) Le principe consonantal jouera également si le mot renferme deux consonnes fortes identiques, ou étroitement apparentées;

3°) Même le 'ajyn disparaît, s'il se trouve au voisinage d'un *h*.

Mettant ces principes en pratique, Fairman arrive ainsi à expliquer la presque totalité des valeurs alphabétiques d'Edfou, sans avoir à recourir à l'acrophonie.

Si la théorie acrophonique mérite d'être examinée attentivement, elle a donné lieu à un usage abusif qui indisposera inévitablement l'esprit le plus tolérant. Drioton parle en effet « de la première consonne *du nom* de l'objet figuré »; or, qui admettra que lorsqu'il explique la valeur *r* du signe  comme résultant de l'acrophonie de  *rh*, « le savant » (Thot), ce mot *rh* soit *le nom* de l'objet figuré? Mieux encore, quand il nous explique que le signe du dieu Amon vaut *m*, par

acrophonie de l'épithète *mn m ht*, « celui qui est stable en toutes choses, définition fréquente d'Amon ici représenté », on ne peut se retenir d'éprouver un certain malaise. Au-delà du nom, qu'implique seulement sa définition de l'acrophonie, il faudrait donc retenir, comme source possible de l'acrophonie, les épithètes attribuables à cet objet, ou celles qu'on peut attribuer au dieu que le signe peut évoquer indirectement. La faiblesse de ce système est évidente. Comment peut-on imaginer qu'un système graphique fondé sur le choix aussi arbitraire des termes qui fourniront leur première consonne au signe cryptographique ait pu devenir un mode d'écriture commun à tous les temples d'Égypte?

Sans aucun doute, le caractère fantaisiste des étymologies trop souvent proposées a entraîné, vis-à-vis de l'acrophonie, une méfiance dont on comprend trop bien les raisons. Peut-être ne méritait-elle pas une aussi totale réprobation.

Le système du « principe consonantal » est, naturellement, plus satisfaisant pour l'esprit; à la place d'une fantaisie complète dans le choix des étymologies, il propose des règles, établit toute une méthode de dérivation, dont la logique se satisfait volontiers. Il n'échappe pourtant pas à certaines objections.

1°) — Une part au moins des valeurs relevées par Drioton⁽¹⁾ dans le tableau de Fairman s'expliquent *plus simplement* par l'acrophonie que par le principe consonantal; au lieu de mots rares, l'acrophonie évoque des termes absolument courants, auxquels on pense spontanément à la vue du signe. Ce n'est là, il est vrai, qu'un argument de vraisemblance.

2°) — En revanche, ce qui est certain, c'est que les textes pré-ptolémaïques et ceux de l'époque lagide, font parfois usage de quelques signes dont la valeur ne peut s'expliquer que par acrophonie; on trouve en particulier :

 valant *s* dans le nom d'Osiris :   ; stèle de donation inédite; origine : *stp*.

 valant *s* dans le nom de Saïs :   (voir notre n° 3); origine *smnty*.

 valant *r* (cf. *BIFAO* 55 (1956), p. 118).

⁽¹⁾ *ASAE* 43 (1943), p. 342-346, mais réponse de FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 80-92.

3°) — Les dédicaces cryptographiques du Sérapéum ne peuvent s'expliquer par les seuls principes de dérivation tels que Fairman les définit.

4°) — Enfin Fairman lui-même reconnaît que les exemples qui lui étaient connus de cryptographie d'Esna témoignent de l'emploi vraisemblable de l'acrophonie. Il y voit un développement tardif; les quelques exemples précités montrent que l'acrophonie semble avoir existé pendant toute la durée de l'écriture « ptolémaïque », même si son usage fut discret et limité.

Or la conséquence de ce fait est grave; car, si l'acrophonie a effectivement existé, une certaine incertitude peut de nouveau s'étendre à quelques-unes des valeurs attribuées jusqu'ici au principe consonantal; de toute façon, une place doit être faite à l'acrophonie dans toute étude des valeurs « ptolémaïques ».

Ces diverses constatations laissent l'esprit insatisfait, et incitent à se demander si l'on doit inéluctablement opter pour l'un ou l'autre des deux systèmes proposés. La réalité n'est-elle pas moins absolument rigide que ne le laisse supposer une telle codification?

En bonne logique, la cryptographie d'Esna devrait apporter une solution à cette divergence de vues; en effet, jusqu'ici les savants ont dû bâtir leurs théories à partir de textes où le choix entre les deux systèmes était possible; ils devaient donc opter pour l'une ou pour l'autre selon la manière dont ils concevaient l'évolution logique du système hiéroglyphique. Maintenant, nous possédons de nouveaux documents, où nous voyons les scribes égyptiens au travail, forgeant à volonté des valeurs alphabétiques nouvelles, dans un contexte qui rend la lecture des noms divins assurée. Il doit être possible, dans ces cas, de découvrir quel procédé était mis en œuvre pour obtenir ces valeurs. Pour cela, nous allons examiner la liste des valeurs cryptographiques que nous avons dressée, et soumettre les deux théories à l'épreuve des faits.

D'abord un point de méthode : comment déterminer l'« étymologie » d'une valeur alphabétique?

Il est des cas où aucun problème ne se pose, par exemple à propos de signes ordinairement plurilitères, pour lesquels nous ne connaissons qu'une lecture (𓀀 = *sr*; 𓀁 = *sfr*, etc...), ou encore à propos des images de divinités dont les attributs sont distincts (𓀂 = Geb; 𓀃 = Horus, etc...).

Mais dans la majorité des exemples, l'évidence ne s'impose pas, et il faut choisir parmi plusieurs possibilités — pour ne pas parler des cas où aucune étymologie ne nous est apparue vraisemblable.

Dès lors qu'il y a possibilité de choix entre plusieurs mots ayant pu, également, donner naissance à la valeur alphabétique, il devient difficile de demeurer impartial : selon l'attrait plus ou moins fort que l'on ressent pour la théorie consonantique ou pour l'acrophonie, on est tenté de choisir une étymologie ou bien une autre.

Prenons un exemple, celui du signe 𐤌 (n° 10 de notre liste), qui a la valeur *m*. La tentation immédiate est de chercher son origine dans le mot *ms'*, le plus courant, ou à la rigueur *mnf:t*, qui désignent l'un et l'autre des soldats; les deux termes existent à l'époque romaine, et sont attestés à Esna. Mais si nous adoptons d'emblée l'un ou l'autre, nous avons ici un cas indubitable d'*acrophonie*; or on connaît aussi en ptolémaïque un mot 𐤌 (*Dendara* II, 101⁷), qui est peut-être l'ancien *mri* (*Wb.* II, 110⁵), et justifierait parfaitement la valeur alphabétique *m* selon les règles du principe consonantal. On ne peut donc, sans parti pris, proposer l'une ou l'autre étymologie.

Pour échapper au risque de permanente incertitude qui nous menacerait si nous refusions de prendre parti dans de semblables circonstances, assez fréquentes dans notre liste, nous avons décidé d'adopter un principe, nécessairement partisan dans sa définition, mais qui a le mérite au moins de nous mener à une solution.

Il se révèle en effet que tous les mots invoqués comme sources des valeurs alphabétiques par le « principe consonantal » peuvent *également* s'expliquer par l'*acrophonie* (acrophonie simple, ou acrophonie consonantique) ⁽¹⁾; mais l'inverse n'est pas possible : tous les mots invoqués comme sources au nom du principe acrophonique ne peuvent pas servir en même temps d'aliment au principe consonantal : il reste souvent des consonnes irréductibles. Dès lors, nous avons toujours tenté de déterminer, *en premier lieu*, si une étymologie strictement consonantale était possible, et, quand cela était le cas, nous l'avons retenue de préférence à une autre. Nous avons réservé l'explication « acrophonique » aux exemples qui vraiment ne peuvent pas s'expliquer autrement.

L'acrophonie peut en effet rendre compte de *toutes* ces valeurs, tandis que le principe consonantal ne peut en expliquer qu'une partie. S'il s'était révélé que le principe consonantal fût capable de rendre compte de toutes nos valeurs alphabétiques, nous aurions volontiers renoncé à chercher ailleurs, ce système de dérivation nous semblant *moins artificiel* que l'acrophonie. Mais attribuer la totalité des dérivations à l'acrophonie alors que nombre de ces valeurs peuvent s'expliquer par le

⁽¹⁾ Distinction faite dans *ASAE* 40 (1940), p. 397.

principe consonantal aurait été une solution de mauvaise foi. L'avantage de notre système est d'aboutir à deux listes : la première constituée par les valeurs pouvant s'expliquer par les deux systèmes, mais la seconde *ne pouvant s'expliquer que par l'acrophonie*. Personne ne conteste, en effet, qu'un mot débutant par une consonne forte, et suivi d'articulations fragiles, n'ait normalement pu fournir une valeur alphabétique; en revanche, ce qui a été mis en cause, c'est *l'existence même* d'un système acrophonique; si l'examen de notre liste révèle que nous devons de toute évidence l'admettre, ce sera un énorme acquis. Mais pour que cette conclusion résiste à toute critique, il faut « faire la part du feu », et bannir résolument de notre liste « acrophonique » toutes les valeurs alphabétiques qui pourraient se justifier d'une autre façon, même si, pour certaines d'entre elles, il semble plus probable que l'acrophonie ait été à leur origine.

Voici les résultats de cette enquête; nous avons mis à part tous les signes dont les valeurs ne nous apparaissaient pas nettement comme dérivées d'un mot déterminé, plutôt que de risquer de proposer des étymologies fantaisistes⁽¹⁾; et nous avons également réservé le cas des signes alphabétiques courants. Il reste que sur 422 valeurs alphabétiques examinées, 203 nous ont paru *pouvoir* s'expliquer par le principe consonantal, 219 ont résisté à cette tentative, mais peuvent au contraire s'expliquer très facilement par l'acrophonie.

Rappelons quelques exemples particulièrement frappants :  *w(dpw)* (n° 2);  *s(mnty)* (n° 3);  *r(sty)* (n° 52);  *r(my)* (n° 64);  *s(phr)* (n° 78);  *w(n)* (n° 100);  *s(fr)* (n° 113);  *s(dm)* (n° 119);  *m(s)* (n° 129);  *r(hyt)* (n° 142 bis);  *m(k)* (n° 137);  *k(m)* (n° 166);  *n(hb-k;w)* (n° 188);  *n(hb)* (nos 200, etc.);  *n(dm)* (n° 214);  *w(pš)* (n° 226);  *w(sht)* (n° 252);  *s(hn)* (n° 266);  *w(rs)* (n° 281);  *s(dr)* (n° 283);  *s(htp)* (n° 287);  *s(hn)* (n° 302);  *n(ms)* (n° 303);  *w(sh)* (n° 309);  *h(rp)* (n° 320);  *k(m;)* (n° 330);  *m(nh)* (n° 340);  *n(hp)* (n° 341);  *m(nš)* (n° 351);  *h(nm)* (n° 365);  *t(m)* (n° 386), etc.

Nous avons à dessein choisi, parmi les 219 valeurs visiblement acrophoniques, les exemples où le mot-origine est certain, et où la nature des consonnes subsidiaires

⁽¹⁾ Sans éliminer par là la possibilité d'une origine acrophonique, cf. *ASAE* 43 (1943), p. 321.

exclut toute idée d'assimilation ⁽¹⁾. Cela dit, il semble probable que quelques-unes des « étymologies » mises par principe au compte du système consonantal relèvent en fait de l'acrophonie. Ce qu'il fallait d'abord prouver, c'est que des valeurs acrophoniques existent indubitablement dans la cryptographie d'Esna. C'est maintenant chose faite.

Que conclure de tout cela?

Trois choses, à notre sens.

1°) *D'abord, que tout ce qui est illisible en Egypte n'est pas forcément du « ptolémaïque », et ne relève pas nécessairement des mêmes lois que l'écriture des temples.*

Il faut écarter de toute discussion touchant à l'écriture ptolémaïque le fatras cryptographique; invoquer, au prix de déchiffrements dont un bon nombre ne sont pas vérifiables, des valeurs relevées de l'Ancien Empire à l'époque gréco-romaine, sur des mastabas, des scarabées, des ouchebtis, dans des protocoles ornementaux, des stèles privées, des amulettes, pour expliquer les règles maîtresses de l'écriture religieuse officielle de l'ère gréco-romaine, est un non-sens. Sans doute y a-t-il en Egypte des textes cryptographiques; nul n'en doute; peut-être certains des procédés qui ont permis d'élaborer des cryptogrammes ne constituent-ils pas des inventions absolues, et dérivent-ils de tendances générales de l'écriture; c'est possible; le cerveau humain a des ressources limitées, et il est rare qu'il innove entièrement, sans tirer parti des données dont il dispose déjà. Mais la cryptographie et le ptolémaïque sont, pour nous, des domaines différents. Il n'est que de jeter les yeux sur ces fameuses « dédicaces du Sérapéum » pour s'en convaincre : à la même époque, les temples nous livrent des textes, authentiquement « ptolémaïques »; il suffit de comparer; les « dédicaces » sont des monstres; rien de semblable n'existe, fût-ce dans le « bandeau » le plus complexe. Dès lors, comment admettre que les principes tirés de la lecture de semblables documents hors nature puissent être ceux-mêmes qui régissent l'écriture ptolémaïque?

2°) *Ensuite, que ce que nous appelons « le ptolémaïque » connu, en six siècles d'existence, une évolution certaine.*

Loin de nous l'idée de suggérer que chaque temple — ou chaque siècle — eut son écriture particulière; mais, de même qu'il y eut une évolution indéniable de

⁽¹⁾ C'est pourquoi nous avons exclu  *sh*t (212),  *sh*m (320),  *ss*m (334).

l'épigraphie, il y eut, ici et là, des innovations ou des développements dont certains furent d'importance. La cryptographie sacrée d'Esna, par exemple, ne fut pas une création *ex nihilo*; elle utilisa des signes déjà connus; elle développa des méthodes de dérivation déjà employées ailleurs et plus tôt. Mais elle donna une importance primordiale au procédé dit « acrophonique », alors que l'écriture des siècles antérieurs, ou même des temples à peu près contemporains, n'usait des ressources de cette « acrophonie » que très modérément. Esna représente l'étape finale de la vie d'une écriture; les outrances qu'on peut y trouver ne peuvent servir à définir le passé de cette écriture; mais elles peuvent éclairer certaines virtualités qui s'y trouvaient incluses. Les scribes d'Esna ont usé et abusé du procédé acrophonique pour satisfaire leur besoin de valeurs nouvelles; ils ne l'ont, certes, pas inventé; mais ils en ont fait un usage beaucoup plus fréquent que leurs prédécesseurs.

3°) *Enfin que les discussions des savants modernes ont accentué, en réduisant l'origine des valeurs alphabétiques à deux principes antagonistes, l'acrophonie ou le principe consonantal, l'écart qui pouvait initialement séparer deux modes de dérivation l'un et l'autre attestés.*

En fait, si l'on veut bien être impartial, on pourrait parfaitement qualifier d'acrophonie nombre de cas relevant du principe consonantal — à tel point que Drioton et Fairman s'étaient, involontairement, presque rencontrés sur le choix d'un terme pour désigner certaines de ces dérivations : acrophonie consonantique et principe consonantique; la différence entre les deux systèmes vient de ce que Drioton parle de « *la première consonne forte du mot* », tandis que Fairman parle de « *la seule consonne forte du mot* ».

Nous sommes tenté, quant à nous, enrichi par l'expérience des textes d'Esna, de proposer la définition suivante qui devrait concilier les extrêmes, en tenant compte des documents nouveaux publiés ici :

L'écriture d'époque ptolémaïque et romaine forge des signes alphabétiques nouveaux, en empruntant à des signes plurilitères leur ARTICULATION DOMINANTE. Pour qu'une consonne réponde à cette définition, il faut qu'elle soit :

a) ou bien *la seule consonne forte du mot*, l'environnement de voyelles, de semi-consonnes, ou de consonnes faibles (*r* et les dentales susceptibles d'être assimilées à une désinence féminine caduque *-t*) étant sans importance;

b) ou bien *l'une des deux consonnes fortes* du mot, à condition que ces deux consonnes soient identiques, ou d'une nature directement apparentée;

c) ou bien *la consonne initiale* d'un groupe plurilitère, quelle que soit sa nature, sa position en tête d'un mot lui donnant un relief particulier.

Ces principes généraux, auxquels on peut joindre les quelques cas particuliers signalés par Fairman, signes alphabétiques par représentation directe (pronoms personnels); cas de chute du *'ajjn* devant une aspirée, permettent d'expliquer *tous* les cas de création d'une valeur alphabétique dans les textes « ptolémaïques »; ils ne furent pas mis en usage avec une faveur égale à toutes les époques : les deux premiers sont constants, le troisième, utilisé discrètement dans les premiers temps de l'écriture « ptolémaïque », ne se développa qu'avec le temps, et connut, aux 1^{er} et 2^e siècles de notre ère, une extension particulière.

CHAPITRE V

LISTE DES SIGNES CRYPTOGRAPHIQUES ET DE LEURS VALEURS

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

- 1 — Les signes, autant que possible, sont classés suivant l'ordre que leur donnent les listes traditionnelles (Gardiner, Lefebvre, etc...).
- 2 — Les références simplement chiffrées : 242, 16 (H 6) renvoient *exclusivement* aux textes d'Esna. L'indication portée entre parenthèses () est une précision, indiquant le verset de la litanie impliqué. Les lettres correspondent aux noms suivants :

K = Khnoum	Nt = Neith
M = Menhyt	O = Osiris
H = Hékā	I = Isis
N = Nebtou	
- 3 — Pour l'origine des valeurs, partout où cela a été possible, renvoi est fait à *des mots d'Esna*, non pour exclure que cette valeur soit attestée ailleurs, mais pour faire ressortir le fait que l'origine proposée est *un mot du langage religieux contemporain*, effectivement attesté, et non quelque terme fossile tiré d'un dictionnaire et choisi par nous suivant les besoins pour justifier une valeur donnée.

1. 

k 242, 16 (H 6).

ORIGINE exacte incertaine; possibilités :  , graphie visuelle de *wnm* « manger » (*Esna*, n° 277, 26); ou bien  k; « penser » (cf. *Edfou* VI, 5, 6); ou encore  e  (*Esna*, n° 380, 27), var.   (ZÄS 43 (1906), p. 125), g; « chanter » (cf. peut-être *Rd'Eg.* XI (1957), p. 128, n. 3).

2. 

w 217, 26 (O 37).

ORIGINE : *wdpw* « officier de bouche » (cf. VERGOTE, dans *BSFE* 25 (1958), p. 9-11); la lecture *wdpw* est celle du vase : *Noms de vases*, p. 15; cf.  *Edfou* IV, 64, 3.

3. 

s 217, 25 (O 31).

ORIGINE :  *smnty* « chercheur d'or » (G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, 1957, p. 42-43). — Ce signe est employé avec la valeur *s*, dans l'orthographe du nom de Saïs, dans *JEA* 30 (1944), p. 36; *Philae, temple d'Hathor*, copie personnelle; et à *Esna* même, n° 481, 5; *Kom Ombo*, n° 162.

4. 

r 217, 28 (O 47).

ORIGINE :  *rmt*, par ex. n° 206, 6; le présent groupe est inhabituel, mais a pu être influencé par les graphies de  *p't* (par ex. n° 197, 17).

5. 

t 216, 16 (Nt 73). — Comparer n° 20.

ORIGINE : *  *dw*; « adorer » (cf. J. Sainte Fare GARNOT, *L'hommage aux dieux*, 1954, p. 9 sqq.), *Esna* n°s 387, 1; 391, 18; 393, 21; etc.

6. 

w 208, 26 (O 66).

ORIGINE :  *w*[']*b* « prêtre-*wa*[']*b* », *Esna*, n° 196, 9.

7. 

w 217, 23 (O 22).

ORIGINE : variante graphique du n° 6 ⁽¹⁾; pour la forme, cf. *Esna*, n° 207, 17.

s 217, 23 (O 22).

ORIGINE : *sti*, « verser » (cf. plus bas, n° 33), cf. *Esna*, n° 208, 26.

8. 

w 217, 24 (O 29).

ORIGINE :  *w* (Esna, n°s 387, 1; 394, 26) *wrd* « être fatigué ».

9. 

nm 225, 15 (K 40).

ORIGINE :  *imn* « cacher » (*Esna*, n°s 196, 9; 331, 9; 377, 2; 378, 10; 389, 12; etc...). — Sur la métathèse, voir p. 100.

⁽¹⁾ [Dans le manuscrit, les signes 6 et 7 sont légèrement différents, mais, aux passages cités, on ne trouve dans *Esna* III qu'une seule et même forme typographiée.]

10. 

m 233, 16 (M 6).

ORIGINE incertaine : voir p. 106 ; on peut penser à ', *mrw* « soldats » (*Dendara* II, 101, 7), ou à *mnfyt* (*Dendara* V, 59, 2), ou à *mš*^c (*Décret de Memphis* R 6).

11.  (pratiquement signe identique au précédent, à l'exception de la tête, qui ne porte pas d'ornement).

s 208, 25 (O 56).

ORIGINE : peut-être  *ist* « troupe », *Esna*, n° 196, 3 ; var.  *Esna*, n° 620 B.

12. 

m 225, 27 (K 86).

ORIGINE : variante du n° 10.

13. 

h 323, 27 (H 116).

ORIGINE :  *hh* « le dieu Héh », support du ciel, fréquent.

14. 

h 242, 26 (H 89).

ORIGINE : variante du précédent.

15. 

h 233, 24 (M 56).

On peut hésiter sur la lecture de ce signe, qui peut être *h* ou *n* selon qu'on attribue au premier signe du nom de Menhyt la

valeur *m* ou *mn* (voir plus bas n° 378). En raison de la lecture ordinaire de ce signe (*hh*), et de l'exemple cité au numéro 14, où aucune ambiguïté ne subsiste, nous penchons plutôt pour une lecture *h*.

ORIGINE : variante du précédent.

16. 

- w* 217, 19 (O 1); 217, 27 (O 41); 217, 28 (O 45).
 ORIGINE : peut-être  *wdh* « enfant » (cf. *Edfou* IV, 392, 1).
- n* 225, 8 (K 15); 225, 10 (K 22); 225, 11 (K 25); 225, 14 (K 36); 225, 21 (K 63); 225, 22 (K 66); 225, 23 (K 70); 232, 7 (K 113); 232, 8 (K 118).
 ORIGINE : *nww* « enfant » (FAIRMAN, dans *ASAE* 43 (1943), p. 249, III).
- hk*; 242, 22 (H 52 et 53); 242, 27 (H 101); 323, 27 (H 113).
 ORIGINE : figuration directe du dieu-enfant Heka.
- h* 242, 19 (H 30); 242, 23 (H 61, 62 et 64); 242, 26 (H 93); 242, 28 (H 107); 323, 27 (H 113).
 ORIGINE : *h^c*; « jeune homme » (FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 250, IV), ou  *hwnw*, « jeune homme », *Esna*, n° 331, 13.
- h* 225, 11 (K 25); 225, 25 (K 78).
 ORIGINE :  *hy* « enfant ».
- s* 208, 26 (O 68).
 ORIGINE :  *s*; « fils », *Esna*, n° 216, 5.
- k* 242, 22 (H 54); 242, 24 (H 66 et 74); 242, 27 (H 101 (?) et 102).
 ORIGINE :  « enfant sur les genoux de sa mère », *Wb.* V, 51, 8 (?).

17. 

m 225, 11 (K 25).

ORIGINE :  *ms* « enfant », *Esna*, n° 250, 13.

n 225, 18 (K 51); 225, 21 (K 65).

ORIGINE : voir n° 16, valeur *n*.

h 242, 23 (H 60); 242, 28 (H 105).

ORIGINE : voir n° 16, valeur *h*.

s 208, 25 (O 63).

ORIGINE : voir n° 16, valeur *s*.

18. 

n 233, 19 (M 26).

nm 232, 12 (K 134).

Ce signe ressemble ici, très exactement, à un enfant mal fait; seule la position des bras le distingue du n° 16, et incite à lire *nm*. On comparera plus bas le n° 36.

ORIGINE :  *nmi* ou *nmw*, *Wb.* II, 266 et 267, 4-5 = démonique *nm* (ERICHSEN, *Demot. Glossar*, 218), « le nain ».

19. 

n 225, 7 (K 13).

ORIGINE :  *nīs* « appeler » (*Esna*, nos 196, 8; 197, 13; etc...). — Voir DRIOTON, dans *BIE* 33 (1952), p. 253, bas.

20. 

t 216, 1 (Nt 3). — Comparer n° 5.

21. 

m 232, 2 (K 95); 233, 21 (M 40)*.

* En dépit de l'épithète incluse dans ce verset (*mnḥ tpw n ḥftyw·s*), le signe initial du nom divin est indéniablement  et non , sans doute par suite d'une distraction du graveur. La confusion entre les deux signes était facile, puisqu'il suffisait de remplacer le bâton du berger par le couteau pour que la substitution fût opérée; on notera qu'à l'inverse de ce que nous constatons ici, le signe  a été employé à tort dans le texte n° 608, 5 pour transcrire *mnw*, « berger » (cf. n° 526, 17).

mn 233, 21 (M 42)*; 233, 24 (M 56).

* Plus probablement  que .

ORIGINE :  ^x *mnw* « berger », *Esna*, n^{os} 378, 19; 194 B; 198, 26; 261, 17; 276, 18; 368, 32.

22. 

ḥ 232, 2 (K 95).

ORIGINE : *ḥrp*, fréquent.

23.  signe tantôt strictement vertical, tantôt légèrement incliné vers l'avant; l'homme porte soit un pagne court, soit une longue robe collante; il n'a pas semblé utile de distinguer ces divers aspects d'un même signe, auxquels ne correspond du reste qu'un seul hiéroglyphe dans la fonte de l'IFAO (n° 349).

w 208, 24 (O 50); 217, 19 (O 3); 217, 25 (O 32); 217, 27 (O 40); 241, 2 (N 18); 241, 3 (N 23); 241, 6 (N 43); 241, 11 (N 72); 241, 13 (N 86).

ORIGINE : *wr* « grand », fréquent.

n 216, 13 (Nt 59).

ORIGINE :  *nb* « maître », *Esna*, n^{os} 392, 20; 366, 5.

s 208, 24 (O 50).

ORIGINE : voir le signe suivant, à la lecture s.

24. 

w 241, 9 (N 58).

ORIGINE : voir le signe précédent, à la lecture w.

s 217, 25 (O 32); 217, 27 (O 40).

ORIGINE :  sr « noble », *Esna*, n° 217, 27.

25. 

t 216, 13 (Nt 59); 216, 16 (Nt 70).

ORIGINE : voir signe suivant.

26. 

t 216, 4 (Nt 20); 216, 14 (Nt 65).

ORIGINE :  ity « souverain », *Esna*, n° 366, 4. Ou  tn (dans  wstn), *Esna*, n° 587, IV, 3.

27. 

w 241, 5 (N 37)*; 241, 6 (N 40); 241, 11 (N 70).

* signe martelé.

ORIGINE :  wrh « danser », *Esna*, n°s 241, 6; 380, 25 et 27; 382, 15 et 17; MARIETTE, *Dendérah*, IV, 2, l. 11.

28. 

n* 241, 5 (N 38).

* Lecture incertaine, n ou nb, selon que le signe suivant (n° 55) est lu b ou bien w.

ORIGINE : probablement confusion avec *nb* « nager » (cf.  ; *nbw* « les modeleurs », *Esna*, n° 394, 26) et attraction du signe .

29. 

h 242, 18 (H 19); 242, 20 (H 34); 242, 21 (H 39); 242, 22 (H 48?)*; 242, 24 (H 66, 68, 69, 70 et 74).

* Cas incertain; voir plus bas, sous la lecture *k*; il pourrait s'agir d'une graphie perturbée.

ORIGINE :  ou  *h*^c, *h*^{cc} « se réjouir », *Esna*, n°s 241, 9 et 331, 19; comparer l'emploi phonétique de ce signe dans le groupe  *h*^{cc}, n° 330, 4.

h (dans  *h* + *n*) 225, 16 (K 42 et 44).

ORIGINE :  *h* « faire monter », *Esna*, n° 368, 30, cf. 358, 30; ou peut-être , *Esna*, n° 368, 30.

k 240, 20 (H 33, 34 et 35); 242, 21 (H 39); 242, 22 (H 48?)*; 242, 24 (H 68, 69 et 70); 242, 26 (H 90); 323, 27 (H 113).

* S'il s'agit d'une graphie perturbée; sinon, à lire *h*.

ORIGINE :  *k*; « être haut », *Esna*, n° 330, 3; etc...

t 216, 11 (Nt 50).

ORIGINE : sans doute  *tw*; « soulever (le ciel) », *Esna*, n° 378, 14; cf. n° 216, 11.

30. 

h + *y* 233, 18 (M 23). — Voir n° 29.

31. 

h 225, 22 (K 68)

ORIGINE :  *h* « soulever (le ciel) », *Esna*, n° 358, 30.

Groupe factice, purement eugraphique, dans les combinaisons $n + t$ 216, 11 (Nt 50), et $h + n$ 225, 16 (K 42 et 44).

32. 

t 216, 13 (Nt 58).

33. 

s 208, 26 (O 66). — Cf. ci-dessus n° 7.

34. 

k 242, 21 (H 40).

35. 

s 208, 27 (O 73).

ORIGINE : il s'agit évidemment d'une figuration du rite $s^h^c k_3-shnt$ « dresser le mât central de la hutte séhénét » (LACAU, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, p. 115-118), mais le mât central vertical qui fait tenir les 4 perches obliques a été omis; la valeur s ne peut venir que du titre de l'action représentée s^h^c (h_3-shnt), la $shnt$ elle-même n'étant pas figurée.

36. 

nm 225, 16 (K 43). — Comparer n° 18.

ORIGINE :  nmi « nain », *Wb.* II, 267, 4-5 (voir plus haut n° 18).

37. 

m 232, 8 (K 116).

ORIGINE :  mnw « statues, monuments », *Esna*, n°s 277, 23 et 368, 34.

s 217, 19 (O 3); 217, 24 (O 29).
 ORIGINE :  s(°)h « momie », *Esna*, n° 277, 21.

38. 

n 225, 21 (K 62).
 ORIGINE : peut-être  nt « couronne rouge »? Cf. FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 208 (48 b) et p. 251, note VI. Une confusion avec notre n° 50 est possible.

39. 

r 208, 24 (O 54); 208, 26 (O 65).
 ORIGINE : peut-être un mot évoquant le sud (*rsy*), en raison du caractère de ce roi de Haute-Egypte?

40.  

s 209, 27 (I 1).
 ORIGINE : le premier signe est naturellement *sw*; pour la suite, inspirée des graphies du nom d'Esna, (*T*)-*Snt*, voir p. 97.

41. 

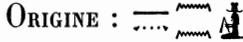
r 208, 24 (O 52); avec incertitude sur la présence de l'uraeus : 217, 26 (O 36).
 ORIGINE : signe écrivant le nom du dieu *Rē*.

42. 

h 242, 15 (H 4); 242, 17 (H 12).
 ORIGINE : signe figurant le dieu Horus.

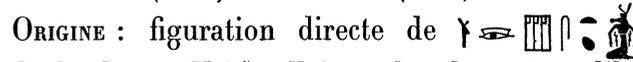
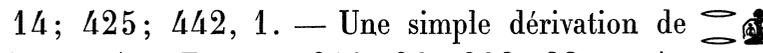
43. 

Wsr 208, 26 (O 71).
 ORIGINE : représentation directe du dieu Osiris.

44.  *h* 242, 20 (H 38).
 ORIGINE : peut-être  (VERCOUTTER, dans *BIFAO* 49 (1950), p. 89 et p. 97 (aa). — Sinon, valeur tirée de la valeur *Hnm* du signe, avec extension phonétique (cf. plus bas n° 95).
45.  *t* 216, 10 (Nt 48).
 ORIGINE :  *Tnm* « le dieu Tanen (Ten) », *Esna*, n° 358, 30.
46.  *k* 242, 15 (H 4); 242, 26 (H 93).
 ORIGINE :  *Gb* « le dieu Geb » (grec Κῆϛ), *Esna*, n° 358, 36.
47.  *k* 242, 17 (H 12). — Voir le signe précédent.
48.  *nb* 241, 5 (N 37).
 ORIGINE :  *nhm* « frapper le tambourin », *Esna*, n° 197, 21.
49.  *r* 217, 27 (O 42).
 ORIGINE : *rpyt* « statue féminine », *Wb.* II, 415, 11-13.
50.  *n* 216, 1 (Nt 3).
 ORIGINE : signe figurant la déesse Neith; habituellement, à Esna, elle porte pourtant le sceptre  et non le .

51. 

r 217, 20 (O 7); 217, 21 (O 9).

ORIGINE : figuration directe de  *Rs-hwwt-s*, forme de la déesse Neith allaitant les deux crocodiles : *Esna*, n^{os} 216, 14; 425; 442, 1. — Une simple dérivation de  *rr* « allaiter » (ex. *Esna*, n^{os} 380, 26; 393, 22; etc.) avec transposition du déterminatif est peu probable.

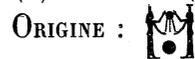
52. 

r 217, 19 (O 1); 217, 22 (O 17); 217, 23 (O 20); 217, 24 (O 26); 217, 26 (O 38); 217, 27 (O 40 et 41); et dans le groupe 208, 26 (O 68).

ORIGINE : selon DE WIT, *BIFAO* 55 (1955), p. 118-119, le signe de Nephthys dans *Edfou* IV, 131, 14 doit se lire *rs* (cf. SAUNERON, *BIFAO* 56 (1957), p. 79); les deux déesses seraient « les deux veilleuses »; mais on peut aussi penser à *rpwty* (*Wb.* II, 415, 5-6) ou à *rhety* (*Wb.* II, 441, 16).

53. 

t (?) 216, 4 (Nt 19).

ORIGINE :  graphie de *dwꜣw* « l'aube », *Esna*, n^o 394, 28 (cf. n^o 197, 22 et *Wb.* V, 422, variantes), les deux déesses accueillant le soleil au matin : SETHE, *Altägyptische Vorstellungen vom Lauf der Sonne*, Berlin 1928, p. 17; SCHÄFER, *ZAS* 71 (1935), p. 17 (a) et p. 34, Abb. 24. — Voir *Edfou* IV, 2, 11 - 3, 1.

54. 

r 217, 21 (O 12).

55. 

w ou *b*, selon la valeur accordée au signe précédent : 241, 5 (N 38)
 ORIGINE : figuration directe du dieu Bès; cf. JUNKER, *Grammatik*, § 5.

h 233, 23 (M 48); 242, 25 (H 75); 242, 27 (H 96).
 ORIGINE : figuration de Hity (*Wb.* III, 36, 2 et 37, 1), génie semblable à Bès; cf. DAUMAS, *Les mammisis des temples égyptiens*, p. 137 sqq.

56. 

s 217, 24 (O 28).
 ORIGINE : , var. ptol.  *sfh*, « 7 », graphie inspirée du fait que la tête est l'organe à 7 trous : cf.  « la tête », *Edfou V*, 139, 8; *Bucheum II*, p. 17 (m); JUNKER, *Schriftsystem*, p. 31 (cf. *ZÄS* 5 (1867), p. 9); FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 103 (b).

57. 

h 242, 15 (H 2); 242, 24 (H 67); 323, 28 (H 120 et peut-être 122).
 ORIGINE : valeur habituelle du signe *hr* > 20.

58.  à distinguer du n° 70.

b 241, 6 (N 42).
 ORIGINE : variante matérielle de  *ib*, « cœur ».

m 225, 12 (K 30).
 ORIGINE : peut-être confusion avec le n° 70.

h 242, 18 (H 20).
 ORIGINE : variante matérielle de  *h;ty*, « cœur ».

59. 

h 242, 19 (H 23).

ORIGINE : *hnskt* (*Wb.* III, 116, 4-8) « natte de cheveux ».

60. 

m 225, 17 (K 49).

ORIGINE : probablement *mrty* « les deux yeux », *Wb.* II, 107, 13-15, ou *mꜣty*  « les yeux », *Wb.* II, 11, 12, ou encore *mꜣ*; écrit  depuis le Moyen Empire (*Wb.* II, 7, Abk.).

61. 

n 216, 14 (Nt 63); 233, 24 (M 53); 233, 25 (M 59); 241, 10 (N 66); 241, 11 (N 74). — Il n'est pas impossible que le signe mal fait de 225, 10 (K 24) soit .

ORIGINE : probablement  •  *nw* « voir » (*Wb.* II, 218) plutôt que  *n* (*Wb.* I, 190).

Déterminatif visuel dans  217, 27 (O 43), *r* < *s wd*; >.

62. 

n 233, 23 (M 52). — Variante du signe précédent; comparer, à propos des signes accessoires accompagnant l'hieroglyphe principal, le n° 40, et voir p. 97.

63. 

Dans le groupe  241, 9 (N 61), peut-être à décomposer en  *n*;  *b*;  *w*;  *t*? En ce cas, nous retiendrons :

 *w* ORIGINE POSSIBLE : l'œil figure après des mots de lecture *wb*; (*Wb.* I, 290) et *wnw* « la vue » (*Wb.* I, 315, 14).

 *n* voir plus haut n° 61.

64. 

r 208, 24 (O 50).

ORIGINE :  *rmi* « pleurer », *Esna* n° 206, 9.

65. 

w 217, 23 (O 19); 217, 24 (O 25); 241, 12 (N 79).

ORIGINE : *wḏ*, valeur courante.

66. • variante •

m 225, 14 (K 38); 225, 19 (K 56); 233, 24 [•[•]] (M 57);
en composition dans •ḏ 225, 20 (K 60).

ORIGINE : •• *m*; « voir », par ex. *Esna*, n° 337 B; 206, 3.

mn 233, 16 (M 12); 233, 22 (M 47); en composition dans •ḏ
mn 233, 17 (M 14). — Comparer H. JUNKER, *Abaton*, p. 60
gauche :  = *mn* « durer », et PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, ch. 56 :
« Les Egyptiens ont l'habitude d'appeler Horus Min, mot qui
répond à « vu », parce que le monde est sensible et visible »
[cf. nos 109 et 335].

nm 232, 11 (K 129). Métathèse du groupe précédent; voir p. 100.

67. 

r 208, 24 (O 49); 217, 26 (O 37); 217, 27 (O 39). — Valeur
habituelle.

68. 

r 208, 27 (O 72).

ORIGINE :  ou  *rvy* « les deux tiers », par ex. *Esna*, n° 255 A;
331, 9. Voir CLÈRE, *Archiv Orientalní* 20 (1952), p. 629.

69. 

h 242, 18 (H 17); 242, 22 (H 49, dans une graphie perturbée).
 ORIGINE : *h;ty* « cœur » (*Wb.* III, 26-27). — Comparer plus haut, n° 58, valeur *h*.

70.  à distinguer du n° 58.

m 225, 11 (K 27).

ORIGINE : valeur *m;tl* du signe ; cf. *Esna*, n°s 206, 5; 206, 10; 355, 7; 387, 3; voir MÜLLER, *RT* 15 (1893), p. 35-36, et, sous réserve de la lecture, DRIOTON, *ASAE* 44 (1944), p. 118-119. Origine du signe : *Wb.* II, 34.

71. 

w 241, 7 (N 48).

ORIGINE : ⁽¹⁾

n 216, 12 (Nt 55); 216, 13 (Nt 58); 225, 9 (K 19); 225, 12 (K 29); 225, 20 (K 60); 225, 24 (K 73); 232, 2 (K 95); 232, 10 (K 127); 233, 19 (M 30); 233, 20 (M 35); 233, 24 (M 57); 233, 28 (N 3 et 5); 241, 4 (N 30); 241, 9 (N 58); 241, 11 (N 70 et 72); 241, 12 (N 78); 241, 12 (N 81); 241, 13 (N 87).

ORIGINE : valeur habituelle *nfr*.

72. 

n 232, 1 (K 92).

ORIGINE : semblable au signe précédent.

73. 

k 232, 18 (H 15), suivi d'un trait *i*; 242, 20 (H 36), dans un groupement eugraphique (voir p. 88).

ORIGINE : valeur habituelle  du signe, par ex. *Esna*, n° 380, 26.

⁽¹⁾ [Laissé en blanc dans le manuscrit ; de même p. 144 (154), 147 (167), 148 (168), 151 (189), etc.]

74. 

m 225, 9 (K 18, 19, 20).

ORIGINE :  *mt* « phallus », FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 220, n° 133 et note XVII, p. 253.

h 242, 21 (H 41 et 42).

ORIGINE : *hnn* « phallus » (*Wb.* III, 115) ou *h^cnh*, même sens, par ex. *Esna*, n° 250, 11 et *Edfou* I, 381.

t 216, 2 (Nt 9); 216, 12 (Nt 53).

ORIGINE : peut-être  *ty* « mâle », « homme », *Esna*, n° 207, 23,  *tw*, *Esna*, n° 197, 26 « masculins ».

75. 

h 225, 9 (K 18 et 20).

ORIGINE : *hrwy* « testicules », *Wb.* III, 393.

76. 

t 216, 12 (Nt 56). — Cf. n° 377.

ORIGINE : valeur habituelle *di*, copte †.

77. 

h 233, 24 (M 58).

ORIGINE : valeur habituelle *hw*.

78. 

s 217, 24 (O 27).

ORIGINE :  *sphr* « transcrire », *Esna*, n° 276, 17; cf. 358, 36. Emploi fait de cette valeur dans n° 157 B,  *m sf* « hier ».

79.  et var. 

k 242, 15 (H 2 et 3); 242, 22 (H 51); 242, 23 (H 60 et 64);
242, 24 (H 67); 242, 27 (H 99 et 100); 242, 28 (H 103
et 108); 323, 27 (H 110); 323, 28 (H 120, 122 et 123).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *k*.

80. 

h 242, 18 (H 15); 242, 20 (H 32).
ORIGINE :   *hpt* « embrasser », *Esna*, n° 216, 14.

81. 

h 323, 27 (H 114). — Variante du précédent. Sur la présence
du complément phonétique , voir p. 89-90.

82. 

hn 232, 2 (K 94).
ORIGINE : valeur habituelle.

83. 

t 216, 7 (Nt 32).
ORIGINE : valeur courante du signe, *d*.

84. 

h 242, 27 (H 97).
ORIGINE : un mot *hp* « main (?) » est attesté une fois (*Wb.* III,
69, 17); sur une lecture possible *hnw*, *BIFAO* 60 (1960),
p. 16 n. 1, mais voir FAIRMAN, *Orientalia* 30/2 (1961), p. 227.

85.]

m (?) 225, 4 (K 3). Valeur très incertaine.

86. {

m 231, 1 (K 91).

ORIGINE : probablement *mnt* « der Schenkel », *Wb.* II, 68, 8 sq.

r 217, 23 (O 21).

ORIGINE : valeur habituelle du pied : *rd* (*Wb.* II, 461).

87. ^

i 233, 21 (M 38); 233, 24 (M 56)*; 233, 25 (M 62).

* ou *h*, selon la valeur que l'on accordera aux deux premiers signes du nom divin.

ORIGINE : valeur habituelle *iw*.

w (?) 241, 9 (N 61); voir plus haut, n° 63.

n 232, 11 (K 130)*; 241, 10 (N 63); 241, 13 (N 88)**.

* Dans le groupe ^ ; on est d'abord tenté de décomposer ce nom en deux éléments :  = *3h*, d'où *h*; et ^ = *nmtt*, d'où *nm*. Mais l'épithète *3bw*, qui développe les virtualités incluses dans cette graphie, rend probable une lecture *b*; (d'où *b*) de l'oiseau . L'ensemble serait donc à lire :  = *h*; ^ = *n* et  = *b*. C'est une simple hypothèse.

** Dans le groupe ^ ; une lecture ^ = *nb* < *nm* est exclue par la graphie parallèle du nom divin qui suit immédiatement : , où le *ε* est nécessairement une graphie de *b*.

ORIGINE : / ^ *nmtt* « marche », *Esna*, n° 368, 30.

(*n*)*m* dans le groupe  225, 22 (K 69). Voir nos 89 et 373.

h 233, 21 (M 40); 242, 17 (H 9 et 10); 242, 20 (H 36); 242, 21 (H 45). — Avec incertitude dans le groupe 233, 24 (M 56), où une lecture *i* est possible.

ORIGINE : *hp* ou *hn* « se hâter », *Wb.* III 68 et 103.

88. 

b 241, 7 (N 49); peut-être 241, 9 (N 61) : voir n° 63.
ORIGINE : peut-être *bh*; « repousser », *Edfou* VI, 11. 9 et *Wb.* I, 467, 8.

89. 

n 232, 5 (K 105).
— Le signe  225, 22 (K 69) semble correspondre aux valeurs *nm*. Voir plus haut, n° 87.

90. 

r 217, 22 (O 14); 217, 24 (O 29).
ORIGINE : *rdw*, « excrétiens », *Wb.* II, 469.

91.  variante du signe précédent.

r 208, 24 (O 53).

92. 

w 208, 25 (O 61).
ORIGINE : *wšb*, *Esna*, n° 610, 12 : ; *JEA* 36 (1950), p. 65-66 (14), ou peut-être *wndw*, *Wb.* I, 326, 2.

k 242, 18 (H 16).
ORIGINE : valeur habituelle *k*₂. Cf. FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 221, n° 145 (*e*).

93. 

w 208, 27 (O 73).
ORIGINE : peut-être *wp*, *Wb.* I, 298, 6 et *JEA* 36 (1950), p. 65, n. d; ou *wrt*, *Wb.* I, 331, 15.

- n* 233, 20 (M 31).
ORIGINE : *nbt* « vache », *Wb.* II, 240, 14; ou *nfrt*, « vache »,
Wb. II, 261, 13-14.
- r* 208, 24 (O 55); 208, 25 (O 61).
ORIGINE : *rwnyt* « jeune vache », *Wb.* II, 409, 1, ou *rnnt*, *Wb.* II,
435, 14.
- h* 233, 19 (M 26); 233, 22 (M 43).
ORIGINE : *ih̄t* « vache », *Wb.* I, 120.

94.  variante du signe précédent.

- w* 241, 8 (N 51).
- n* 216, 6 (Nt 28, dans le groupe ); 216, 15 (Nt 68); 216,
16 (Nt 70 et 71).

95. 

- b* 241, 4 (N 30); 241, 9 (N 58); 241, 11 (N 70, suivi d'un
trait : ); 241, 12 (N 76).
ORIGINE : *b*; « bélier », valeur courante.
- n* 241, 6 (N 43).
ORIGINE :  *ntr* « dieu », *Esna*, n° 387, 3.
- h* 233, 19 (M 29* et 30); 242, 19 (H 25); 242, 20 (H 37);
242, 25 (H 84); 242, 26 (H 90).

* Il est possible que dans ce premier exemple, le signe du bélier, qui termine à lui seul le nom divin, doive se lire *h̄t* > *hyt*. Mais au verset suivant (233, 19, M 30), la valeur simple *h* semble assurée.

ORIGINE : un rapport avec le vieux terme *hst/sh̄t*, *Wb.* III, 154 est peu vraisemblable; sans doute la présente valeur vient-elle de la lecture habituelle *hnm* (ou : *hnb?* voir plus haut n° 44).

- s* 208, 24 (O 52 et 53); 209, 28 (I 2); 217, 20 (O 6 et 8);
217, 23 (O 20).

ORIGINE :  *sr* « bélier », *Esna*, n° 355, 7 (cf. *RT* 22 (1900), p. 212-214).

k 242, 17 (H 14).

ORIGINE : sans doute  *k* « bélier », *Esna*, n° 356, 13 (cf. 250, 7).

96. 

h 242, 21 (H 43). — Voir signe précédent.

97. 

w 208, 24 (O 53).

ORIGINE : *wnš* « loup », *Wb.* I, 324, 16, ou *Wp-wšwt*, Oupouaout. Un lien avec le démot. *whr* « chien » (ΟΥΖΟΡ) est également possible.

s 217, 26 (O 36).

ORIGINE : *sḥ* « chacal », fréquent.

98. 

w 241, 10 (N 68). — Voir signe précédent.

s 217, 27 (O 43). — Voir signe précédent.

99. 

s 208, 25 (O 60).

ORIGINE : valeur *sḥ* de l'hieroglyphe .

100. 

w 217, 19 (O 2); 217, 24 (O 27).

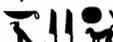
ORIGINE : valeur habituelle du lièvre : *wn*. — Cf. KEIMER, dans *ASAE* 33 (1933), p. 124, 3°.

101. 

h 225, 27 (K 86).

ORIGINE : peut-être une valeur *hnn* du singe, attestée par la graphie  *ms-hnn*, *Wb.* III, 383, bas. Comparer *Esna*, n^{os} 277, 21 et 277, 26.

k 242, 17 (H 11); 242, 20 (H 32); 323, 27 (H 112).

ORIGINE :  *kyky* (?) « singe », *Esna*, n^o 242, 20,  *Wb.* V, 116, 12. Une origine cherchée dans le mot *gif* = *κῆβος* (Strabon XVII, 1, 812 sq.; cf. *BIFAO* 54 (1954), p. 106, n. 6, et *MDIK* 14 (1956), p. 23) est moins vraisemblable; mais noter que *hnd* « être en colère » est déterminé par ce signe du singe.

102. 

w 217, 22 (O 15).

ORIGINE : l'une des valeurs attribuées à ce groupe : *wṯ* (*Wb.* I, 381, var.), *wnšb* (*Wb.* I, 325, 9) ⁽¹⁾.

103. 

s 208, 25 (O 64).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *sr*.

104. 

nm 232, 13 (K 137).

ORIGINE : métathèse de *mn*, tiré de la valeur habituelle du lion : *mꜥi*.

r 208, 26 (O 64); 217, 22 (O 15 et 18); 217, 23 (O 22).

ORIGINE : *rw* « lion », *Wb.* II, 403.

s 208, 26 (O 65), par confusion avec , n^o 112.

⁽¹⁾ [Le manuscrit ajoute, à *Esna* mais sans référence précise, la forme *wnwt*.]

k 242, 28 (H 109).
 ORIGINE : kn « lion », *Wb.* V, 47, 14.

105. 

m 225, 26 (K 81 et 83); 225, 27 (K 85); 232, 3 (K 97 et 98);
 233, 19 (M 29); 233, 20 (M 31); 233, 22 (M 43 et 44).
 ORIGINE : $m;i$ « le lion », lecture habituelle. — Sur l'existence
 d'un lion im , voir *JEA* 26 (1941), p. 123.

k 242, 18 (H 18); 242, 25 (H 83); 242, 26 (H 92); 242,
 27 (H 94, 95 et 96).
 ORIGINE : voir n° précédent.

106. 

m 233, 20 (M 32); 233, 23 (M 48)*.

* Dans les deux cas, ce signe étant suivi de 𐤍 (= n), il n'y a pas lieu
 de décomposer en 𐤌 (= m) et 𐤍 (= $n < nh$). Le groupe vaut sim-
 plement m .

ORIGINE : voir n° 105.

k dans le groupe $\text{𐤌} H + k$ 242, 28 (H 106).
 ORIGINE : voir n° 104.

107. 

b 241, 8 (N 54).
 ORIGINE : peut-être $bhdw$, *Wb.* I, 470, 4, « trône ».

109⁽¹⁾. 

mn , le signe absent ayant sans doute eu la valeur h (plutôt que m ,
 le groupe nh ne pouvant s'exprimer facilement en un seul signe
 ainsi placé). En raison de son caractère courant en « ptolémaïque »,

⁽¹⁾ [Le n° 108 ne figure pas dans la liste des signes.]

on songe au signe , dont le second élément pourrait effectivement valoir $h < hs$.

233, 22 (M 45).

ORIGINE : valeur habituelle du lion : m_2i .

110. 

i (ou y) 233, 24 (M 58).

ORIGINE :  im « lion », *Esna*, n° 225, 27, et *JEA* 26 (1940), p. 123. La forme copte $\mu\omicron\Upsilon\iota$ n'explique pas le i initial qui doit venir d'une confusion avec m_2w « chat », copte $\epsilon\mu\omicron\Upsilon$: ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, p. 151.

111. 

m 225, 26 (K 84).

ORIGINE : voir n° 105.

112. 

s 217, 22 (O 18); cf. 208, 26 (O 65), où  vaut s , par confusion avec le présent signe.

ORIGINE : $s\check{s}p$ ($'nh$), nom du sphinx; voir SAUNERON, dans *Mélanges Mariette*, Paris 1962, p. 235-236.

113. 

s 208, 25 (O 61). — Autre monstre du désert : n° 187.

ORIGINE : $\beta\check{s}fr$, nom de l'animal fabuleux : *Wb.* IV, 115, 12; LANZONE, *Diz. Mitol.* 1068; Pap. Leyde, I, 384 (= SPIEGELBERG, *Sonnenauge*, p. 39); Pap. mag. Londres et Leyde, n° 766; *BIE* 25 (1943), p. 200-201; DRIOTON, *Fouilles de Médamoud*, 1926, p. 27, n° 328, 9-10; BRUYÈRE, *FIFAO* 20/3, p. 154-155; SCAMUZZI, *La Mensa Isiaca*, p. 85; emploi de ce signe à Esna même : n° 379, 24.

114. 

w 208, 25 (O 60).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *wp*.

wt (?) 241, 8 (N 52), dans le groupe  *nb-wt?* (ou *nb-w*, *nbt-w?*).

115. 

w 241, 14 (N 90).

ORIGINE :  *wsr*, *Esna*, n° 392, 20.

k 242, 18 (H 19).

ORIGINE : peut-être  *kbit* « sternum », « poitrine », *Esna*, n° 250, 10; LEFEBVRE, *Parties du corps*, § 24.

116. 

h 233, 15 (M 2); 233, 16 (M 10); 233, 24 (M 55); 233, 26 (M 66); 242, 27 (H 99 et 100); 242, 28 (H 103); 323, 28 (H 121).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *hw*.

s 208, 24 (O 49).

ORIGINE : peut-être confusion avec le signe figurant la queue : *sd*.

117.  abréviation du signe précédent due à l'hieratique.

h 323, 27 (H 117).

118. 

r 217, 20 (O 5); 217, 28 (O 46).

ORIGINE : valeur ancienne *imy-r* > *mr* > *r* : FAIRMAN, *BIFAO* 43 (1945), p. 113 (d).

119. 

s 217, 23 (O 19).

ORIGINE : valeur habituelle de l'oreille : *sdm*.

120. 

h 225, 6 (K 9); 225, 8 (K 15); 225, 10 (K 23); 232, 7 (K 113);
232, 8 (K 120).

ORIGINE : valeur habituelle du signe.

121. 

h 233, 19 (M 27); 242, 15 (H 1); 242, 16 (H 8 bis); 242,
20 (H 35); 323, 28 (H 123).

hy (?) 233, 17 (M 16).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *h:t* : FAIRMAN, *ASAE* 43
(1943), p. 223, n° 157.

122. 

h (ou *hy*) 233, 17 (M 18); 233, 25 (M 62). — Voir le signe pré-
cédent.

123. 

h (?) 225, 4 (K 3), dans la mesure où   *nph*, nom de
Khnoum, est à lire parallèlement *Hnm*. Voir p. 83-84.

124. 

hk: 242, 16 (H 5); 242, 17 (H 13); 242, 22 (H 50).

ORIGINE : valeur habituelle du signe.

h 233, 16 (M 7); 233, 19 (M 24); 233, 20 (M 32).

ORIGINE : valeur précédente.

125. 

hk; 242, 19 (H 22). — Voir signe précédent.

h 242, 16 (H 6). — Voir signe précédent.

126. 

nm 225, 28 (K 89); 232, 1 (K 89 bis).

ORIGINE : valeur du signe : *nm*.

127. 

w 208, 25 (O 62); 217, 21 (O 10).

ORIGINE : *j whm, Esna*, n° 250, 12.

128. 

w 241, 11 (N 74).

ORIGINE : *ḳ wrt* « la grande », valeur courante; cf. *BIFAO* 54 (1954), p. 189-191.

129.  var. 

m 225, 10 (K 23); 225, 19 (K 53).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *ms*.

130. 

s 208, 26 (O 67).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *sm*.

131. 

k 242, 24 (H 71).

ORIGINE : *ky* « oiseaux », *Wb.* V, 17, 2 (exemple unique) ou plus vraisemblablement *gmhsw* « le rapace », *Wb.* V, 172.

132. 

b 241, 9 (N 59, dans une graphie perturbée); 241, 10 (N 65, dans une graphie perturbée); 241, 11 (N 72 et 74); 241, 12 (N 78 et 81).

ORIGINE :  *b*; ou  *bik* (ASAE 43 (1943), p. 268, XXXVII).

n 225, 17 (K 47).

ORIGINE :  *ntr*, fréquent; voir cependant ASAE 43 (1943), p. 268, XXXIX, et p. 285, 4.

h 233, 23 (M 49 et 51); 233, 24 (M 53); 242, 16 (H 7, dans le composé ); 242, 24 (H 72, dans le composé ); 242, 24 (H 73).

133. 

w 208, 25 (O 63).

ORIGINE : confusion avec ; voir n° 152.

n 232, 14 (K 141). — Voir signe précédent.

h 233, 23 (M 52); 242, 24 (H 71); 242, 25 (H 78). — Voir signe précédent.

134. 

n + b 241, 4 (N 31); la valeur *n* du faucon a été expliquée au n° 132. Pour  = *b*, voir plus bas, n° 313.

135. 

m 232, 14 (K 141); 233, 19 (M 26); 233, 21 (M 38 et 39).

ORIGINE : *mw*, valeur courante.

- n* 216, 5 (Nt 22); 216, 7 (Nt 34); 216, 11 (Nt 49); 216, 14 (Nt 62); 233, 21 (M 39); 241, 2 (N 13); 241, 10 (N 65).
 ORIGINE : *nrt* « le vautour », *Wb.* II, 277, 1-2.
- t* 216, 6 (Nt 25); 241, 4 (N 25); 241, 13 (N 89).
 ORIGINE : on peut songer à *dt* « vautour » (*Wb.* V, 618, 8), mais il s'agit plus vraisemblablement d'une confusion avec  *tyw*.

136. 

- nt* 216, 8 (Nt 36). — Pour  = *n*, voir signe précédent; pour  = *t*, voir plus bas, n° 299.

137. 

- m* 233, 19 (M 30); 233, 24 (M 58).
 ORIGINE : valeur habituelle *mk* du signe.
- n* 216, 11 (Nt 51).
 ORIGINE : on pourrait songer à *nh* « protéger » (*Wb.* II, 281, 7-9), dont ce signe évoquerait l'idée, mais il s'agit plus vraisemblablement d'une confusion avec le n° 135.

138.  

- n* 216, 6 (Nt 26); 233, 16 (M 7); 233, 19 (M 24); 241, 9 (N 60).
 ORIGINE : valeur *nbt*, puis *nb* de ce groupe (*Rd'Eg.* 12 (1960), p. 20).

139.   variante fautive du groupe précédent.

- n* 216, 18 (Nt 84).

140.  *b* 241, 10 (N 63).
ORIGINE : changement phonétique, ou erreur pour , n° 132.
- h* 323, 27 (H 110).
ORIGINE : confusion avec  n° 132.
141.  *n* 225, 20 (K 61).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *nh*.
142.  *r* 217, 21 (O 10); 217, 25 (O 32).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *rhyt*.
143.  *b* (?) 232, 11 (K 130); 241, 1 (N 8). — Voir n° 87, *n*.
- h* 225, 6 (K 8); 225, 10 (K 24); 225, 12 (K 29 et 30); 225, 24 (K 73 et 74); 225, 28 (K 89); 232, 1 (K 89 bis et 91); 232, 10 (K 127).
ORIGINE : valeur habituelle du signe *ꜥh*
144.  *b* 241, 8 (N 51).
ORIGINE : valeur courante du signe : *bꜥ*.
- h* 225, 12 (K 28); 225, 23 (K 70). Voir n° précédent.
145.  *b* 234, 28 (N 3).
ORIGINE : valeur du groupe : *bꜥw*.

146. 

w 217, 24 (O 28); 241, 10 (N 65).

ORIGINE : valeur habituelle : *wr*.

147. 


w 241, 12 (N 76). — Cf. plus bas $\overset{x}{\underset{w}{\text{signe}}}$ = *w*, n° 379. — Voir signe précédent.

148. 

r 217, 24 (O 24).

ORIGINE :  *r*; « oie », cf. *ASAE* 43 (1943), p. 227, n° 185 (b).

149. 

r 217, 22 (O 16).

ORIGINE : voir signe précédent.

150. 

t 216, 12 (Nt 55).

ORIGINE : *dryt* « le milan », copte $\tau\rho\epsilon : \theta\rho\epsilon$, *Wb.* V, 596, var.

151. 

k 242, 18 (H 17 et 20); 242, 20 (H 37); 242, 21 (H 42);
242, 28 (H 105).

ORIGINE :  *km*; « créer », *Esna*, n° 356, 20.

152. 

w 217, 23 (O 21); 234, 28 (N 6); 241, 4 (N 25); 241, 11
(N 73); 241, 12 (N 80); 241, 14 (N 92).

ORIGINE : valeur habituelle.

b 241, 13 (N 88)*.

* Cette lecture est rendue probable par la graphie 241, 13 (N 89) qui utilise, à la place de , la variante ϵ . Voir plus bas n° 347.

h 233, 16 (M 6).

ORIGINE : probablement confusion de signes :  pour , de même que plus haut  (n° 133) vaut .

153. 

r 217, 25 (O 33).

ORIGINE : peut-être *rhty*, valeur attribuée aux deux oiselets en ptolémaïque (FAIRMAN, *ASAE* 44 (1944), p. 264-265).

154. 

i 209, 27 (I 1).

ORIGINE :

155. 

i 209, 28 (I 2).

ORIGINE : voir le signe précédent.

156. 

s 217, 22 (O 16).

ORIGINE : *ss* « nid », *Wb.* III, 483.

157. 

r 208, 25 (O 56).

ORIGINE : valeur habituelle *rmn* (cf. *Esna*, n° 197, 15).

158. Ꝁ

m 225, 6 (K 10); 225, 7 (K 13); 225, 8 (K 14); 225, 15 (K 41); 225, 16 (K 44); 225, 19 (K 55); 225, 22 (K 68); 225, 27 (K 87); 232, 1 (K 92).

ORIGINE : valeur habituelle *m*^s.

159. ꝁ

m 225, 6 (K 12); 225, 25 (K 76); 232, 5 (K 104). — Voir signe précédent.

h 225, 25 (K 76).

ORIGINE : *šwt* « plume » et changement phonétique.

160. Ꝃ

m 225, 13 (K 32); 225, 16 (K 42); 225, 17 (K 46); 225, 19 (K 54); 225, 20 (K 61); 232, 5 (K 103).

n (?) 232, 5 (K 103).

h 225, 19 (K 55). — Voir n° 159.

161. ꝃꝃ

m 232, 10 (K 127). — Voir les signes précédents.

162. ●

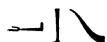
k 242, 23 (H 61); 242, 25 (H 80, dans une graphie perturbée).

ORIGINE :  *krht* « œuf », « matrice », *Esna*, n° 302, 14; S. SAUNERON, Copte $\kappa\lambda\lambda\lambda\lambda\eta$, dans *Mélanges Maspero*, nouvelle série, 4^e fasc. (1961), p. 113-120.

163. 

- w* 208, 25 (O 58); 241, 4 (N 30); 217, 20 (O 6).
- n* 216, 3 (Nt 12); 225, 26 (K 81, 82 et 84); 232, 3 (K 98); 232, 7 (K 112); 232, 9 (K 122); 232, 12 (K 133); 233, 19 (M 29); 233, 22 (M 43).
 ORIGINE : valeur *ntr* du signe, et *nty*, *Wb.* II, 355, 12, nom du crocodile.
- r* 208, 25 (O 58 et 60); 217, 20 (O 6); 217, 25 (O 31).
 ORIGINE : sans doute valeur *rk* du crocodile, attestée par l'orthographe  *Wb.* II, 457, plutôt que l'épithète *r-hs*, *Wb.* II, 398.
- h* 242, 21 (H 44); 242, 23 (H 56); 242, 25 (H 83); 242, 26 (H 92); 242, 27 (H 94 et 95); 242, 28 (H 109).
 ORIGINE : valeur *hn* du signe  (ex.  *thn*, *Esna*, n° 331, 19), peut-être issue de *hwnw* « jeune crocodile », *Wb.* III, 53, 6, ou du mot *hnt* attesté par *Wb.* III, 104, 14.
- h* 225, 26 (K 84); 232, 12 (K 133).
 ORIGINE :  *h'w* « crocodile », *Wb.* III, 242, 8, ou peut-être valeur *hn(t)* attestée dans  *m-hnt* « dans », *Esna*, n° 250, 8, et issue de *hnty* « crocodile », *Wb.* III, 308, 4.
- k* 242, 19 (H 25); 242, 21 (H 44); 242, 25 (H 78). — Comparer à *Esna*, n° 195, 3.
 ORIGINE : peut-être *k:pw* « crocodile », *Wb.* V, 105, 5, ou encore  *Ik* « crocodile local du 6° nome de Haute Egypte » : LACAU, *Une chapelle de Sésostris à Karnak*, p. 225, § 636.
- t* 216, 14 (Nt 62 et 63); 216, 18 (Nt 84).
 ORIGINE : *ꜥd* « crocodile », *Wb.* I, 24; cf. *Urk.* II, 86, 3; *Opet*, p. 201, droite; GARDINER, *Pap. Chester Beatty, Text*, p. 49, 7.

164. 

- b* 241, 13 (N 87).
 ORIGINE : peut-être  *'b* « crocodile », *Wb.* I, 174, 14?

- n* 232, 3 (K 97).
ORIGINE : sans doute confusion avec le signe précédent.
- h* 232, 3 (K 97).
ORIGINE : confusion avec le signe précédent.
- s* 208, 25 (O 58).
ORIGINE : valeur *s:k* du signe.

165. 

- w* (plutôt que *b*) 241, 3 (N 21). — Voir n° 186.
ORIGINE : *wr-hk:w*, confusion de signe.

166.  var. 

- k* 242, 23 (H 63); 323, 27 (H 114).
ORIGINE : valeur ordinaire du signe : *km*.

167. 

- h* 242, 23 (H 57 et 59); 242, 25 (H 85, dans le groupe  *i*).
ORIGINE :  *hfn*, *Wb.* III, 74.
- s* 208, 25 (O 62).
ORIGINE :

168. 

- m* 225, 10 (K 24); 233, 17 (M 18).
ORIGINE : *mhn*, *Wb.* II, 128, 12.
- nb* 241, 2 (N 18); 241, 8 (N 52); 241, 13 (N 84?).
ORIGINE : valeur courante du signe.
- n* 216, 3 (Nt 13 et 14); 216, 4 (Nt 16); 216, 8 (Nt 37, en composition dans  *n + t*, voir plus bas n° 300; Nt 39 et 40); 216, 10 (Nt 46 et 48); 225, 12 (K 31); 225, 14 (K 37 et

38); 233, 20 (M 32); 233, 22 (M 44); 233, 23 (M 48);
241, 9 (N 59, dans une graphie inversée).

ORIGINE :

h 242, 24 (H 65).

ORIGINE : peut-être *hf;w* « serpent », *Wb.* III, 72.

k 242, 16 (H 8 et 8 bis); 242, 19 (H 23); 242, 23 (H 62);
242, 24 (H 65); 242, 25 (H 76, 79 et 82); 242, 26 (H 88,
graphie perturbée); 242, 27 (H 97, graphie perturbée).

ORIGINE : $\text{𐎧} kt$ « uraeus », FAIRMAN, *ASAE* 43 (1943), p. 229,
n° 195. Comparer *Esna*, n° 586 : $\text{𐎧} = k$.

t en composition dans $\text{𐎧} n + t$, 216, 4 (Nt 15).

ORIGINE : peut-être *w₃dt* (Outo), ou *ddft* « serpent », *Wb.* V,
633, var.

169. 𐎧

? dans le groupe $\text{𐎧} \text{𐎧}$ 241, 13 (N 84). Faut-il y voir une graphie
perturbée, et lire $\text{𐎧} nb \text{𐎧} w(t) < w_3dt?$ — Ou encore comprendre
 $\text{𐎧} = nb$, $\text{𐎧} = w$ (?), $\text{𐎧} = t$?

hk 242, 25 (H 76), à décomposer en $\text{𐎧} = h$, $\text{𐎧} = k$.

170. $\text{𐎧} \text{𐎧}$

w 217, 24 (O 26); 217, 28 (O 47); 241, 3 (N 20); 241, 7
(N 45); 241, 8 (N 54).

171. 𐎧

w(t), ou simplement *t* 241, 7 (N 48).

172. 𐎧

w 208, 26 (O 67).

173. 

w 217, 26 (O 36).

174. 

n 241, 8 (N 54). — Variante matérielle du n° 168.

175. 

r 208, 25 (O 57 et 59).

ORIGINE :  *r*; « serpent », *Wb.* II, 393, 7.

176. 

r 217, 24 (O 27); 217, 26 (O 35). — Voir nos 175, 177, 178.

h 233, 21 (M 39).

ORIGINE : *hf:w* ou *hrrt*, *Wb.* III, 150, 2-3; *Esna*, n° 389, 14 :



k 242, 23 (H 57, suivi d'un trait : ); 242, 23 (H 59).

ORIGINE POSSIBLE : *kt* « uraeus », *Wb.* V, 115, 15; ou peut-être *k*; « le génie individuel ».

177. 

r 217, 19 (O 2). — Voir nos 175, 176 et 178.

k 242, 15 (H 1); 242, 19 (H 26); 242, 21 (H 45); 242, 26 (H 85). — Voir nos 176, 178, 179 et 180.

178. 

r 208, 26 (O 67). — Voir nos 175, 176, 177.

k 242, 20 (H 31); 242, 23 (H 56 et 58); 242, 25 (H 75); 242, 26 (H 89). — Voir nos 176, 177, 179 et 180.

179. 

h 242, 23 (H 58). — Voir n° 176.

k 242, 28 (H 107). — Voir nos 176, 177, 178 et 180.

180. 

k 242, 25 (H 84). — Voir nos 176, 177, 178 et 179.

181. 

m 233, 16 (M 7); 233, 23 (M 51).

ORIGINE : valeur habituelle *mhn*.

182. 

m 225, 21 (K 62). — Voir nos 181 et 183.

183. 

m 233, 19 (M 24). — Voir nos 181 et 182.

184. 

t 216, 4 (Nt 16); 216, 8 (Nt 40); 216, 9 (Nt 45); 216, 17 (Nt 78 et 79). — En composition dans  216, 2 (Nt 6) et 216, 5 (Nt 24) : *n* + *t*.

ORIGINE : valeur habituelle après évolution phonétique.

185. 

w 241, 3 (N 21).

ORIGINE : valeur *wr-hkꜣw* du signe  : *JEA* 32 (1946), p. 82 (40) et 83; cf. MARIETTE, *Dendérah* I, 26 :  *wrt-hkꜣw*.

186. 

w 217, 26 (O 35); 217, 27 (O 39).
ORIGINE : voir nos 165 et 185.

187.  signe intentionnellement coupé en son milieu.

s 217, 26 (O 35).
ORIGINE : on peut penser à un monstre du désert, figuré à Béni Hasan (II, pl. IV, haut gauche, et pl. XIII), et qui porte le nom de $\text{f}\downarrow$ (*Wb.* IV, 379, 15; voir *BIFAO* 62 (1964), p. 17). Sur la mutilation frappant le signe : LACAU, *ZAS* 51 (1913), p. 1-64; autre monstre du désert : n° 113.

188. 

n 225, 13 (K 32).
ORIGINE : signe de lecture *nhb-k*.

189. 

m 225, 13 (K 33); 225, 25 (K 78 et 79); 233, 16 (M 11); 233, 17 (M 16); 233, 19 (M 27); 233, 20 (M 35); 233, 23 (M 52); 233, 25 (M 59).

ORIGINE :

n 216, 4 (Nt 17, 18 et 19); 216, 6 (Nt 25 et 27); 216, 11 (Nt 52); 216, 12 (Nt 54); 216, 15 (Nt 67); 216, 17 (Nt 81); 225, 25 (K 78); 233, 23 (M 51).

ORIGINE : peut-être $\text{f}\downarrow$  *nh* « scarabée » : DRIOTON, *Cryptogr. monumentale*, p. 333 [29]; *JEA* 35 (1949), p. 119.

r 208, 26 (O 70).
ORIGINE :

h 225, 8 (K 14* et 16); 225, 9 (K 19); 225, 11 (K 26);
225, 13 (K 32 et 33); 225, 15 (K 40); 225, 16 (K 43);
225, 17 (K 46); 225, 18 (K 52); 225, 19 (K 54); 225, 21
(K 62, 63 et 64); 225, 22 (K 66); 225, 25 (K 77 et 79);
225, 26 (K 81 et 82); 225, 28 (K 88); 232, 3 (K 98); 232,
5 (K 104 et 105); 232, 7 (K 112); 232, 9 (K 122); 232,
12 (K 134); 232, 13 (K 137, 139 et 140); 232, 14 (K 141,
142 et 143).

* Incertitude sur l'ordre des deux premiers signes.

ORIGINE : valeur habituelle *hpr(r)*.

t 216, 3 (Nt 13); 216, 6 (Nt 25).

ORIGINE : valeur *t* du signe, par ex. dans  *t* « terre ». Voir
ASAE 43 (1943), p. 272, note LIV.

190.  (scarabée à tête de bélier, coiffé de la couronne rouge)

n + t 216, 2 (Nt 7); 216, 18 (Nt 83).

191. 

k 242, 21 (H 41); 242, 26 (H 91); 323, 27 (H 118).

ORIGINE : emploi de ce signe pour écrire  *k;t* « travail », par
ex. *Esna*, n° 277, 24.

192. 

s 208, 26 (O 69).

ORIGINE : nom de la sauterelle : *snhm*, copte *ϣαννεϣ*, KEIMER,
ASAE 32 (1932), p. 129-150; 33 (1933), p. 97-127; 37
(1937), p. 143-158.

193. 

w 208, 25 (O 59).

ORIGINE : *wh't* (ⲟϣⲟⲟⲟⲉ, ⲟϣⲟⲟⲉ), nom du scorpion (*Wb.* I, 351, 1).

194.  d'après son aspect général, ce signe doit figurer un arbre, plus vraisemblablement qu'un éventail.

h 225, 23 (K 71).

ORIGINE : *ht* « arbre » (*Wb.* III, 339).

195.  var. 

b 241, 5 (N 33); 241, 8 (N 55).

ORIGINE :  *bdt*, plus tard *btj* (ⲟⲃⲧⲧⲉ : ⲃⲟⲧ), « blé », *Wb.* I, 486-487. Cette origine semble plus probable qu'une évolution phonétique $m > b$ à partir de la valeur m du signe de l'arbre , *ASAE* 43 (1943), p. 230, n° 202.

196. 

i (ou : *y*) 233, 17 (M 13 et 15).

ORIGINE : *isw* « roseau », *Wb.* I, 127, 21-22.

w 241, 1 (N 9).

ORIGINE : peut-être *wbs* (*Wb.* I, 296, 6) ou *wbg* (*Wb.* I, 296, 16).

b 241, 9 (N 57).

ORIGINE :  -  *b;t* « buisson », *Wb.* I, 416.

h 233, 17 (M 17).

ORIGINE : la plante  que figure le signe (*Wb.* III, 100).

k 323, 27 (H 116 et 117).

ORIGINE : peut-être    *gʒš*, *OLZ* 30, col. 145, n. 2 (*Wb.* V, 156) ou   *ḡwʒe* : *ḡwʒi* « feuilles », *Wb.* V, 154, 7-10. Noter encore *k:k* « ricin », d'où : « buisson », *JEA* 29 (1943), p. 10, n. b.

197. 

r 217, 20 (O 8).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *rnp*.

198. 

r 208, 25 (O 62). — Voir signe précédent.

199. 

b 241, 11 (N 73). — Voir p. 90.

ORIGINE : peut-être  *bʿi* « palme », *Wb.* I, 446, 9-10.

200.  de petites variantes formelles peuvent se manifester entre les différents exemples de ce signe; par ex., la tige peut être verticale, ou légèrement oblique, vers la droite ou vers la gauche. Il n'a pas paru utile de distinguer ces cas.

n 216, 7 (Nt 29); 232, 13 (K 139); 241, 6 (N 42); 241, 7 (N 49); 241, 9 (N 57).

ORIGINE : *nḥb*, valeur courante de la fleur du lotus. On connaît, dès la XX^e dynastie, une valeur *nfr* de ce signe  (*ASAE* 40 (1940), p. 344 (22)). Mais sans doute est-il préférable de s'en tenir au nom traditionnel du lotus.

s 208, 24 (O 55); 217, 27 (O 41).

ORIGINE : *śśn*, fleur de lotus.

t 216, 4 (Nt 17) et dans le groupe ▼ [⊙] 216, 4 (Nt 19). —
Voir p. 90-91.

201. 

n 241, 1 (N 9). — Voir signe précédent.

202. 

s 217, 19 (O 1). — Voir n° 200, *s*.

t 216, 11 (Nt 52). — Voir n° 200, *t*.

203. 

n 225, 23 (K 71).

ORIGINE : *nḥbt* « bouton fermé de lotus », *Wb.* II, 294, 2-3 et
nḥmt, même sens, *Wb.* II, 297, 10.

204. 

h 232, 1 (K 90).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *hꜣ*.

205. 

w 217, 22 (O 14); 241, 5 (N 32, graphie perturbée, et N 33);
241, 9 (N 57); 241. 12 (N 78); 241, 13 (N 87 et 88*).

* Valeur *wt* possible.

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *wꜣd*.

m 233, 17 (M 17); 233, 23 (M 49).

ORIGINE : *mnḥ* (*Wb.* II, 83) ou plutôt *mḥyt* « papyrus », *Wb.* II,
124.

n 216, 14 (Nt 65).

206. 

w 241, 13 (N 83).

207.  mêmes signes que les précédents, mais groupement inversé.

w 241, 10 (N 67).

ORIGINE : sans doute *wꜣdty*, *Wb.* I, 269.

208. 

w 241, 10 (N 65, dans une graphie perturbée).

ORIGINE : *wꜣd* « colonne papyriforme » (*Wb.* I, 264, 8) ou *wꜣ* « colonne » (*Wb.* I, 352, 12-13).



voir plus bas, n° 262.

209. 

b 241, 5 (N 33), dans une graphie abusive, voir p. 85, n. 2, et p. 91.

ORIGINE : peut-être *bꜣt* « fourré » (*Wb.* I, 416).

n 241, 8 (N 55).

210. 

b 234, 28 (N 5); 241, 1 (N 9); 241, 5 (N 32, graphie perturbée).

ORIGINE : voir signe précédent.

m 225, 23 (K 71); 232, 1 (K 90); 233, 19 (M 28).

ORIGINE : *mnꜣ* (*Wb.* II, 83) ou *mꜣyt* (*Wb.* II, 124).

n 233, 17 (M 15 et 17).

h 233, 18 (M 19, 20 et 21, dans le mot *hzy*); 233, 25 (M 61); 233, 26 (M 64); 242, 17 (H 14); 242, 18 (H 16); 242, 22 (H 47).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *h*.

211. 

b 241, 5 (N 25).

212. 

w 208, 26 (O 69); 217, 20 (O 8); 217, 21 (O 11); 234, 28 (N 3); 241, 1 (N 7 et 8); 241, 4 (N 31); 241, 5 (N 33); 241, 7 (N 49); 241, 8 (N 55); 241, 9 (N 60); 241, 10 (N 66, dans une graphie perturbée).

ORIGINE : valeur *w* fréquente de ce signe; cf. *ASAE* 43 (1943), p. 277, note LX.

s 217, 21 (O 11).

ORIGINE : *sht*, valeur habituelle du signe.

k 242, 17 (H 9 et 10).

ORIGINE :  *kzy* « terrain cultivable », en grec *γη ἡπειρος*; BOTTI, dans *Mél. Calderini-Paribeni* II, p. 79, n. 6.

213. 

s 217, 26 (O 37).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *sw*, de  « plante *sout* ».

k 242, 25 (H 77).

ORIGINE : peut-être *gš* « roseau », *Wb.* V, 156, 8.

214.  var. 

b 241, 3 (N 23); 241, 6 (N 43).

ORIGINE :

n 216, 16 (Nt 72); 225, 9 (K 20); 232, 1 (K 91); 241, 12 (N 76).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *ndm*.

215. 

b 241, 7 (N 48); 241, 10 (N 66, dans une graphie perturbée).

ORIGINE : *bnr* « datte », *Wb.* I, 461, 12.

216. 

r 217, 23 (O 23); 217, 24 (O 28).

ORIGINE : *rd*, valeur habituelle du signe : KEIMER, *ASAE* 48 (1948), p. 89-108.

217. 

n 233, 19 (M 28).

ORIGINE :  *np(r)* « les grains », *Esna*, n° 337 A; n° 250, 15 (avec 4 grains : n° 241, 5).

218. 

nb 241, 5 (N 34).

ORIGINE : voir signe précédent.

219. 

w 217, 21 (O 9).

ORIGINE : lecture habituelle de ce signe : *wn*.

220. ✱

w 241, 6 (N 42); 241, 9 (N 59).
 ORIGINE : confusion avec le signe précédent.

h 233, 17 (M 15); 233, 19 (M 28).
 ORIGINE :  ✱ *hrr* « fleur », *Esna*, n° 250, 15.

221. 

w 208, 24 (O 51).
 ORIGINE : probablement emploi de ce signe dans le mot *wdn*, « offrande et litanie », *Wb.* I, 392.

222. —

m 225, 16 (K 45); 225, 17 (K 48); 225, 18 (K 50); 225, 20 (K 57); 232, 10 (K 125); 232, 12 (K 135).
 ORIGINE : *mnt* « le ciel », *Wb.* II, 69, 2.

n 216, 11 (Nt 50, dans le groupe $\overline{\text{X}} nt$); 216, 5 (Nt 21 et 23); 216, 15 (Nt 69); 216, 17 (Nt 79); 225, 16 (K 42 et 44, dans le groupe $\overline{\text{X}} h + n$); 225, 19 (K 55).
 ORIGINE : peut-être *nwt* « ciel », *Wb.* II, 214, 15-16.

h 242, 19 (H 28).
 ORIGINE :  *hrt* « le ciel », *Esna*, n° 277, 26.

223. ●

r 217, 22 (O 13); 217, 28 (O 48), dans la graphie 
 « Osiris ».
 ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *r*^c.

s 217, 21 (O 10).
 ORIGINE : sans doute *sww* « jour », *Esna*, n° 356, 22. — Une autre étymologie serait théoriquement possible, si l'on ne juge que par l'aspect externe du signe :  ● *sr* « tambourin », par

ex. *Dendara* V, 60, 3. Mais le fait que le texte de la litanie évoque ensuite la fête de la décade, joint au fait que  prend lui aussi la valeur *s* (voir n° 224), rendent l'origine proposée d'abord plus vraisemblable.

- t* 216, 4 (Nt 18); 216, 5 (Nt 23); 216, 9 (Nt 42).
ORIGINE : *itn* « soleil », dont le *-n* était peut-être déjà tombé depuis le Nouvel Empire : FECHT, dans *ZAS* 85 (1960), p. 84-88.

224. 

- i* 209, 28 (I 5). — Voir signe précédent, valeur *t*.
- w* 217, 20 (O 4).
ORIGINE : peut-être une épithète liée à la racine *wbn* (cf. *Wb.* I, 295, 8).
- r* 217, 19 (O 3); 217, 20 (O 4). — Voir n° 223.
- s* 217, 24 (O 25). — Voir n° 223.
- t* 216, 11 (Nt 49). — Voir n° 223.

225. 

- h* 233, 22 (M 46 et 47); 233, 23 (M 50); 242, 15 (H 3); 242, 19 (H 29, à l'intérieur de , cf. n° 254); 242, 20 (H 33); 242, 22 (H 48); 242, 26 (H 87 et 88, dans ce dernier cas, graphie perturbée); 242, 28 (H 108).
ORIGINE : *hꜣy* « éclairer », *Wb.* III, 14.
- h* 225, 12 (K 31); 225, 14 (K 37 et 38); 225, 16 (K 45); 225, 17 (K 48 et 49); 225, 18 (K 50); 225, 19 (K 53 et 56); 225, 20 (K 57 et 60); 232, 10 (K 125); 232, 11 (K 129); 232, 12 (K 135).
ORIGINE : *ꜣhw* « lumière solaire », *ASAE* 43 (1943), p. 234, n° 227.

t 216, 15 (Nt 67).

ORIGINE : peut-être *itn*, ou *thn*?

k(?) 242, 22 (H 48), à moins qu'il ne s'agisse, — et c'est probablement le cas, — d'une graphie perturbée.

226. ☉

w 217, 27 (O 43).

ORIGINE :  *wps̄* « rayonner », *Esna*, n° 331, 8.

h 225, 10 (K 22); 225, 14 (K 36).

ORIGINE : ☉ graphie de (*m*)-*hnw*, par ex. *Opet*, p. 141, gauche; comparer n° 375.

227. 

n 216, 4 (Nt 20).

ORIGINE : très incertaine; on peut penser à  = *nb* (*BIFAO* 43 (1945), p. 105, haut = « the moon is one of the two « lords » of the sky »); ou à *nrt*, *Wb.* II, 366, 2, qui peut désigner la lune; ou peut-être encore à *in-h̄*^{sc}    graphie assez fréquente du nom de la lune (*Wb.* I, 53, 17).

228. ●

r 217, 24 (O 25).

ORIGINE : peut-être ● *rhwy* « les deux compères », *Wb.* II, 441, 13-15, var.

s 217, 20 (O 4).

ORIGINE : incertaine. Peut-être   *s̄b*, *Wb.* IV, 44, 1, désignation de la lune.

229. *

nt 216, 8 (Nt 35).

ORIGINE : valeur courante du signe : *ntr*.

n 225, 17 (K 48); 225, 20 (K 57).

ORIGINE : valeur précédente.

s 217, 28 (O 44).

ORIGINE : *sb*; « étoile », devenu *sw* = *BIFAO* 43 (1945), p. 113, bas.

230. ⊗

t 216, 5 (Nt 21).

ORIGINE : $\frac{\text{⊗}}{\text{—}}$ *dw;t* « monde inférieur », *Esna*, n° 196, 2.

231. ✕

y 233, 16 (M 8 et 11); 233, 19 (M 24); 233, 20 (M 35).

ORIGINE :

h 225, 6 (K 10).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *h*^c.

232. —

t 216, 3 (Nt 12).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *t*.

233. —

t 216, 2 (Nt 5). — Voir n° 232.

234. —

t 216, 2 (Nt 4); 216, 5 (Nt 22); 216, 7 (Nt 29 et 31); 216, 11 (Nt 51); 216, 17 (Nt 75 et 80). — Voir nos 232-233.

235. ┘

m 225, 22 (K 67).

ORIGINE : *mnt* « falaise », cf. *ASAE* 43 (1943), p. 236, n° 239 (e).

236. 

k 323, 28 (H 121).
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe.

237. 

w 217, 20 (O 5); et dans le groupe  232, 10 (K 125), de valeur globale *n* (graphie déformée de 'In-*hrt*, Onouris); voir p. 90.
ORIGINE : *w;t* « chemin », valeur habituelle du signe.

238. 

n 216, 2 (Nt 4 et 5); 216, 17 (Nt 75 et 80); 225, 4 (K 3); 225, 18 (K 50); 225, 22 (K 67); 232, 2 (K 93); 232, 12 (K 135); 241, 13 (N 89).
ORIGINE : valeur habituelle.

239. 

m 225, 14 (K 37); 225, 18 (K 51); 225, 22 (K 66); 225, 23 (K 70); 232, 2 (K 94); 232, 5 (K 105); 232, 8 (K 120).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *mw*.

240.  parfois si petit qu'on le distingue difficilement de .

m 225, 13 (K 35); 225, 14 (K 36); 225, 18 (K 51); 225, 21 (K 65); 225, 24 (K 74); 225, 26 (K 82); 232, 7 (K 112); 232, 9 (K 122).
ORIGINE :  *mr* « canal ».

241. 

n 225, 13 (K 33); 225, 25 (K 76); 232, 8 (K 120).
ORIGINE :    *nwy* « étendue d'eau », *Esna*, n° 225, 27; cf. *ASAE* 43 (1943), p. 238, n° 248 (e) et note LXVIII, p. 278.

- h* 232, 5 (K 103).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *š* et extension phonétique.
242. 
- n* 216, 12 (Nt 53).
ORIGINE : voir le signe précédent.
243. 
- n* 216, 7 (Nt 30).
ORIGINE : variante matérielle du n° 238.
244. 
- b* 241, 12 (N 75).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *pr*.
245. 
- m* 232, 14 (K 143).
ORIGINE : valeur courante du signe : *mr*.
246. 
- h* 233, 16 (M 8).
hy 233, 19 (M 25).
ORIGINE : valeur ordinaire du signe : *hwt*.
247. 
- h* 233, 16 (M 11); 242, 28 (H 104) et 242, 19 (H 24), les deux dernières fois dans le composé  *h* + *k*.
ORIGINE : voir n° 246.

248.  *k* 242, 19 (H 26), dans le composé  *k* + *k*.
ORIGINE : voir nos 246 et 247.
249.  *k* 242, 19 (H 30), contenant le signe  = *k*.
ORIGINE : plutôt que *knk* « palais » (*Wb.* V, 133, 13), peut-être *k;r*, *Esna*, nos 277, 26 et 331, 19, ou *kriwt*, *Esna*, nos 206, 10; 331, 16; 545, 10 « chapelle », « cabine »?
250.  *k* 242, 19 (H 27), à distinguer du signe précédent, qui constitue un groupe bilitère. — Pour la valeur phonétique, voir n° 249.
251.  *k* 242, 24 (H 73); voir le signe précédent, et le n° 256.
252.  var.  *w* 208, 27 (O 72); 217, 22 (O 16).
ORIGINE : *wsh*t « salle », *Wb.* I, 366, 5.
253.  *r* 217, 23 (O 19).
ORIGINE : peut-être *rsnt*, édifice sacré de Saïs.
254.  *k* 242, 19 (H 29, contenant ); 242, 24 (H 72, contenant ).
ORIGINE : *k;r*, nom désignant le naos.

255.  *k* 242, 16 (H 7, contenant ); comparer signe précédent.
256.  *k* 242, 19 (H 28); comparer les signes précédents et les n^{os} 250-251.
257.  *k* 323, 27 (H 111).
258.  *s* 217, 27 (O 39).
ORIGINE : *srh* « façade de palais », plutôt que *sb*; « porte ».
259.  *h* 242, 18 (H 18).
ORIGINE : valeur courante de ce signe : *hb-sd*.
260.  *w* 208, 24 (O 54).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *wts*.
261.  *m* 225, 21 (K 63).
ORIGINE : *mnw* « obélisque », *Wb.* II, 71, 9-10.
t 216, 7 (Nt 30).
ORIGINE : *thn* « obélisque », *Wb.* V, 326.

262. 

t 216, 13 (Nt 60).
 ORIGINE : *tw*; « colonne », *Wb.* V, 250, 19.

263. 

t 216, 15 (Nt 69).

264. 

t 216, 15 (Nt 68).

265. 

s 217, 19 (O 2). — Valeur habituelle.

266. 

s 208, 24 (O 54). — Cf. n° 35.
 ORIGINE : nom de la hutte de Min, *shnt* (cf. n° 35) : LACAU, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, p. 115-118; BADAWY, *Min, the cosmic fertility god of Egypt*, *MIO*, VII/2 (1959), p. 163 sqq.

267. 

r 217, 26 (O 34).
 ORIGINE : *rwd* « escalier », *Wb.* II, 409.

268. 

h 225, 22 (K 67).
 ORIGINE :

269. 

n 225, 6 (K 8); 225, 17 (K 46); 225, 24 (K 74); 233, 19 (M 27); 233, 24 (M 58).
 ORIGINE : valeur habituelle du signe : *niwt*.

h (?) 233, 17 (M 13), à moins, ce qui est plus vraisemblable, qu'il ne s'agisse d'une orthographe perturbée.

270. 

s 217, 25 (O 33).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *sšp*.*

* Cette lecture, comme la valeur *s* du sphinx (plus haut, n° 112), montre le caractère artificiel des valeurs acrophoniques retenues par les scribes d'Esna, *sšp* se lisant certainement *šp* au moment où ces textes furent gravés.

271. 

w 217, 25 (O 33); 241, 2 (N 13).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *wi*.

272. 

w 208, 26 (O 65).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *wh*^c (et *wḥ* à Basse Epoque).

273. 

w 241, 10 (N 64).

ORIGINE : comparer n° 271.

274. 

w 234, 28 (N 4).

ORIGINE : comparer nos 271 et 273, et l'élément *w* du n° 275.

275. 

wsr 208, 26, à décomposer en *w* (la barque), *s* (l'enfant) et *r* (les deux déesses).

276. 

w 217, 23 (O 23).

ORIGINE : semblable aux nos 271, 273, 274 et 275.

277. 

s 217, 25 (O 30).

ORIGINE : peut-être *sktt*, abréviation de *msktt*, barque du soir, bien qu'aucune des formes recensées dans JÉQUIER, *Considérations sur la religion égyptienne*, p. 27-39 et SELIM HASSAN, *Excavations at Giza*, VI/1, 1946, p. 77 et 82-86 ne corresponde exactement au signe reproduit ici.

278. , var. , var. , var.  etc... — Pour ce signe, on peut relever presque autant de formes différentes qu'il y a d'attestations.

n 225, 8 (K 14; sur l'ordre des signes, voir p. 87-88); 232, 4 (K 102); 232, 5 (K 104); 241, 3 (N 23).

ORIGINE :  *nf* « souffle », *Esna*, n° 197, 14.

h 242, 17 (H 11); 242, 20 (H 31); 242, 22 (H 54).

ORIGINE : *htw* « voile de bateau », *Wb.* III, 182, 16.

t 216, 16 (Nt 72); 234, 28 (N 4).

ORIGINE :  *tw* « vent », *Esna*, n° 356, 26.

279. 

s 208, 27 (O 72).

ORIGINE : valeurs habituelles du signe.

(i)s 209, 28 (I 4).

ws 217, 22 (O 13); 217, 28 (O 48).

280. 

b 241, 10 (N 67).

ORIGINE : *bhdw* «siège», *Wb.* I, 470, 3-4.

m 232, 14 (K 142).

ORIGINE : *mnbī* «siège», cf. *BIFAO* 53 (1953), p. 109-110.

(*i*)*s* 209, 28 (I 3).

ORIGINE : valeur *s* de , cf. *BIFAO* 55 (1955), p. 143.

s 217, 26 (O 34).

281. 

w 217, 26 (O 34).

ORIGINE : peut-être s'agit-il du chevet, *wrs*, *Wb.* I, 335, 9, mais le dessin de la partie supérieure est nettement dissymétrique.

282. 

s 217, 22 (O 17).

ORIGINE : valeur du signe = *sdr* : VERCOUTTER, *BIFAO* 49 (1950), p. 91-92 (c); CAMINOS, *JEA* 38 (1952), p. 58, n. 53.

283. 

w 217, 22 (O 17).

ORIGINE : valeur du signe : *wrs* «passer la nuit». Ajouter aux références du n° 282 : *BIFAO* 56 (1957), p. 79.

284. 

w 217, 20 (O 7).

ORIGINE : *wdhw* «desserte», *Wb.* I, 393, 14.

n 216, 12 (Nt 56).

ORIGINE :

285. 

h 242, 19 (H 27); 323, 27 (H 112).

ORIGINE : valeur ordinaire du signe : *ḥtp*.

286. 

k 242, 26 (H 86, dans une graphie perturbée).

ORIGINE :  *krr* « holocauste » (cf. DAUMAS, *Moyens d'expression*, p. 239-240), ou peut-être *kdf* « autel », *Wb.* V, 81, 13 (cf. KEES, dans *ZÄS* 87 (1962), p. 145).

287. 

s 217, 20 (O 7).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *sḥtp*, par ex. *Dendara* III, 23, 3; 165, 3.

288. 

b 241, 2 (N 13).

ORIGINE : confusion avec , voir *ASAE* 43 (1943), p. 240, nos 267-268.

289. 

w 208, 24 (O 56); 217, 28 (O 44).

ORIGINE : valeur du signe : *wnwt*.

290. 

n 225, 18 (K 52); 225, 19 (K 53 et 54); 225, 25 (K 77 et 79); 241, 1 (N 8).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *ntr*.

291. 

w 208, 25 (O 57).

ORIGINE : valeur du signe : *wt*, *Wb.* I, 73, 15.

292. , var. 

n 216, 9 (Nt 45); 225, 27 (K 85).

ORIGINE : lecture habituelle du signe : *nt*.

nt 216, 13 (Nt 57); 216, 17 (Nt 77).

293. 

n 225, 26 (K 83).

ORIGINE : voir signe précédent.

294. 

nt 216, 1 (Nt 1 et 2); 216, 3 (Nt 10 et 11); 216, 7 (Nt 33);
216, 9 (Nt 44); 216, 15 (Nt 66); 216, 17 (Nt 74 et 76);
216, 18 (Nt 82 et 85).

n dans  *n + t* 216, 4 (Nt 15).

295. 

w 217, 25 (O 31).

ORIGINE :

296. 

h 242, 16 (H 8); 242, 25 (H 77); 242, 26 (H 91); 323, 27
(H 118); et dans les groupes  242, 25 (H 76) et  242,
28 (H 106), valant *h + k*.

ORIGINE : *hdt* « couronne blanche », *Wb.* III, 211, 3.

t 216, 2 (Nt 8).
 ORIGINE : peut-être  *tpt* « couronne blanche » (*Wb.* V, 293, 10); mais noter également la valeur *tn* du signe  qui ressort de graphies comme  et , *Esna*, n^{os} 393, 21 et 305, 18.

297. 

h 323, 27 (H 119), sans doute extension graphique du groupe précédent, en raison du groupe .
 ORIGINE : voir n^o 296, *h*.

298. 

w 217, 27 (O 42); 217, 28 (O 46); 241, 12 (N 81).
 ORIGINE : *wrrt* « couronne blanche », *Wb.* I, 333, 11.

299. 

t dans  *n + t* 216, 8 (Nt 36). — Cf. n^o 136.
 ORIGINE : sans doute *ztf* « couronne atef », *Wb.* I, 23.

300. 

n 216, 2 (Nt 8 et 9); 225, 9 (K 18); 225, 15 (K 41); 233, 17 (M 16 et 18). — En composition dans  *n + t* 216, 2 (Nt 6) et 216, 5 (Nt 24),  *n + t** 216, 8 (Nt 37), et  *n + t** 216, 2 (Nt 7); 216, 18 (Nt 83).

* Dans ces deux composés, on peut hésiter sur la répartition des valeurs phonétiques entre les deux éléments.  pourrait avoir la valeur *n*,  et  se lisant en ce cas *t* (valeurs attestées, cf. n^{os} 168 et 189). Mais on pourrait également lui attribuer la lecture *t*, la consonne *n* étant rendue par les deux signes supports (pour lesquels elle est fréquente, voir n^{os} 168 et 189, s.l. *n*).

ORIGINE : nom de la couronne rouge : *nt* (*Wb.* II, 198).

t (?) possible, voir note précédente.

301. 

k 323, 27 (H 119).

ORIGINE : peut-être *km* (*Wb.* V, 122, 7), nom présumé de la couronne « rouge »; la lecture n'est pas certaine.

302. 

s 217, 24 (O 26); 217, 26 (O 38); 217, 27 (O 42).

ORIGINE : *shn* « couronne », *Wb.* IV, 219.

303. 

n 233, 21 (M 38).

ORIGINE : *nms* « serre-tête », *Wb.* II, 269.

304. 

nb 241, 2 (N 16); 241, 6 (N 39* et 40); 241, 11 (N 69)*.

* La lecture *nb* est probable; il n'est cependant pas exclu que ce signe ait pu, dans ces deux cas, valoir simplement *n*, le *b* étant exprimé par le premier des deux *e* qui suivent (voir n° 347).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe.

305. 

nm 225, 11 (K 26).

ORIGINE : extension phonétique de la valeur habituelle.

306. 

s 208, 25 (O 57).

ORIGINE : ce signe accompagne souvent les mots de lecture *s'h*.

307. 

s 208, 24 (O 51).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *st*.

308. 

i (ou : *y*) 233, 16 (M 6).
ORIGINE : probablement valeur habituelle du signe : *ꝛw*.

309. 

w 208, 25 (O 64); 217, 25 (O 30).
ORIGINE : nom de ce genre de collier : *wsh*, *Wb. I*, 365.

310. 

r 217, 28 (O 45).
ORIGINE :

311. 

s 208, 26 (O 70).
ORIGINE : *s;t* « pièce d'étoffe », *ASAE* 43 (1943), p. 241, n° 274.

312. 

s 217, 22 (O 15); 217, 23 (O 21).
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe.

313. 

b 241, 4 (N 31), dans le composé ~~bn~~ *n* + *b*; cf. n° 134.
ORIGINE : *bht* « chasse-mouches », *Wb. I*, 467, 3-4.

314. †

h 232, 8 (K 118).

ORIGINE :

315. †

h 225, 11 (K 27); 232, 2 (K 93).

ORIGINE :

k 242, 18 (H 21)*; 242, 22 (H 47).

* ou peut-être *h*?

ORIGINE :

316. †

h 233, 20 (M 31).

ORIGINE :

k 242, 25 (H 81); 242, 27 (H 98).

ORIGINE :

317. †, var. †

k 242, 22 (H 46)*; 323, 27 (H 115).

* avec graphie perturbée.

ORIGINE :

318. †

h; 242, 22 (H 55).

ORIGINE : valeur habituelle.

h 233, 20 (M 35); 242, 18 (H 21); 242, 22 (H 46, s'il s'agit d'une graphie perturbée); 242, 22 (H 51); 242, 25 (H 79, 80 (graphie perturbée), 81 et 82); 242, 27 (H 98).

ORIGINE : valeur précédente.

k (?) possible dans certains cas où nous ne pouvons affirmer que les graphies sont perturbées : 242, 18 (H 21); 242, 22 (H 46); 242, 25 (H 81). S'il faut lire les signes dans un ordre inverse, ces trois valeurs sont simplement à reporter dans le paragraphe précédent (= *h*).

319. †

w 208, 24 (O 52).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *w*ʒs.

320. †

h 232, 8 (K 116).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *h*rp.

s 217, 24 (O 24).

ORIGINE : valeur empruntée au signe de forme voisine *sh*m.

321. †

h 225, 15 (K 41); 225, 22 (K 69); 225, 26 (K 83); 225, 27 (K 85 et 87).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *h*rw.

322. →

m 232, 4 (K 102).

ORIGINE : valeur habituelle du signe : *mn*.

323. †

h 233, 21 (M 42); 233, 22 (M 44).

ORIGINE : lecture *hd* du signe †, avec confusion graphique avec † *w*d.

324. †

t 216, 16 (Nt 71).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *tp*.

325. †

t 216, 6 (Nt 27); 216, 8 (Nt 39). — Voir signe précédent.

ORIGINE : voir signe précédent.

326. †

s 217, 28 (O 47).

ORIGINE : valeur habituelle de ce groupe : *sti*.

327. †

r 208, 26 (O 66).

ORIGINE : valeur habituelle *ꜣr* (ou : *rw*d).

328. †

r 208, 24 (O 51); 208, 27 (O 73); 217, 28 (O 44).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *rs*.

329. †

r 217, 27 (O 43); sans l'œil : 217, 25 (O 30).

ORIGINE : graphie d'une épithète d'Osiris : *rs w*d; « celui qui s'éveille sain et sauf ».

330. |

k 242, 20 (H 38).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *km*.

331. 

s 209, 28 (I 5).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *sh*.

332. 

w 208, 24 (O 55).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *w*.

333. 

w 217, 22 (O 18).

ORIGINE :

334. 

s 217, 20 (O 5).

ORIGINE : valeur habituelle de ce groupe : *sm*.

335. 

m en composition dans  (cf. n° 66) 225, 20 (K 60).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *m*.

mn en composition dans les groupes  ou  233, 17 (M 14);
233, 18 (M 20); 233, 22 (M 46); 233, 23 (M 50).

ORIGINE : extension phonétique de la valeur *m*; (cf. nos 66 et 109).

336. 

m 225, 6 (K 9); 225, 8 (K 16); 225, 10 (K 22); 225, 25 (K 77); 232, 12 (K 133); 232, 13 (K 140).

ORIGINE : lecture habituelle du signe : *mr*.

h selon toute probabilité 225, 5 (K 7).

ORIGINE :                       *hbsyt* « la houe », *Wb.* III, 256, 12.

337. 

m 225, 8 (K 15).

ORIGINE : comparer nos 336 et 338.

338. 

m 232, 2 (K 93).

ORIGINE : comparer nos 336 et 337.

n 233, 23 (M 49).

ORIGINE : peut-être *nw*; (*Wb.* II, 222, 1), instrument qui prend parfois la forme de  (*Studies Griffith*, p. 374).

339. 

n 225, 12 (K 28).

ORIGINE : valeur courante de ce signe à cette époque : *nw*.

340. 

m 225, 12 (K 29).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *mh*.

341. 

n 216, 8 (Nt 41); 225, 6 (K 9 et 10); 225, 8 (K 16); 225, 10 (K 23); 225, 11 (K 27); 225, 21 (K 64).

ORIGINE : lecture habituelle du signe : *nhp*.

k en composition dans le groupe  *k* + *k* 242, 19 (H 24);
242, 28 (H 104); isolé : 242, 21 (H 43).
ORIGINE : peut-être *k**d* « façonner au tour » (*Wb.* V, 72-75)?

342. 

s 217, 28 (O 45).
ORIGINE : *sšmw* « dieu des parfums » (*Wb.* IV, 537-538), et
probablement métathèse.

343. 

t 241, 5 (N 34).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *t*.

344. 

m 232, 8 (K 118).
ORIGINE : valeur *mn* de ce signe : *ASAE* 43 (1943), p. 244,
n° 289; voir notre n° 378.

345. 

m 232, 7 (K 113); 233, 17 (M 15).
ORIGINE : confusion avec le signe précédent.

346. 

h 242, 23 (H 63).
ORIGINE : *hmꜥg* « balance », *Wb.* III, 94, 16.

347. *e*

w 217, 23 (O 20); 217, 24 (O 24); 241, 2 (N 14, 15, 16,
17).
ORIGINE : valeur ordinaire de ce signe.

- b* 241, 13 (N 89); comparer n° 152, valeur *b*.
ORIGINE : variante phonétique du précédent?
348. 
- w* 208, 26 (O 70).
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *w*.
349. 
- m* 225, 28 (K 88).
ORIGINE :  graphie de *mš*, *Wb.* II, 155, var.
350.  (forme certaine; il ne s'agit ni de , ni de .
- t* 216, 14 (Nt 64).
ORIGINE :  *db't*,  « sceau » (*Wb.* V, 566).
351. 
- m* 232, 13 (K 139); 233, 24 (M 53).
ORIGINE : *mnš* « le cartouche », *Wb.* II, 89, 2.
- r* 208, 26 (O 69).
ORIGINE : *rn* « le nom », fréquent.
352. 
- s* 208, 25 (O 59); 217, 22 (O 14).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *s*.
353. 
- s* 217, 21 (O 9).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *s*.
- n* par confusion avec , dans , 232, 10 (K 125).

354. 

m 225, 18 (K 52).
ORIGINE : valeur habituelle de ce groupe : *m'b*;

355. 

m 225, 21 (K 64); 233, 17 (M 13).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *mḥ*.

356. 

w 241, 5 (N 34).
ORIGINE : confusion avec le signe suivant, nos 357-358.
ḥ 233, 16 (M 12); 233, 17 (M 14). — Valeur habituelle du
signe.

357. 

w 217, 26 (O 38); 234, 28 (N 5).
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *wḥ*.

358. 

w 241, 5 (N 34). — Voir signe précédent.
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *wḥ*.

359.  (sorte de panier, ou de filet).

m 225, 24 (K 73).
ORIGINE : Il y a des paniers à fruits *mndm* (*Wb.* II, 93) et *msty*
(*Wb.* II, 151), mais qui n'ont pas cette forme caractéristique.

360. , var. 

nb 234, 28 (N 4); 241, 1 (N 7, 10, 11 et 12); 241, 2 (N 14,
15, 17); 241, 3 (N 19, 20, 21, 22, 24); 241, 4 (N 26, 27,

28 et 29); 241, 5 (N 32 [?], 35 et 36); 241, 7 (N 44, 45, [46], 47 et 50); 241, 8 (N 56); 241, 10 (N 62, 64 et 68); 241, 11 (N 71); 241, 12 (N 77); 241, 13 (N 82, 83, 85, 86); 241, 14 (N 90, 91, 92, 93, 94 et 95). — Ajouter peut-être la référence marquée d'un * des valeurs enregistrées ci-dessous sous la lecture *n*.

n 216, 7 (Nt 31 et 32); 216, 13 (Nt 60); 232, 13 (K 140); 232, 14 (K 142 et 143); 233, 16 (M 6 et 11); 241, 4 (N 25); 241, 5 (N 32* et 33); 241, 7 (N 48); 241, 10 (N 67); 241, 12 (N 75). — Valeur dérivée de la précédente.

h 323, 27 (H 111 et 115) : confusion avec , n° 363.

361. 

s 217, 28 (O 46).

ORIGINE : *sti*, déterminé par ce signe, *Wb.* IV, 349.

362. 

h 242, 26 (H 86, dans une graphie perturbée).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *hn*.

363. 

h 242, 27 (H 102); 323, 27 (H 115).

ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *hb*.

h 232, 1 (K 92).

ORIGINE : extension phonétique de la valeur précédente.

364. 

w 217, 21 (O 12).

ORIGINE : sans doute lecture *wb*; ou *wdp* du signe du vase : *Wb.* I, 292 et 388.

365. 

- n* 216, 16 (Nt 73).
ORIGINE : *nhnm*, *Wb.* II, 319, 1-3? Ou confusion avec n° 370, *n*?
h 225, 20 (K 61); peut-être 225, 7 (K 13), en dépit d'une légère différence d'aspect.
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *hnm*.

366. 

- s* 217, 23 (O 23).
ORIGINE : *snbt* « vase » (*Wb.* IV, 458, 10-11). — Cf. *REA* 3 (1930), p. 146.

367. 

- w* 241, 10 (N 63); 241, 13 (N 89).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *wsh*.

368. 

- h* 233, 21 (M 38); 233, 25 (M 59).
ORIGINE : sans doute  *hnt* « bol », *Wb.* III, 106, 18-22.

369.  var. 

- h* 225, 17 (K 47); 232, 4 (K 102).
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *hr*.

370. 

- n* 232, 8 (K 116); 241, 11 (N 73).
ORIGINE : *nmst*?
h 233, 17 (M 13, dans une graphie perturbée).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *hs*.

371. 

b 241, 9 (N 60, dans une graphie perturbée).
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *b(;)s*.

372. 

s 217, 21 (O 12).
ORIGINE : peut-être *snw* () , un vase, *Wb.* III, 427, 16 ⁽¹⁾.

373. 

n 225, 16 (K 45); 225, 22 (K 68); 232, 1 (K 90). — Voir aussi  (n° 89), où  a peut-être aussi la valeur *n*.
ORIGINE : valeur habituelle du signe : *nw* > *n*.

374. 

h 225, 18 (K 51).
ORIGINE : valeur habituelle du groupe : *hnw*.

375. 

h 225, 21 (K 65).
ORIGINE : valeur du signe : *(m)hnw* (comparer n° 226).

376. 

r 217, 21 (O 11).
ORIGINE :

⁽¹⁾ Le Papyrus Jumilhac (éd. VANDIER, p. 33 et pl. IX et XXII) donne deux reproductions de ce vase *snw*, qui ne correspondent pas exactement à l'image de notre signe. Le signe donné par l'exemple cité dans le *Wb.* (= *Edfou* I, 223) est plus proche. Les formes réunies par Du Mesnil du Buisson (*Les noms et signes égyptiens désignant des vases*, 1935, p. 138, fig. 58), d'après JÉQUIER, *Frises d'objets*, ne sont guère plus proches : aucune n'a de bec. Il y a aussi un vase *snb* (*ibid.*, p. 116-117), pourvu d'un bec, et qui a une forme haute, mais aussi celle de cruches ou de « théières ».

377. 

t 216, 12 (Nt 54). — Cf. n° 76.
ORIGINE : valeur habituelle du signe : $di > t$.

378. 

mn 233, 15 (M 1, 2 et 5); 233, 16 (M 8, 9 et 10); 233, 18 (M 21, 22 et 23); 233, 19 (M 25); 233, 20 (M 34); 233, 21 (M 41); 233, 24 (M 54 et 55); 233, 25 (M 60, 61, 62 et 63); 233, 26 (M 64, 65, 66, 67, 68 et 69). — Valeur habituelle du signe.

m 225, 6 (K 8); 225, 12 (K 28).
ORIGINE : valeur précédente; cf. *ASAE* 43 (1943), p. 247, n° 313 (a), et plus haut, p. 97, n. 1, où l'on voit que la disparition du *n* final est déjà faite au Nouvel Empire. — Voir notre n° 344.

379. 

w 241, 12 (N 75); comparer 241, 12, N 76 :  = *w*, et plus haut, n° 147.

ORIGINE : valeur habituelle du groupe : *wr*.

380.  s'emploie à la suite des signes suivants :  (n° 73);  (n° 95);  (n° 176);  (n° 225) et  (H. 40). Le signe  (n° 167) est suivi, une fois (H 85) de trois traits , comme s'il s'agissait d'un pluriel.

381.  s'emploie après  225, 8 (K 13), ci-dessus, n° 337.

382. 

m 225, 17 (K 47).
ORIGINE : valeur du signe : m^c .

383. 

w 208, 24 (O 49); 241, 10 (N 62).
ORIGINE : valeur ordinaire du signe : *w*d.

384. 

n 233, 21 (M 40).
ORIGINE : valeur ordinaire du signe : *n*d > *nt*.

385. 

n 216, 9 (Nt 42); 216, 14 (Nt 64); 225, 27 (K 86 et 87);
225, 28 (K 88).
ORIGINE : variante du précédent.

386. 

t 216, 3 (Nt 14); 216, 6 (Nt 28); 216, 7 (Nt 34); 216, 8
(Nt 41); 216, 10 (Nt 46); 216, 17 (Nt 81).
ORIGINE :  *tm;t* « la mère », *ASAE* 43 (1943), 112, obs.

387. 

t (plutôt que *yt*) 233, 19 (M 28).
ORIGINE : valeur de ce signe à Esna : *thn*.

388. 

h 232, 11 (K 130); voir plus haut, n° 87, note à la lecture *n*.
ORIGINE : valeur habituelle de ce signe : *h*.

CHAPITRE VI

EXTENSION DE CE SYSTÈME GRAPHIQUE AUX AUTRES TEXTES DU TEMPLE D'ESNA

L'écriture « décorative » — ou « cryptographique », si l'on préfère employer ce terme ambigu — ne couvre jamais *l'ensemble* des parois d'un temple; la grande majorité des inscriptions est rédigée en une écriture moyennement compliquée, faite de signes courants auxquels se mêlent un petit nombre de signes récents, d'une lecture généralement assez aisée. L'écriture décorative est limitée presque exclusivement aux *bandeaux* de frise et de soubassement, qui exposent les détails de la construction du temple, ou les points essentiels de la théologie locale. En dehors de ces bandeaux, les textes relevant d'un système graphique complexe sont relativement rares.

A Esna, les litanies dont nous venons d'analyser le système graphique exceptionnellement complexe, présentent pourtant cette particularité de réserver exclusivement les valeurs cryptographiques à l'expression du nom divin; le contexte est au contraire rédigé en une écriture parfaitement claire — aussi claire du moins que peut l'être une rédaction d'époque romaine.

Mais le temple offre un certain nombre d'autres inscriptions qui relèvent pleinement de la cryptographie, et peuvent se comparer à ce que les scribes ont fait de mieux, dans ce genre, dans les autres temples d'Égypte. Voici comment se répartissent ces textes « décoratifs » à Esna.

1°) Les inscriptions cryptographiques les plus ahurissantes sont sans conteste celles qui occupent, symétriquement, la partie inférieure des piliers d'ante, à l'intérieur de la salle hypostyle (n^{os} 103 et 126 = PORTER-MOSS, *Top. Bibl.* VI, p. 113-114, n^{os} 15 et 24). Celui du nord est presque entièrement composé de crocodiles et celui du sud de béliers. Le nombre des signes n'appartenant pas à ces deux séries est très limité, et le déchiffrement de ces deux énigmes est rendu spécialement

ardu par l'état de dégradation de la pierre ⁽¹⁾. Autant qu'on puisse juger, ce sont deux hymnes au dieu Khnoum, de caractère très banal, et ne cachant aucune révélation particulière.

2°) Les bandeaux, comme il est courant, sont également rédigés en écriture « décorative » — *les seuls bandeaux inférieurs*, ceux des frises, étant parfaitement lisibles.

3°) Des valeurs cryptographiques alphabétiques se rencontrent encore, en assez grand nombre, dans les textes des *décorations supérieures des colonnes*, où elles servent à transcrire les noms divins, et les cartouches impériaux. Cet usage se retrouve sur les corniches externes au nom de Domitien (n° 596), tandis que celles du temps de Vespasien sont rédigées « en clair » (n° 547).

4°) Enfin, un certain nombre des grands textes des colonnes intérieures font usage de valeurs cryptographiques, soit en les réservant à l'écriture des noms divins, du nom d'Esna, et du nom du tour, soit en généralisant leur emploi à plusieurs lignes de leurs textes.

Nous devons tenter maintenant de déterminer si la cryptographie monstrueuse élaborée à l'usage des litanies est demeurée un système artificiel spécialement consacré à ce genre de textes, ou si certaines valeurs nouvelles ont été adoptées dans les autres inscriptions du temple d'Esna, — autrement dit si ce système fut viable, et s'il connut quelque succès en dehors des textes à l'intention desquels il fut élaboré.

Pour répondre d'une manière décisive à cette question, il faudra encore attendre quelques années — le temps de lire correctement tous les textes d'Esna, et

⁽¹⁾ Contrairement à ce que pourrait laisser croire l'emploi abusif du terme « cryptographie », l'intention des Egyptiens ne fut pas de rendre leurs inscriptions illisibles ; ils voulaient simplement, en choisissant telle ou telle solution parmi les ressources presque sans limites de leur écriture, transcrire un texte donné en obtenant *en plus* un effet déterminé. La lecture en était naturellement plus compliquée, mais elle doit toujours rester à la portée d'un scribe connaissant les procédés selon lesquels les valeurs des signes sont définies. C'est le rôle évident des « aides de lecture » qui subsistent dans les présents textes, que de rendre possible un déchiffrement que l'emploi presque exclusif du signe du bélier ou du crocodile compliquait inévitablement ; la peine que nous éprouvons à lire aujourd'hui ces deux inscriptions naît plus des caractères fragmentaires des passages qui ont subsisté que de la « cryptographie » employée pour les rédiger. Faites pour être lues, ces deux invocations devaient être lisibles.

d'enregistrer un à un les quelque huit cent mille hiéroglyphes inscrits sur ses murs. Dans l'immédiat, nous ne pourrons que donner une première réponse, provisoire, née de sondages partiels.

Nous distinguerons deux points : l'emploi, en dehors des litanies, *du système* de cryptographie qui consiste à choisir les signes servant à écrire le nom divin en fonction des aspects de la divinité qu'on veut mettre en valeur — ce que nous avons appelé « la philosophie d'une écriture »; ensuite l'usage, pur et simple, en dehors de tout désir d'expressivité particulier, *des valeurs nouvelles* entraînées par ce système dans d'autres inscriptions du temple.

a) Le système cryptographique développé dans les litanies ne se retrouve que dans deux textes du temple; le premier d'entre eux (n^{os} 277-366-355, époque de Domitien) est un hymne de propagande en faveur du dieu Khnoum, qui était prononcé lors de la fête du 1^{er} Phaménôth; il consiste en 36 versets débutant chacun par les mots : « *Redoutez Khnoum, vous qui, etc...* »⁽¹⁾, et la suite de chaque verset expose pourquoi une catégorie chaque fois nouvelle d'hommes ou d'êtres animés a d'excellentes raisons de redouter le dieu d'Esna. Le nom de Khnoum est régulièrement écrit cryptographiquement, et, dans 23 cas au moins sur 36, le choix des signes correspond aux signes principaux servant à exprimer la suite du verset.

Le second texte où nous trouvons appliqué un système cryptographique comparable à celui des litanies (n^o 377) date de l'époque de Trajan. Le choix des signes n'est pas systématiquement fait en fonction des épithètes subséquentes, mais quelques exemples assez caractéristiques y figurent :

 (= Khnoum), suivi des idées : la végétation pousse grâce à l'eau du dieu;

 Khnoum, qui donne un fils à qui le prie;

 Khnoum, qui fit la lumière, etc...

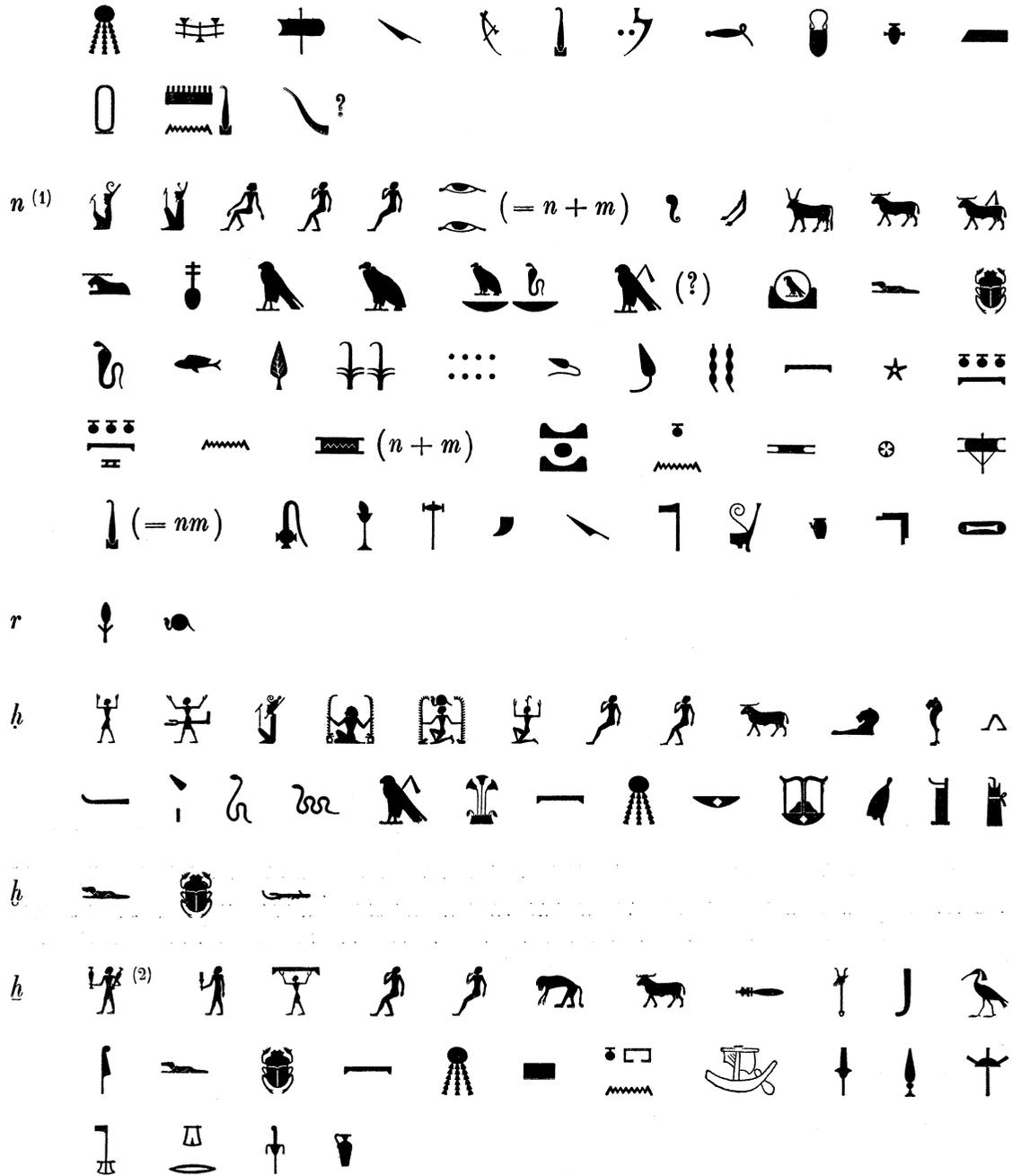
⁽¹⁾ Traduction dans *Esna* V, p. 162-174.

b) Ce que nous trouverons pourtant en plus grand nombre, ce seront des emplois de certaines des valeurs cryptographiques utilisées dans les litanies, et de quelques autres qui n'y figurent pas, mais s'inspirent des mêmes principes; ces valeurs apparaîtront dans le nom de Khnoum, celui de Hékà tel qu'il figure sur les décors supérieurs des colonnes; elles entreront enfin dans les graphies du nom de la ville d'Esna, *T; snt*, et dans l'orthographe du nom du tour (*nhp*); le verbe *rs* «éveille-toi», qui inaugure chaque nouveau verset de l'hymne du matin est occasionnellement écrit de manière cryptographique.

A l'exception d'un ou deux exemples, il semble donc avéré que la cryptographie spéciale d'Esna ne sert qu'à écrire des noms propres, et, occasionnellement, un ou deux mots importants; nous n'avons, en dehors des hymnes composés de béliers et de crocodiles, pas d'exemples d'inscription où son emploi ait été généralisé à l'ensemble des signes; au reste, un tel texte aurait-il été lisible? Les hiéroglyphes reçoivent des valeurs si nombreuses qu'il serait souvent impossible de déterminer leur lecture si nous ne connaissions à l'avance le nom divin ou le terme géographique qui se dissimule sous ces graphies inhabituelles. C'était donc un système de portée limitée, mais fort expressif dans le cadre qui lui fut assigné.

Voici, d'autre part, classés selon leur valeur phonétique, les signes cryptographiques que nous avons rencontrés, en dehors des litanies, dans les quelques textes exploitant le même système qu'elles :

- c 
- w   
- p     
- m          
        (= *n + m*) 



⁽¹⁾ [Voir *Esna* I, p. 51-52.]

⁽²⁾ [Le personnage porte la couronne rouge.]

CONCLUSION

DATE D'ÉLABORATION DE CETTE CRYPTOGRAPHIE PARTICULIÈRE

Il est frappant de constater l'absence de jeux cryptographiques correspondant à ce système particulier dans des inscriptions antérieures à Domitien : la disparité des textes des corniches est éloquente sur ce point. Or l'époque Domitien-Trajan — celle des *litanies* — est aussi celle où nous trouvons, en dehors de ces textes principaux, des usages parallèles, soit du système cryptographique, soit des valeurs qui résultent de son application. Ces particularités ne sauraient résulter du pur hasard, et il semble logique de conclure que le système utilisé dans les Litanies fut mis au point par les scribes vivant à Esna dans les dernières années du 1^{er} siècle, et au début du second. Cette période correspond, d'ailleurs, à celle de la gravure de la majeure partie des grands textes des colonnes ; il semble ainsi qu'il faille postuler une reviviscence des collègues sacerdotaux à cette époque, une sorte de « renaissance » des belles-lettres ayant entraîné, dans le domaine épigraphique, des créations originales. C'est là un point qui devra être vérifié par l'étude parallèle des autres documents épigraphiques datés de cette période. Le nombre des temples romains inscrits au début du second siècle est suffisamment réduit pour qu'une enquête menée sur ce sujet puisse aboutir rapidement à des conclusions intéressantes. Dans cette étude, nous n'avons prétendu définir que ce qu'il en était de l'épigraphie latopolitaine. Aussi bien ne trouvera-t-on nulle part ailleurs des textes aussi nombreux contemporains des empereurs du second siècle.

Après la grande époque de Domitien et de Trajan, la culture semble avoir vite dégénéré. Les colonnes d'Esna nous livrent encore quelques « suites » aux textes des colonnes, datées d'Hadrien et d'Antonin, sur lesquelles nous pouvons suivre les étapes du progressif oubli de l'épigraphie hiéroglyphique. Avec les Sévères, les textes deviennent souvent illisibles ; il est évident que les graveurs ne comprenaient à peu près rien aux textes qu'ils copiaient, puisqu'ils en furent réduits à reproduire, en les agrémentant de fautes, des inscriptions plus anciennes de l'hypostyle

d'Esna; ils ne se privèrent pas d'inverser tous les groupes qu'ils recopiaient, sans avoir le réflexe d'aligner normalement leurs signes en fonction du sens dans lequel ils gravaient leurs textes. Enfin sous Philippe et Décius, les quelques scènes gravées qui nous sont parvenues sont devenues de minables contrefaçons « à la manière d'autrefois ». Il est vraisemblable que les « Maisons de Vie », si elles existaient encore, n'abritaient plus guère que quelques obscurs clercs, habiles peut-être en démotique, mais ayant oublié les règles les plus élémentaires de l'écriture hiéroglyphique.

Il est très frappant, après cette étude, de constater le brusque renouveau de la littérature religieuse et de la connaissance de l'écriture hiéroglyphique dans les premières décennies du second siècle, et d'assister au rapide effondrement de cette culture, en l'espace, pratiquement, d'une génération. Par la coïncidence des dates, il semble bien que nous ne devons pas voir dans cette grandeur inattendue, puis dans cette décadence accélérée, un phénomène local, ni même limité à la Haute Égypte : c'est peut-être dans le cadre général de l'empire romain, brillant sous Trajan et Hadrien, décadent à la fin du second siècle, qu'il faut chercher l'explication de cette reviviscence puis de cette chute. Si lointaine que fût Esna, et si étrangers que ses théologiens aient pu être aux grands courants de pensée qui se superposaient dans le proche Orient et déferlaient sur tous les pays riverains de la Méditerranée, ils suivaient dans leur vie, leur richesse ou leur misère, le rythme d'un empire dont les beaux jours étaient désormais comptés.

ANNEXE

LISTES DES NOMS DIVINS
CRYPTOGRAPHIQUES

I. — KHNOUM.

225,3	K 1	
225,4	K 2	
	K 3	
	K 4	
225,5	K 5	
	K 6	
	K 7	
225,6	K 8	
	K 9	
	K 10	
		Cas de dispersion graphique.

	K 11	
225,7	K 12	
	K 13	
225,8	K 14	
		On ne peut dire si les deux signes initiaux sont (ou non) inversés.
	K 15	
	K 16	
	K 17	
225,9	K 18	
	K 19	

(225,9) K 20 

K 21 perdu

225,10 K 22 

K 23 

K 24 

Le second signe pourrait être un  mal fait.

225,11 K 25 

Le troisième signe n'est pas inversé.

K 26 

K 27 

Le premier signe est probable.

225,12 K 28 

K 29 

K 30 

Le second signe = $\frac{1}{2}$ cadrat vertical.

K 31 

225,13 K 32 

N.B. L'inversion cesse ici.

K 33 

K 34 perdu

K 35 

225,14 K 36 

K 37 

K 38 

Déterminatif martelé.

K 39 

225,15 K 40 

K 41 

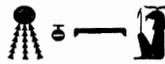
225,16 K 42 

Rien ne manque devant le 1^{er} groupe!

K 43 

K 44 

Rien ne manque devant le 1^{er} groupe!

K 45 

225,17 K 46 

K 47 

K 48 
cf. K 57.

K 49 

225,18 K 50 

K 51 

K 52 

225,19 K 53 

K 54 

K 55 
cf. K 103.

K 56 

225,20 K 57 
cf. K 48.

K 58 

K 59 

K 60 

K 61 

225,21 K 62 

K 63 

K 64 

K 65 

225,22 K 66 

K 67 

K 68 

K 69 

225,23 K 70 

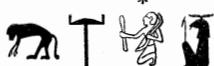
K 71 

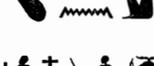
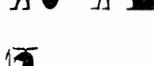
225,24 K 72 

K 73 

K 74 

K 75 

- 225,25 K 76 
- K 77 
- K 78 
- K 79 
- K 80 
- 225,26 K 81 
- K 82 
- K 83 
- K 84 
- 225,27 K 85 
- K 86 
 *Pas de place pour une plume.
- K 87 
- 225,28 K 88 
- K 89 

- 232,1 K 89^{bis} 
- K 90 
- K 91 
- K 92 
- 232,2 K 93 
- K 94 
- K 95 
- K 96 
- 232,3 K 97 
- K 98 
- K 99 
- 232,4 K 100 
- K 101 
- K 102 
- 232,5 K 103 
- K 104 

(232,5) K 105

K 106

K 107

232,6 K 108

232,7 K 109

K 110

K 111

K 112

K 113

K 114

232,8 K 115

K 116

K 117

K 118

K 119

K 120

232,9 K 121

K 122

K 123

K 124

232,10 K 125

K 126

K 127

232,11 K 128

K 129

K 130

K 131

K 132

232,12 K 133

K 134

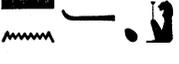
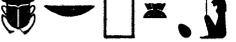
K 135

K 136

- 232,13 K 137 
- K 138 
- K 139 
- K 140 

- 232,14 K 141 
- K 142 
- K 143 

II. — MENHYT

- 233,15 M 1 
- M 2 
- M 3 
- M 4 
- M 5 
- 233,16 M 6 
- M 7 
- M 8 
- M 9 
- M 10 
- M 11 

- M 12 
- 233,17 M 13 
- M 14 
- M 15 
- M 16 
- M 17 
- M 18 
- 233,18 M 19 
- M 20 
- M 21 
- M 22 

- (233,18) M 23 
- 233,19 M 24 
- M 25 
- M 26 
- M 27 
- M 28 
- M 29 
- M 30 
- 233,20 M 31 
- M 32 
- M 33 
- M 34 
- M 35 
- M 36 
- M 37 
- 233,21 M 38 

- M 39 
- M 40 
- M 41 
- M 42 
- 233,22 M 43 
- M 44 
- M 45 
- * Peut-être , en raison de l'existence de ce signe composé; ce serait alors: lion = m' > mn, et  = h < hs.
- M 46 
- M 47 
- 233,23 M 48 
- M 49 
- M 50 
- M 51 
- M 52 

233,24	M 53		M 62		
	M 54		M 63		
	M 55		233,26	M 64	
	M 56			M 65	
	M 57			M 66	
	M 58			M 67	
233,25	M 59			M 68	
	M 60			M 69	
	M 61				

III. — NEBTOU.

234,28	N 1		N 6		
	N 2		var. N 6 bis		
	N 3		241,1	N 7	
	N 4			N 8	
	N 5			N 9	

(241,1) N 10  (sic)

N 11 

N 12 

241,2 N 13 

Cas d'inversion signe à signe.

N 14 

N 15 

N 16  (sic)

N 17  (sic)

N 18 

241,3 N 19  (sic)

N 20 

N 21  (sic)

N 22 

N 23  (sic)

N 24 

241,4 N 25  (sic)

N 26 

N 27 

N 28 

N 29 

N 30 

N 31  (sic)

241,5 N 32 

N 33  (sic)

N 34 

N 35 

N 36  (sic)

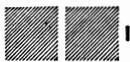
N 37  (sic)

* Martelé; trace.

N 38 

241,6 N 39 

(241,6) N 40  (sic)

N 41 

N 42 

N 43 

241,7 N 44 

N 45  (sic)

N 46  (sic)

N 47 

N 48 

N 49 

N 50  (sic)

241,8 N 51  (sic)

N 52 

N 53 

N 54 

N 55 

N 56  (sic)

241,9 N 57 

N 58 

N 59  (sic)

N 60 

N 61  (sic)

241,10 N 62 

N 63 

N 64 

N 65  (sic)
Graphie perturbée.

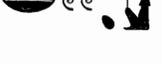
N 66  (sic)
Graphie perturbée.

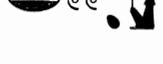
N 67 

N 68  (sic)

241,11 N 69  (sic)

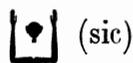
N 70 

- (241,11) N 71 
- N 72  (sic)
- N 73 
- N 74  (sic)
- 241,12 N 75  (sic)
- N 76 
- N 77 
- N 78 
- N 79 
- N 80  (sic)
- N 81  (sic)
- 241,13 N 82 
- N 83  (sic)

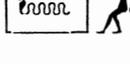
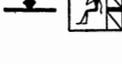
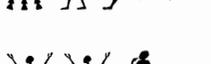
- N 84  (sic)
- N 85  (sic)
- N 86 
- N 87 
- N 88  (sic)
- N 89  (sic)
- 241,14 N 90 
- N 91 
- N 92  (sic)
- N 93 
- N 94 
- N 95 

IV. — ΗΕΚΑ.

- 242,15 H 1 *
- * On ne peut dire si ce signe est déterm., ou fait partie du groupe qui suit : p² hrd.

- H 2  (sic)
- H 3 

- (242,15) H 4 
- 242,16 H 5  (sic)
- H 6  (sic)
- H 7 
- H 8 
- H 8^{bis} 
- 242,17 H 9 
- H 10 
- H 11 
- H 12 
- H 13 
- H 14 
- 242,18 H 15 
- H 16 
- H 17 
- H 18 

- H 19 
- H 20 
- H 21 
- 242,19 H 22 
- H 23 
- H 24  (sic)
- H 25 
- H 26 
- H 27 
- H 28 
- H 29 
- H 30 
- 242,20 H 31 
- H 32 
- H 33  (sic)
- H 34 

(242,20) H 35 

H 36 

H 37 

H 38 

242,21 H 39 

H 40 

* Un verseur (*k̄bh* > *k̄*) ⁽¹⁾.

H 41 

H 42 

H 43 

H 44 

H 45 

242,22 H 46  (sic)

H 47  (sic)

H 48  (sic)

H 49 

H 50 

H 51  (sic)

H 52 

H 53 

H 54 

H 55 

242,23 H 56  (sic)

H 57  (sic)**

* Grenouille énorme.

** Signe martelé, mais reconnaissable.

H 58  (sic)

H 59 

H 60 

H 61 

H 62 

H 63 

H 64 

⁽¹⁾ [Voir *Esna* III, p. 114.]

242,24 H 65  (sic)

H 66 

H 67 

H 68 

H 69 

H 70 

H 71 

H 72 

H 73 

H 74 

242,25 H 75  (sic)

H 76 

H 77 

H 78  (sic)

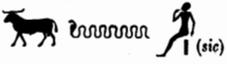
H 79 
cf. H 82.

H 80  (sic)

H 81 

H 82 
cf. H 79.

H 83 

H 84  (sic)

242,25-26 H 85  (sic)

242,26 H 86  (sic)
Graphie perturbée.

H 87 
Graphie perturbée.

H 88 

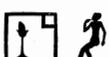
H 89 

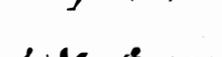
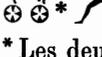
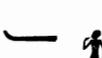
H 90 

H 91 

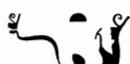
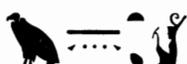
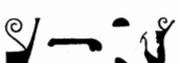
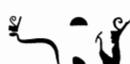
H 92 
cf. H 94 et 95.

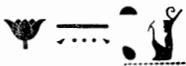
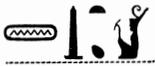
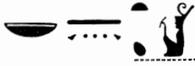
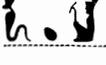
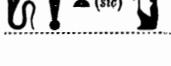
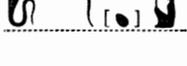
H 93  (sic)

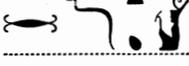
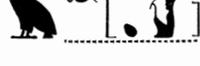
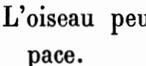
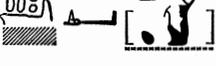
- 242,27 H 94 
cf. H 92 et 95.
- H 95  (sic)
cf. H 92 et 94.
- H 96  (sic)
- H 97 
- H 98 
- H 99 
- H 100 
- H 101 
*Sous l'enfant, signe cassé,
indistinct.
- H 102 
- 242,28 H 103 
- H 104 
- H 105 
- H 106  (sic)
- H 107 
- H 108 

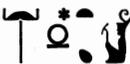
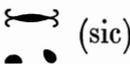
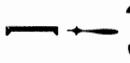
- H 109 
- 323,27 H 110  (sic)
- H 111  (sic)
- H 112 
- H 113 
- H 114  (sic)
- H 115 
- H 116  (sic)
- H 117  (sic)
- H 118  (sic)
- H 119  (sic)
* Les deux e sont vides.
- 323,28 H 120 
- H 121 
- H 122 *
* Le e est presque certain.
- H 123 

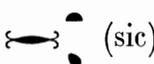
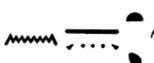
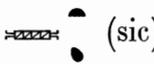
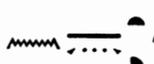
V. — NEITH.

216,1	Nt 1		216,4	Nt 15	
	Nt 2			Nt 16	
	Nt 3			Nt 17	
216,2	Nt 4			Nt 18	
	Nt 5			Nt 19	
	Nt 6			Nt 20	
	Nt 7		216,5	Nt 21	
	Nt 8			Nt 22	
	Nt 9			Nt 23	
216,3	Nt 10			Nt 24	
	Nt 11		216,6	Nt 25	
	Nt 12			Nt 26	
	Nt 13			Nt 27	
	Nt 14			Nt 28	

- 216,7 Nt 29 
 Inversion visible seulement
 pour les trois derniers
 signes.
- Nt 30 
- Nt 31 
 Inversion sensible seulement
 pour les trois derniers
 signes.
- Nt 32 
- Nt 33 
- Nt 34 
- 216,8 Nt 35 * 
- Nt 36 
- Nt 37 
- Nt 38 
- Nt 39 
- Nt 40 
- Nt 40^{bis} 

- 216,9 Nt 41 
- Nt 42 et 43 perdus
- Nt 44 
- Nt 45 
- 216,10 Nt 46 
- Nt 47 perdu
- Nt 48 
- 216,11 Nt 49 
- Nt 50 
- Nt 51 
- Nt 52 
- 216,12 Nt 53 
- Nt 54 
- Nt 55 
 L'oiseau peut être un ra-
 pace.
- Nt 56 

- 216,13 Nt 57 
 On ne peut dire si le premier
 signe est inversé.
- Nt 58 
- Nt 59 
 * Le premier signe est
 légèrement incliné en
 avant.
- Nt 60 
 * Colonne sans base.
- Nt 61 
- 216,14 Nt 62 
- Nt 63 
- Nt 64 
 * Sûr : ni , ni .
- Nt 65 
- 216,15 Nt 66  (sic)
N.B. A partir d'ici, l'inver-
 sion cesse.
- Nt 67 
- Nt 68 
- Nt 69 

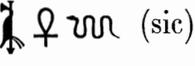
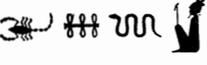
- 216,16 Nt 70 
- Nt 71 
- Nt 72 
- Nt 73 
- 216,17 Nt 74  (sic)
- Nt 75 
 cf. Nt 80.
- Nt 76 
- Nt 77  (sic)
- Nt 78 
- Nt 79 
- Nt 80 
 cf. Nt 75.
- Nt 81 
- 216,18 Nt 82 
- Nt 83 
- Nt 84 
 (sic)
- Nt 85  (sic)

VI. — OSIRIS.

217,19	O 1		O 15		
		* L'enfant semble sortir du lotus (cf. <i>Esna</i> III, p. 56).	O 16		
	O 2		O 17		
217,19-20	O 3		O 18		
217,20	O 4		217,23	O 19	
	O 5		O 20		
	O 6		O 21		
	O 7		O 22		
	O 8		O 23		
217,21	O 9				* Le soleil fait partie de la barque; ce n'est pas un signe à part.
	O 10		217,24	O 24	
	O 11		O 25		
	O 12		O 26		
217,22	O 13		O 27		
	O 14				

- (217,24) O 28
- O 29
- 217,25 O 30
- O 31
- O 32
- O 33
- 217,26 O 34
- O 35
- O 36
* Présence de l'uraeus incertaine.
- O 37
- O 38
- 217,27 O 39
- O 40
* Simple pagne.
- O 41
* Frappé de multiples coups de ciseau.
** Enorme.

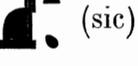
- O 42
* Homme ou femme? Peut-être *rpwt*?
- O 43
- 217,28 O 44
- O 45
* Comme *nb*, avec deux anneaux; ou encore collier? ou *rrm*?
- O 46
- O 47
- O 48
- 208,24 O 49
* Sûr, comme *h*; peut-être *sd*?
- O 50
* Tous deux avec de petits pagnes collants, et à demi penchés.
- O 51
- O 52
- O 53

- (208,24) O 54  (sic)
- O 55 
- 208,24-25 O 56 
- 208,25 O 57  (sic)
- O 58  (sic)
- O 59 
- O 60 
- O 61 
- O 62 
- O 63 

* L'enfant et le signe suivant
ont été à demi détachés
au ciseau.

- 208,25-26 O 64 
- 208,26 O 65  (sic)
- O 66 
- O 67 
- O 68 
- O 69 
- O 70 
- O 71 
- 208,27 O 72 
- O 73 

VII. — ISIS.

- 209,27 I 1  (sic)
- 209,28 I 2 
- I 3  (sic)

- I 4 
- I 5  (sic)

TABLE DES MATIÈRES

NOTE SUR L'ÉTAT DU MANUSCRIT (par J. J. Clère)	Pages. V-VII
--	-----------------

PREMIÈRE PARTIE : LES LITANIES

CH. I. — LES LITANIES D'ESNA.....	3-14
A — Les litanies en Egypte.....	3
B — Place et importance à Esna	5
C — Les renvois.....	7
D — Date	10
E — La formule initiale	11
F — La formule finale	12
G — La structure des litanies.....	13
CH. II. — TRADUCTION DES LITANIES.....	15-43
— Litanies de Khnoum.....	15
1 ^{re} partie	15
2 ^e partie	21
— Litanies de Menhyt.....	24
— Litanies de Nebtou	27
— Litanies de Héka.....	31
1 ^{re} partie	31
2 ^e partie.....	35
— Litanies de Neith.....	35
— Litanies d'Osiris	40
1 ^{re} partie	40
2 ^e partie	42
— Litanies d'Isis	43

SECONDE PARTIE : L'ÉCRITURE ET LA PENSÉE

CH. III. — LA PHILOSOPHIE D'UNE ÉCRITURE.....	47-80
A — Généralités	47

	Pages.
B — Sacralisation de la culture	48
C — Revalorisation des textes religieux.....	50
D — Extension du système graphique.....	51
E — Pas de souci d'occultation	51
F — Les ressources du nouveau système	54
G — L'alchimie graphique d'Esna.....	55
H — Exposé du système	56
I — Listes des graphies et de leurs développements	59
J — Essai d'appréciation du système [<i>non rédigé</i>]	80
CH. IV. — LA CRYPTOGRAPHIE PARTICULIÈRE DES LITANIES.....	81-110
A — Généralités	81
B — Problèmes particuliers posés par les graphies crypto- graphiques	83
1°) Structure variable des noms	83
2°) Ordre perturbé	87
3°) Présence de signes parasites.....	89
C — Les caractéristiques des litanies cryptographiques.....	91
1°) Alphabétisme	91
2°) Les bilitères	92
3°) Les compléments phonétiques.....	92
4°) Les métathèses.....	94
5°) Combinaisons de signes.....	94
6°) L'écriture par groupes	96
7°) Classification des signes.....	98
D — Les données phonétiques	99
E — Origines des valeurs alphabétiques.....	102
CH. V. — LISTE DES SIGNES CRYPTOGRAPHIQUES ET DE LEURS VALEURS	111-188
CH. VI. — EXTENSION DE CE SYSTÈME GRAPHIQUE AUX AUTRES TEXTES DU TEMPLE D'ESNA.....	189-194
CONCLUSION : <i>Date de l'élaboration de cette cryptographie particulière</i>	195-196

	Pages.
ANNEXE : <i>Liste des noms divins cryptographiques</i>	197-217
I — Khnoum.....	197
II — Menhyt.....	202
III — Nebtou	204
IV — Hékā.....	207
V — Neith.....	212
VI — Osiris	215
VII — Isis.....	217

Ministère de l'Education Nationale, Paris. — Publications de l'Institut français d'Archéologie orientale.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1982; numéro d'imprimeur et d'éditeur 573.

L'écriture figurative dans les textes d'Esna (Esna VIII) est en vente,
sous la référence **IF 573** :

Au Caire, à l'IFAO, 37 Shareh Cheikh Aly Youssef (Mounira).

A Paris, au SEVPO, 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris Cedex 15.

N.B. le SEVPO accepte les commandes pour tous les pays.